

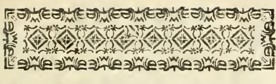


LE BALAI, POËME HEROI-COMIQUE, EN XVIII CHANTS.

Jupiter è Cœlo ridet perjuria vatum.



A CONSTANTINOPLE,
De l'Imprimerie du Mouphti.
M. DCC. LXII.



ÉPITRE
A L'AUTEUR
DE LA
PUCELLE.

MONSIEUR,

LA Sageſſe était un manche à Balai qui tomba du Ciel ; en tombant il fut briſé par la Foudre, en mille pieces minces comme nos allumettes. Un homme qui n'était pas ſot, en ramaſſa quelques éclats auprès du Temple d'Iphis, & alla

trouver un peuple fort vilain, à qui il dit : Vous êtes le triomphe de la crasse & de la ladrerie. Si vous voulez avoir le manche à Balai, faites comme les chats, commencez par couvrir proprement votre ordure, lorsque vous ferez ce que les Gentils font si décemment sur leurs chaises percées ; que vos femmes changent tous les mois de chemise : cela est fort honnête ; & gardez-vous sur-tout de manger des Omelletes au lard, ni de poulet picqué. Ce peuple stupide ne mangea point de poulet picqué, & crut avoir le manche à Balai.

Quelques centaines d'années après, des gens fort respectables, par la droiture de leur cœur & la pureté de leur morale, avaient ramassé tous les morceaux du manche à Balai, dans les environs de Bethanie. Ils vinrent dans le pays des Payens bâtir un édifice, dont

la ſtructure parut belle, parce qu'elle était ſimple. Leurs ſucceſſeurs, qui aimaient mieux l'or que les pacquets d'allumettes, renverſerent l'édifice, firent un temple à peu près ſemblable au Panthéon d'Adrien : prirent les morceaux du manche à Balai, les lierent enſemble & ſe battirent avec. C'eſt ce que nous appellons depuis dix-ſept cens ans la légion militante.

Un frippon adroit vint avec un pacquet d'allumettes d'une main & une épée de l'autre : Écoutez, s'écria-t-il, j'ai fait mes caravannes dans la lune, j'ai bu dans la chopine de mon camarade, l'Ange Gabriel. Je tiens le manche du Balai par le bon bout, vous m'obéirez ou je vous tuerai. Ceux qui ont annoncé les manches à Balai avant moi, n'ont point fait cette petite cerémonie d'abord : mais aſſommer les gens avant ou après,

c'eſt une miſere qui revient au même.

Des gens fourrés de poils & d'argumens in Baroco, *ſe ſont aviſés de prendre le titre du manche à Balai. Les ſages maîtres ont prétendu être ſages à cauſe qu'ils avaient troublé les conſciences, rempli la France de perſécuteurs & de perſécutés. Ils ſoutiennent ſur des morceaux de bois, qu'ils nomment des bancs, que, ſans les allumettes de Tournelli, du grand Colas, de Colin & de Colette, on n'auroit point le manche à Balai.*

Une multitude de Sauterelles, reſte de cette playe, qui affligea l'Égypte ſous Pharaon, vermine oiſeuſe qui ronge depuis ſi long-temps les épics de nos bleds & les fleurs de nos vignes, crierent partout qu'ils avaient le manche à Balai, que, pour avoir des brimborions de leurs allumettes, il fallait renoncer à l'utilité publique,

que les filles fur-tout laiffaffent infecter dans leur fein par le fouffle du néant les germes créateurs, que la main féconde de l'Etre fuprême y avait mis pour éclorre. La fureur d'avoir le manche à Balai peupla des maifons immenfes de gens oififs, où ces voleurs de la fociété jouiffent des fueurs & du fang de ceux qui travaillent & qui font plus fages.

Nous ferions inconfolables, Monfieur, des malheurs du manche à Balai, nous douterions prefque de fon exiftence, fi les Dames ne nous avaient confervé précieufement ce dépôt facré. Interrogez toutes les femmes, elles vous diront qu'elles ont le manche à Balai. S'il faut néceffairement de la bonne foi dans ce monde pour être trompé, qu'il eft galant de croire aux jolies femmes ! J'ai vu des filles très-gentilles qui foufflaient

tous les jours comme les Canadiennes ſur les allumettes de leurs amoureux, me jurer ſur leur honneur, qu'elles tenaient un beau brin du manche à Balai. Je crois à tout cela, je ſuis comme les Pariſiens : ils ſont ſi perſuadés que leur fidele moitié eſt pourvue de ce rare manche, qu'ils ſont les époux les plus complaiſans & les plus tranquilles de l'univers. N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que cela n'eſt point méchant, que vous aimeriez mieux les maris crédules, que les bêtes fourrées qui ſont plus féroces.

Dans la marche des Épitres Dédicatoires un Auteur doit toujours parler de lui. Pour ſuivre l'uſage, je vous dirai, Monſieur, que je ſuis Chinois, natif de Pekin. Je reſide depuis cinq mois à Conſtantinople. Dès ma jeuneſſe je fus amené en Flandres par des Miſſionnaires Jéſuites qui avaient

marché ſur le Crucifix au Japon & delà avaient paſſé à la Chine. Éloigné de mes Penates on me fit bientôt oublier le culte de Tien, mais non pas les ſages conſeils de Confucius & la loi de nos Lettrés, qui admirent autant vos ouvrages que les Eurépéans : dans une de leur grande aſſemblée, ils ont démontré par des calculs d'Algébre que vous aviez ſeul en France tous les morceaux du manche à Balai. En fait de goût, de calcul & de verité, on doit croire nos Philoſophes, ils n'ont point de bénéfice en nous trompant.

Je fus baptiſé à Douai à l'age de ſeize ans par le fameux Pere Dupleſſis, *qui a tapiſſé de Calvaires les grands chemins de France. On me nomma ſur les Saints fonds de Baptême* Modeſte, Tranquille. *J'eus pour Marainne la Révérende Mere* Amidon, *pre-*

miere Tourriere du Couvent de Sin, qui m'apprit la guerre du Balai & toutes les médisances de son Cloître; c'était une bonne fille que ma marainne, elle est aujourd'hui devant Dieu; que le Ciel lui fasse paix : je la recommande à vos saintes prieres.

Le lendemain de mon Baptême je fis la connoissance d'une jolie fille qui me faisait plaisir & qui n'avait rien de caché pour moi. Ma maîtresse était Poëte, faisait voluptueusement des chansons tendres; vous voyez qu'avec des talens, des graces & un cœur qui disait toujours oui, le mien, qui n'était point méchant, ne pouvait dire non. Eh bien, Monsieur, les Jésuites s'apperçurent que j'aimais plus les filles, que leur Société. Ces Révérends, qui ne s'attachent point aux visages, me tracasserent comme ils tracassent tout

le monde : pour échapper à leur ressentiment, je quittai ma maîtresse & ma fortune, je vins à Constantinople, où je porte depuis deux mois, des pacquets à la messagérie pour la Mecque.

Pourquoi tous les Frérons ne font-ils pas de même.

Si vous aviez, Monsieur, quelques pacquets à faire passer au Mouphti ou au grand Pénitencier de la grande Mosquée, je me charge de les porter gratis, *à condition que vous agréerez pour tel usage qu'il vous plaira, le Poëme que j'ai l'honneur de vous dédier. Je suis avec toute la Chine & l'Europe.*

MONSIEUR,

A Constantinople, *de la lune de ma femme*, *le* 3.

Votre Admirateur
Modeste Tranquille
XAN-XUNG.

PRÉFACE.

Crede mihi mores distant à carmine nostro :
Vita verecunda , musa jocosa mihi.

Le Poëte doit être sage:
Pour ses vers , il importe peu ;
Il n'aurait ni grace ni jeu ,
Sans un air de libertinage.

A Mon arrivée à Constantinople j'eus le bonheur de voir de mes yeux profanes le saint Balai, qui avait balayé en 1761 la sainte Chapelle de la Mecque. Il était porté processionnellement sous un dais, par un grand Pénitencier de Mahomet, qui allait dans le Royaume de Golconde curer la large conscience du grand Arungeberg. Il était suivi de tous les Bacha à trois queues, des Dévotes & des vieilles Dames du serrail, qui tenaient en main des Chapelets Musulmans de la belle taille des Rosaires Espagnols. Le

P. Pancrace, Capucin indigne, que l'Ambaſſadeur de France avait amené à la Porte avec les pacotilles de ſa cuiſine, était auprès de moi à voir paſſer ce cortége. L'habit, la figure Capucin, capables de faire reculer une Proceſſion Romaine, auraient occaſionné quelques lacunes dans celle du St Balai, ſi les Dervis de la Cour étaient des gens à faire attention à des Capucins. Le P. Pancrace, en voyant cette cérémonie, diſait à chaque inſtant: Quel ſcandale! les Turcs ſont damnés..., notre Pere St François avait un Chapelet: mais, grace à la Sainte Vierge, il y avait au bout une Croix, une Medaille du Pape, un vrai St Suaire & beaucoup d'Agnus Dei. Le Révérend Pere eut arraché les yeux à quelque Dervis de la fête, tant il paraiſſait animé du

vrai zele : il n'ofa remuer à caufe qu'il y avait ce jour-là à Conftantinople plus de circoncis que d'ânes fanglés.

Des gens qui ne font rien, qui citent toujours à caufe qu'ils n'ont rien à faire, un vieux livre où eft écrit, *l'ouvrier eft digne de fon falaire*, ne manqueront point de tenir fur ce Poëme, les propos que le P. Pancrace tenait fur la Proceffion du St Balai. Quel fcandale, diront-ils ! comment fe moquer du P. Ignace, plaifanter le Rofaire, attaquer les gros marchands de Chapelets, tirer fans ceffe fur les Moines, ces braves ferviteurs inutiles de l'Évangile, oh ! cela eft effroyable, on pafferait ces miferes à l'Auteur, s'il n'avait point touché à nos gouvernantes. Quoi, nos filles, toutes dévouées à notre mere la fainte Églife, des faintes créatures

remplies de notre onction. Ah! cela est misérable. Nous voyons bien que l'Auteur est un Chinois, qui n'a point de Bénéfice ni de gouvernante : il faut que la Justice rotisse le Balai & le Poëte; cela est conforme à l'Écriture, qui dit expressément au sixieme Commandement, *tu ne tueras point*.

Je n'ai point fait ce Poëme en France pour trois raisons : la premiere c'est qu'on ne doit jamais fronder les usages du pays qu'on habite, la seconde à cause des honnêtes gens, & la troisieme par égard pour mon grand-pere.

En France on met Mahomet sur le théatre, Arlequin lui fait boire chopine du meilleur vin de la cave du Mouphti, à ce qu'il assure au parterre. Si Arlequin venait représenter cette piece à Constantinople, il serait empalé : j'en serais fâché pour lui, car il

m'a fait rire. Si les Comédiens de Sa Hauteſſe allaient à Rome faire manger un chapon au St Pere le Vendredi Saint, ils feraient brûlés, parce que la ſainte Inquiſition ne rit point. Voilà ce qui m'a fait reſpecter les uſages du pays que j'habitai, car il eſt aiſé de voir que l'on a raiſon à Conſtantinople, qu'on a encore raiſon à Rome, & que toutes ces raiſons prouvent fort bien qu'une partie du monde ſe moque de l'autre.

Je n'ai point fait ce Poëme en France dans la crainte d'offenſer les honnêtes gens, à cauſe que les honnêtes gens ſe fâchent plus aiſément que ceux qui ne ſont point honnêtes. Les honnêtes gens m'auraient dit : Mr. Modeſte, votre ouvrage eſt rempli d'immodeſtie : nous aimons la décence, & une preuve que nous la chériſſons, c'eſt qu'on a fait dix-ſept éditions

de la Pucelle que nous avons épuiſées dans ſix ſemaines.

Je n'ai point fait ce Poëme à Paris, à cauſe de mon grand-pere : mon grand pere était un Gentilhomme auſſi noble que notre dernier Empereur, lorſqu'il vendait des verres à tous les bouchons du pays, & des flacons à toutes les femmes de chambre de Pekin. Il s'aviſa de vendre des galons d'or, qui n étaient point de verre, il fit tomber ſon arbre généalogique: bref, ce bon grand-pere qui était très-connaiſſeur me diſait : Xan-Xung, la tête te conduira loin, ſi tu voyages en France, avec ton maigre talent de faire de méchans vers, ne rime jamais que des *Salve-Regina*, des petits bouquets à Cloé, que tu feras enterrer dans le Mercure. Si tu vas en Eſpagne, chante les onze mille Vierges, & prends

garde d'en échapper une, car les Jacobins ne te manqueraient pas. Si tu vas en Turquie trouve la circoncifion admirable, affure à tous les Dervis que cette opération, qui fait du mal & ne produit aucun bien, eft parfaitement imaginée. A Rome ne t'avife point d'y aller. Le pays eft plein de fagots bénis. En Pruffe, tu peux y féjourner hardiment. Un Roi qui fait de fi beaux vers, qui éclaire les arts, inftruit fon peuple, eft affurément le Souverain d'un pays où il eft permis d'avoir raifon.

Je fis ce Poëme en vingt-deux jours, parce que je n'aime pas à pâlir long-temps fur un même ouvrage quand je meurs de faim : mes vers fe fentent de cette précipitation : on s'appercevra qu'ils font mal nourris. Je n'ai point fuivi dans cet ouvrage les confeils

du P. Rappin, la Poëtique d'Ariſtote, le ſublime allongé par Longin, inutilement encore allongé par Deſpreaux. Il ne faut point tant d'ingrédiens pour chanter un morceau de bois, ou les chevilles de maître Adam.

Les préceptes de l'Art ſont ceux de la Nature.

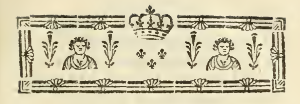
Je me flatte que cette piece ſera accueillie favorablement du public : ce qui m'aſſure un applaudiſſement général, c'eſt que j'ai rencontré à Conſtantinople un de mes amis de Paris, garçon boulanger de la rue Jean Pain mollet, de la Paroiſſe de... de... Je ne me rappelle plus le nom de la Paroiſſe, c'eſt bien dommage. Mon ami était un garçon un peu froid, mais d'un cœur auſſi bon que le bon pain, il m'aimait ſi terriblement qu'il eut ôté les morceaux de ſa bouche pour me

les donner, ſi j'avais voulu les agréer : il ne faut point uſer ſes amis. Un Poëte qui a des chauſſes honnêtes & du crédit à Paris chez un boulanger, eſt un homme en pied qui peut braver ſes confreres.

Mon ami était un jeune homme lettré, auſſi prodigieuſement que le ſont ordinairement les garçons boulangers. Il ſavait des choſes fort curieuſes ſur ſa famille, & des anecdotes ſur ſon parain Monſieur Gilles - Claude-Blaiſe Branbrin Piſſe Chouville, un des plus forts négocians de la rue des deux Anges. Ce garçon ſe nommait Pierre Bagnolet, il deſcendait en ligne froide du fameux Pierre Bagnolet, qui avait ſi peur de la biſe, & qui faiſait ſi bien les choſes ſur le cul du four, lorſqu'il n'avait point froid. Je communiquai ce Poëme à ſon

petit-fils. Pierre trouva mes vers auſſi beaux que tous ceux qu'on avait faits pour ſon grand-pere. J'eſpere que le public unira ſes ſuffrages à celui du petit-fils du grand Pierre Bagnolet qui a chanté ſi long-temps.





LE

BALAI.

CHANT PREMIER.

La Moinerie montée sur un Balai, apporte dans la nüit un Reliquaire à Sœur Ursule.

AIMABLE Églé, tu veux donc que je chante
Ces fiers débats, cette guerre éclatante,
Qu'un vieux Balai, qu'un dépit insolent,
Firent trois mois regner dans un Couvent.
Ton cœur l'ordonne & ma main va l'écrire.
Puisse le Dieu qui préside à ta lire,
Unir sa voix à mes timides chants,
Et me prêter ta grace & tes accens!

Sur l'un des bords de la Scarpe tranquille,
Loin des mondains, s'éleve un saint asyle;
Quarante Sœurs jouissent dans ce lieu
Du triste honneur d'avoir fait à leur Dieu,

Comme Jepthé, des sermens téméraires.
Le tems perdu sous ces toîts solitaires
File en baillant sur des fuseaux d'airain,
Des jours d'horreur, de trouble & de chagrin,
Jamais la paix n'habite ce lieu sombre ;
Pour compagnon chaque sœur a son ombre,
Pour plaire à Dieu l'habit de la vertu,
Et pour espoir dans son cœur abattu
L'affreux néant d'un état qu'elle abhorre,
Le souvenir d'un monde qu'elle adore,
Et que l'amour lui peint encor plus beau.
Sin (*) est le nom de ce triste tombeau.
Dans ce séjour de la faible innocence,
Du saint murmure, & de la médisance,
Depuis cent ans un antique Balai,
Servait, dit-on, à nos Sœurs de Douai,
Pour nétoyer le parloir & la sale,
Les deux dortoirs, l'ouvroir, l'abbatiale,
Et tous les trous de leur vieille maison.
Dans le Chapitre, au coin d'une cloison,
Un saint usage avait marqué sa place ;
Dans aucun tems, la Monastique audace
N'osait toucher à cet emplacement :
Car sur ce point, la regle clairement,
Dans un statut doublement canonique,
Expliquait

(*) *Abbaye sous la Regle de St. Augustin.*

Expliquait bien l'ufage & la rubrique.
Ce point fuivi fans conteftation,
Faifait honneur à la Religion;
Quand certain jour l'aveugle Moinerie,
De la Rubrique implacable ennemie,
Bravant la regle, & blafphémant ce foin,
Vint déranger le Balai de fon coin.

Mufe, dis nous comment dans cette grille
Un monftre affreux vint tromper une fille,
Comment il fit fervir à fes deffeins,
Une ame pure, & vingt oifives mains.

Depuis trois mois cachés aux yeux du monde,
Les noirs chagrins, & la haine profonde,
Dévotement déchiraient dans ce lieu
Quarante cœurs confacrés au bon Dieu.
L'entêtement, ce vice de l'enfance,
Parlait tout haut, & préparait d'avance
Une ame ardente à fes impreffions,
Et propre enfin aux grandes actions.

Ce cœur coupable, était celui d'Urfule,
Nonne intrépide, & ferme comme Hercule,
Qui pour s'inftruire avait lu maintes fois,
Des Paladins les terribles exploits,
Du grand Sancho la bravoure immortelle,
Et les travaux de la Sainte Pucelle,
Qui conferva fous un vieux jupon court,
Le Roi des Francs, l'Oriflâme & la Cour,

Ces sots récits d'un siecle ridicule
Avaient troublé dans le cerveau d'Ursule,
Certain instinct un peu stigmatisé,
Et dans ce lieu fort mal organisé.
Ce crâne étroit, meublé de ces prodiges,
Déja fameux par ses anciens vertiges,
Depuis trois mois combinait sourdement,
Le grand projet d'abîmer saintement,
L'autorité des meres vénérables;
Quand dans la nuit à ces desseins coupables,
Un monstre affreux vint souffler à la sœur,
Son fiel amer & sa prompte fureur.

Pour mieux tromper la jeune cénobite
La Moinerie avait pris d'un Jésuite,
L'air composé, le regard tapinois,
Et l'ajusté de Monsieur saint François.
Un Capuchon couvrait sa vieille tête:
Un Reliquaire en sa main déshonnête,
Brillait des feux dont rougit la pudeur:
Son sang impur, échauffé par l'ardeur
Du saint Cordon de l'Ordre Séraphique,
Faisait monter dans son œil impudique,
Les sales feux qui consummaient ses reins:
Sur son noir front la haine, de ses mains,
Avait tracé ces mots épouvantables:
„ Sur l'innocent lance tes traits coupables;
„ N'épargne rien, que rien ne te soit cher:

„ Le cœur d'un Moine eſt du ſiecle de fer.

Ainſi le monſtre alla trouver Urſule.
Dans une alcove, au fond d'une cellule,
La propreté, cette vertu des Saints,
Avait dreſſé, de ſes modeſtes mains,
Un lit mollet, une couche brillante;
L'éclat du lis, celui de l'amaranthe,
Du Pavillon nuançaient les couleurs;
Les rideaux teints du feu des autres fleurs,
Malgré la nuit, reproduiſaient encore
Le jour naiſſant de la brillante aurore.

Dans ce réduit plus riant que Samos,
L'aimable ſœur dans les bras du repos
Reſpirait l'air qu'on reſpire à Cythere;
Du noir dépit, des feux de la colere
Son jeune ſein n'était point agité;
Et la pâleur de la virginité,
Ne voilait point la beauté de ſes charmes.
Un jeune enfant à qui tout rend les armes,
Du vif éclat de ſon flambeau divin
Avait rougi l'albâtre de ſon teint.
Le doux ſommeil, dans un rêve paiſible,
Livrait ſon ame à l'image ſenſible
Des ſaints dangers de Robert d'Arbriſſel:
Souvent un ſonge eſt un bonheur réel.
Pour adoucir nos courtes deſtinées,
L'ennui conſtant de nos triſtes journées,

Les Dieux ont fait les songes bienfaisans,
Et les desirs trop nombreux pour nos sens.
Plein du courroux dont la fievre le brûle,
Le noir fantôme avance vers Ursule.
Déja ses yeux, sans émouvoir son cœur,
Ont contemplé les charmes de la sœur.
D'un sein naissant la blancheur éclatante
S'offrait sans voile à sa vue effrayante.
Quoi, monstre affreux! tu n'en fus point touché,
Quoi! vis-à-vis d'un si joli péché
Tu fus de marbre?... Ah! qu'Ursule était belle,
Non, chez les Dieux, la Déesse immortelle,
Qu'Endimion vit sans témérité,
N'égala point l'éclat de sa beauté.
Vous, qui cachez dans cette grille austere
Mille agrémens révérés à Cythere,
Voiles épais, guimpes & guénillons,
Bénits des mains des Guis (*) des Baglions,
Hé pourquoi donc, à ses regards coupables,
Ne voiliez vous ces charmes adorables?
Sur ce beau sein il fallait demeurer:
C'est l'amour seul qui doit vous déchirer.
Le monstre enfin harangue l'héroïne,
O vous, dit-il, qu'une faveur divine
Comble aujourd'hui d'un bonheur pur & vrai,

(*) *Anciens Evêques d'Arras.*

Vous tairez-vous, en voyant un Balai,
Tenir son coin constamment au Chapitre ?
Quoi ! dans ce lieu, sans raison & sans titre,
Un sot usage, la folie & le tems,
L'auront fixé depuis près de cent ans ;
Et sous des loix que l'infirme vieillesse,
Dicta jadis dans ces momens d'ivresse,
Où l'amour-propre éblouit les esprits,
Vos jeunes cœurs, seront-ils donc soumis ?
Non, non, bravez la vieillesse & l'usage,
Rompez ma sœur, les fers de l'esclavage :
L'homme est né libre, & s'il doit obéir,
C'est à l'amour, à son cœur, au plaisir.
Si contre vous, les meres vénérables
Veulent armer leurs rides effroyables,
Ne craignez point ces fronts glacés d'horreur ;
Chaque animal doit porter sa couleur.
Vos jeunes ans qu'accompagnent les graces,
Les ris, les jeux, qui volent sur vos traces,
A votre char attacheront les cœurs ;
Et le crédit de vos antiques sœurs,
Peut-il tenir à l'aspect de vos charmes ?
Sans pitié, voyez couler leurs larmes ;
C'est à l'hiver, à répandre des pleurs ;
C'est au printems à nous donner des fleurs.
Déja le Ciel sensible à votre gloire,
Veut éclairer des feux de la Victoire,

Vos grands combats, vos illuftres deftins.
Pour affurance acceptez de fes mains,
Ce gage heureux, ce facré Reliquaire,
Où, fous les yeux du Maître de Cythere,
Vulcain grava, de fa main, autrefois
Du beau Girard les amoureux exploits.
Jamais mortel n'égala ce grand homme;
Sa main brifa les autels de Sodome.
Vous le favez, notre Regle jadis
Foulait aux pieds les mirthes de Cypris;
Et la nature au niveau de la grace,
Entre nos mains n'était point efficace.
L'heureux Girard corrigea nos ftatuts,
Et fous les feux de la tendre Vénus,
On vit bientôt difparaître en Provence,
Tous les faux Dieux de Rome & de Florence,
Que Duchauffour encenfait autrefois.
De ce Licurgue imitez les exploits,
Faites tomber vos ftupides Rubriques,
Foulez aux pieds ces folles loix antiques;
Pour triompher faites voir à vos fœurs
Ce gage heureux des céleftes faveurs.
Dans le contour de ce Saint Reliquaire
Voyez ma fœur, la dévote Cadiere,
Tous les plaifirs animent fes appas;
Sur fon beau fein, comprimé dans fes bras,
Un Directeur inftruit fon ame tendre;

Sur ses leçons l'amour semble répandre
Ces feux amis qui couronnent les Dieux.
O couple uni ! couple béni des Cieux !
Couvrez vos fronts des roses de Cythere :
Dieu fit l'amour pour embellir la terre,
Et le plaisir pour enchanter vos cœurs.

Allez, portez ce saint gage à vos sœurs ;
Armez, armez leurs mains victorieuses ;
Et déchirez les regles odieuses,
Qu'un Dieu tyran vous dicta dans ce lieu.
Le fanatisme est le nom de ce Dieu :
Ce monstre est né des feux du sanctuaire ;
Du zele ardent il prend le caractere ;
Le fer, la Croix, l'encensoir dans les mains,
Bénissant Dieu, poignarde les humains.
Sous d'autres traits il paraît à la grille ;
Là des appas séduisans d'une fille,
Il fait couvrir ses hideuses laideurs,
(Tel un serpent se cache sous les fleurs ?)
Dans son œil fier rien ne paraît farouche,
Un miel flatteur découle de sa bouche,
Son triste front, serein pour un instant,
De la bonté semble être le garant ;
Mais la malice en voyant ce visage,
D'un ris mocqueur sourit à son image.

Partez, ma sœur, les dépits indomptés
Suivent vos pas, marchent à vos côtés ;

Du haut des Cieux la gloire vous appelle ;
Vous allez vaincre en combattant pour elle.
Du vieux Ramon allez fronder les droits ,
Et de sa chûte illustrez vos exploits ,
Sur le divan, sur ces antiques têtes,
Faites tomber la foudre & les tempêtes ;
Un Dieu puissant en a porté l'arrêt.
La Sœur s'éveille & l'ombre disparaît.



CHANT SECOND.

Réveil d'Urfule. Allarmes des NONNES *fur l'indifpofition du P. Directeur. Hiftoire de l'homme de Dieu. Complot des jeunes Sœurs pour enlever le Balai.*

L'Aftre du jour, en ouvrant fa carriere,
Voyait déja fœur Urfule en priere,
Le cœur ému, les yeux mouillés de pleurs;
Ainfi du Ciel implorer les faveurs.
O vous grand Saint, (*) défenfeur de nos grilles
Vous qui jadis mariâtes trois filles,
Qu'un pere avare, inique & fans pudeur,
Voulait livrer au ferpent féducteur;
Hélas! fans vous & fans votre opulence,
Un Sous-Fermier eût bien payé d'avance,
Ce dont par fois on n'a que des extraits,
Ou pour tout fruit mille cuifans regrets.
Qu'un pucelage eft entouré d'abîmes!
Hélas! grand Saint fans vos foins magnanimes;
On aurait pris ce tréfor mal fcellé,
Dont tout un fexe a la fatale clef;
Un feul inftant fuffit pour nous le prendre;
Pris une fois, *pourait-on nous le rendre?*
Ainfi la fœur priait Dieu dans fon lit,
Quand tout à coup on entendit du bruit.

* *Leur Parloir eft dédié à St. Nicolas & à St. Babil.*

A coups doublés l'on frappait à la porte ;
Avec le jour, qui frappe de la forte
Dit sœur Ecoute, il faut assurément
Qu'un feu subit ait pris au bâtiment.
Au mot de feu, la mere Jubilaire
Croyant déja la flamme à son derriere,
D'un vieux poumon ranimant les efforts;
Et de sa voix les antiques ressorts,
Saute du lit, crie au feu comme un diable.
Tout le Dortoir à sa voix effroyable,
Transi de peur, se réveille en sursaut,
Vite, à la hâte, on se sauve aussitôt.
L'une en fuyant, défile un grand Rosaire;
L'autre en morceaux brise un vieux saint Suaire;
Sœur Thecle court en priant saint Kostka,
De conserver son sucre & son moka.
On laisse au feu dans ce moment terrible
Un Berruyer, le Scaron de la Bible,
Un sot Maimbourg, le menteur des Chrétiens,
Un Rodriguès & des Noëls anciens.
On laisse en proie aux flammes dévorantes
De cent bonbons les douceurs succulentes.
Dans ce danger la sœur Jeanne Luçon
Sentit tomber son large calleçon
Antique étui, qui chez l'Anachorete
Garantissait des feux de sa chaussete
Les environs, & tous les Pays-Bas,

Par un malheur qui cotoyait ses pas
Voulant lever ces canons incommodes,
Son cul à nud chauffa les Antipodes.

Tandis qu'en troupe on fuyait du Dortoir,
Sœur Jeudi-Saint de retour au Parloir,
Leur dit: mes sœurs, où courez-vous aux armes?
Le feu n'est point l'objet de nos allarmes,
Un deuil profond va regner dans ces lieux,
Pleurons d'avance un veuvage ennuyeux.
L'objet Chrétien de nos oisives flammes,
Le grand Docteur qui dirige nos ames,
D'un rhume affreux cette nuit a toussé;
S'il tousse encor, le bon homme est troussé.
Mon bon Jesus! notre Dame de Joie!
Dit sœur Cécile, arrachez cette proie
Des Médecins, car ils ont d'Atropos
Certains talens, avec certains ciseaux.
Avant d'ouir les sensibles complaintes,
Et les douleurs dont nos Sœurs sont atteintes,
Muse, dis nous quel fut ce Directeur,
Docte, savant, & cher à plus d'un cœur.

L'homme de Dieu dans ce réduit tranquille
Dévotement faisait de très-bon chile.
Sa ménagere, un vieux chat, un vieux chien,
Tous trois rivaux composaient tout son bien
Là chaque jour, des plus antiques filles
Il écoutait les vieilles peccadilles;

A son début il fit pour coup d'essai
Changer, dit-on, le manche du Balai,
Car le bon pere un peu trop Janséniste,
Et du plaisir sévere Antagoniste,
De rond jadis le fit faire quarré;
Car manche rond, disait le bon Curé,
Des saintes sœurs eût flétri l'innocence;
Et par le tact Dame concupiscence
Qui sur un rien s'éguise l'appétit,
Eût soulevé la chair contre l'esprit.
L'esprit des sots, l'aveugle Calomnie
A répandu quelques traits sur sa vie,
Qui font penser qu'avec l'amour divin,
Son cœur profane aimait trop le prochain.
Certains papiers disent que le bon homme,
Fit tout exprès certain voyage à Rome,
Ville chrétienne, au désordre propice,
Où l'étendart de la Croix & du vice,
A réuni, depuis plus de mille ans,
Des Monsignors, des Moines fénéans,
Et pour de l'or les enfans de la Bible.
C'est dans ce lieu qu'un Pontife infaillible
Le crâne orné d'un vieux *Solideo*, *

---

* *Solideo, nom de la Coëffure du Pape, c'est une espece de Bonnet de nuit à oreilles. Les Italiens dévots disent qu'il n'y a que le Pape & Dieu le Pere qui aient le droit de le porter.*

Pour de l'argent lui vendit l'*absolvo.*

Ce cas véreux touchait un peu sa niece
Qui certain jour (qu'une ame a de faiblesse !)
Se laissa choir lourdement sur un point,
Et de la chûte orna son embonpoint.
Que voulez-vous ? jeune fille est fragile,
L'esprit est prompt, & la chair trop docile
Se laisse aller au jeu du tendre amour :
Et puis après, d'un quart ou deux trop court
Le cotillon trahissant le mistere,
Porte l'allarme au sein du presbytere,
Et le remplit de l'odeur du péché.

L'oncle pourtant n'était point débauché,
Il avait fait, jadis dans sa jeunesse,
Ces petits tours que l'humaine faiblesse
Fait sans trembler tous les jours sous les yeux
D'un Dieu charmant vainqueur des autres Dieux
Aussi par fois mettait-il sous la presse
Certain objet, moins chaste que Lucrece,
Par là, plus propre à la conception.
Enfin pour Dieu, soit par distraction,
On dit qu'il fit, (cela sans eau bénite,)
Du même coup un Clerc, un Acolyte.
Ce soin chrétien était bien dans son lieu :
Il faut pourvoir la maison du bon Dieu
Avant la sienne, & puis quand on est sage,
On songe en paix aux besoins du ménage.

Pas n'y manqua, car l'homme était prudent;
Or, faisant droit à son besoin pressant,
D'un Tourne-broche il meubla sa cuisine.
Que voulez-vous? la servante Claudine
Avait tenté le serviteur de Dieu:
Deux yeux frippons, un minois tout en feu,
Sont suffisans pour éteindre la glace
De la sagesse, & puis d'ailleurs la Grace
N'est point toujours à côtoyer nos pas;
Et dans ce monde enfin n'avons-nous pas
Chacun un cœur & chacun nos foiblesses,
Chacun un diable ou chacun nos maîtresses?
L'âge bientôt, puissant comme le Ciel,
Avait touché ce pénitent mortel.
Les cheveux blancs, qui font germer la Grace,
Ces jours heureux où sa pointe efficace
Sur tous les cœurs agit avec succès.
Et fait mûrir nos stériles regrets,
Avait, dit-on, converti le saint homme,
Tout aussi saint, que bien des Saints à Rome;
Il gemissait, il lavait de ses pleurs,
Des courts plaisirs les volages faveurs.
Son bon exemple, & sa dévote mine,
Avaient touché la suivante Claudine
Qui loin du monde, & plus près des amours,
A cinquante ans alla fixer ses jours
Près du Verger d'un hermite profane,

Qui sous ses pas lui découvrit la mane
Cachée aux yeux des profanes mondains :
Cet heureux fruit, de prodiges divins
Avait meublé sa terrestre cervelle.
Ce cœur contrit, cette vierge nouvelle
Reçut des Cieux un insigne faveur :
Dieu députa son ange tentateur
Pour éprouver un peu sa continence,
Le Ciel souvent fait cette expérience,
Et par le diable il éprouve ses Saints,
Hélas ! pour nous, misérables mondains,
Le Ciel est dur, & sa bonté nous laisse
Sans tentateur nous damner à notre aise.
Ainsi sans diable, aux graces de Baron,
On vit pécher l'adorable Ninon.

Toujours en proie à leur tristesse austere,
Nos tendres Sœurs, sur l'accident du Pere
Poussaient au Ciel de lamentables cris,
Et tour à tour faisaient ces pot-pourris. (*)
Hélas ! dit l'une, ô que la race humaine
A de malheurs ! les soucis & la peine,
Vont avec elle, & menent pas à pas
Chaque mortel aux portes du trépas.
O triste vie! O songe peu durable !

(*) *Comme les paroles chez les Nonnes se précipitent les unes sur les autres, j'ai tâché de me rapprocher de leur style.*

Vos maux font purs & le plaifir aimable
Eft bien mêlé d'amertume & de fiel ;
O jours trop courts ! foible préfent du Ciel!
Vous n'êtes beaux qu'au printems de la vie
Dans ces momens où la douce folie
Du tendre amour, enchaîne avec nos cœurs
Nos fens captifs dans ces liens de fleurs.
Hélas ! dit l'autre on marche fur la terre
Tout garroté de fa trifte mifere.
La faulx du tems moiffonne à nos côtés
Les plus beaux jours, les plus fortes fantés.
De tous les maux ce monde eft l'affemblage ;
Dieu faifant l'homme, où plutôt fon image,
Ne fit au fond qu'un rien organifé ?
Ah! que la vie eft un tems mal aifé !
S'il eft par fois fujet aux morts fubites,
Dit fœur Sufon, appréhendons les fuites ;
L'autre difait : Ah ! fon lit fut mal fait,
La couverture ainfi que le chevet,
Auront forti peut-être de leur place.
Le vent coulis, ce vent plus froid que glace,
Aura gliffé fous les draps doucement,
Et du bon pere aura fubitement
Gelé les pieds, le poumon, où la bile.
Sa Ménagere eft donc bien mal habile,
Répond fœur Thecle ; & comment fans horreur,
Fait elle ainfi le lit du Directeur !

Il a, dit l'autre, une douceur charmante;
Mais sa bonté gâte sa gouvernante,
Elle est chez lui tout le long d'un saint jour,
A toujours dire & du contre, & du pour,
Les bras croisés, & le bec aux corneilles,
Croit faire ici des monts & des merveilles.
Madame à tout veut mettre son caquet;
Comment un lit peut-il être bien fait?
Elle a pourtant demeuré chez des Moines,
Dès sa jeunesse a servi trois Chanoines.
Chez tout ce monde on doit avoir appris
A remuer, à bien fouler des lits.
Grand Saint Bernard?... disait sœur Angélique;
Le Révérend a souvent la colique:
Ce mal affreux l'incommode très-fort;
S'il n'en guérit, notre bon pere est mort.
Vîte au plutôt appellons la Tourriere,
Envoyons lui du jus de capillaire,
Du chocolat, des massepins exquis,
De la gelée & des citrons confits.
D'*Album Græcum* donnons lui quelque prise;
Ce simple est bon pour le rhume d'Église.
Tandis qu'en proie aux plus justes douleurs,
La vieille cour répandait mille pleurs;
Dans le Dortoir les plus jeunes professes,
L'esprit rempli de saintes gentillesses,
Sur leurs regrets éguisaient leurs bons mots;
Et dans les jeux de cent rians propos,

Faisaient briller avec la médisance,
Le zele ardent d'une prompte vengeance.
Ce fut alors, qu'Ursule avec succès
Prit le moment d'annoncer ses secrets ;
Quoi, donc mes Sœurs, verrons nous en silence,
Le vieux Sénat enflé de sa puissance
Nous captiver sous ses antiques Loix ?
Sur la raison les ans ont-ils des droits ?
Est-ce au Couchant à diriger l'Aurore ?
L'Hiver jamais l'emporta-t-il sur Flore ?
Allons, mes Sœurs, que chacune de nous
Fasse en ce jour éclater son courroux !
Livrons la guerre aux vieilles vénérables ;
Courons ôter de leurs mains méprisables,
Le vil objet de leur indigne soin.
Que le Ramon, rélégué dans un coin,
Signale ici notre éclatante gloire.
Contre l'usage appellons la victoire ;
Le Ciel propice aux charmes de nos ans
Couronnera nos efforts triomphans.
Déja pour nous sa bonté se déclare :
Entre mes mains voyez ce gage rare
Qu'un Loyola m'a remis cette nuit,
Ce Réliquaire où le destin peignit
Avec l'amour, les plaisirs de Cythere.
Voyez, mes Sœurs, l'amoureuse Cadiere
Entre ses bras serrer son cher amant :
Voyez couler les pleurs du sentiment.

Girard expire au doux ſein de l'ivreſſe :
De cent baiſers il rougit ſa maîtreſſe.
Le ſot remord n'étouffe point ſes feux :
Ce ver rongeur dans ces momens heureux
Laiſſe au plaiſir le triomphe & la gloire.
Allons mes Sœurs; courons à la victoire.
Tout nous promet les plus heureux deſtins ;
Et les lauriers n'attendent que nos mains.

A ce diſcours de la Nonne éloquente
On vit bientôt la jeuneſſe bouillante
Brûlant d'ardeur de courir ſur ſes pas,
Chercher la gloire & le ſort des combats.
Allons, dit-on, que le péril commence.
Nos cœurs vaillans brûlent d'impatience.
Non, dit Urſule, attendons que la nuit
aux yeux du jour dérobe ce réduit.
Son voile heureux, ſes ombres bienfaiſantes
Nous cacheront aux vieilles ſurveillantes.
Sans craindre alors d'un pas plus affermi
Nous marcherons en troupe à l'ennemi.
Juſqu'à tantôt conſervons le ſilence :
Que dans notre air rien n'annonce d'avance
Le grand débat qui doit troubler ces lieux :
Un coup fourré réuſſit toujours mieux.

Ainſi la ſœur, des fleurs de rhétorique
Embelliſſant ſon diſcours politique,
Tint juſqu'au ſoir leur babil aux arrêts :
Miracle grand, s'il arriva jamais ?

CHANT TROISIEME.

L'Alégresse va trouver l'Amour. Le Dieu va trouver un chat aux Jacobins. Terreur des Nonnes : le Balai est enlevé.

LA sombre nuit, le sommeil & les songes,
Heureux présens du Ciel & des mensonges,
Versaient déja, sur ce vaste Univers,
Tous les bienfaits de leurs êtres divers.
Là dans les bras, de leurs douces compagnes,
Le forgeron, l'habitant des campagnes,
Sur un châlit, trône des cœurs heureux,
Seuls jouissaient d'un sommeil fait pour eux.
Un songe ami, miroir pur de leur ame,
Leur assurait cette éternelle flamme
Dont chaque époux ferait sa joie encor,
Si vous regniez, candeur de l'âge d'or.
Ce fut ce tems cher au Dieu du silence,
Qu'on vit dans Sin, la coupable vengeance,
Au sombre éclat d'un sinistre flambeau
Créer dans l'ombre un jour pâle & nouveau.
Ce feu guidait cette troupe invincible
Vers le Chapitre, où le Balai paisible,
Du vieux Divan saintement appuyé,
Goutait en paix un honneur envié :
Tel à Colchos, la fable nous présente

Du Roi Prixus la toifon triomphante,
Qu'un vieux Dragon, portrait des vieilles fœurs,
Gardait jadis des pieges des vainqueurs.
Tandis qu'ainfi l'héroïque cohorte,
Va du Chapitre environner la porte;
Mufe, dis-nous comment le Dieu des cœurs
Vint dans ces lieux intimider nos Sœurs.
Depuis trois mois la riante Alégreffe,
L'ame livrée à la fombre trifteffe,
Voyait dans Sin les plaifirs ifolés,
Les jeux captifs, & les ris exilés.
Quoi, difait-elle en répandant des larmes;
Pour ces beaux lieux n'aurai-je plus de charmes?
Déja les fronts, ces images des cœurs,
N'ont plus l'éclat de mes vives couleurs;
Des doux plaifirs, ne fuis-je plus la mere?
Quoi, le dépit, l'envie & la colere,
Me chafferont de ce riant féjour?
Pour nous venger, appellons y l'Amour.
Difant ces mots elle vole à Cythere.
Là dans les bras des jeux & de fa mere,
L'enfant malin refpirait les douceurs
De ce repos dont il prive nos cœurs.
L'Alégreffe entre en ce Palais terrible,
Où l'enfant Dieu par un charme invincible
Tient dans fes mains les ames des mortels;
Là chaque jour aux pieds de fes autels

Épris des feux que la beauté fait naître,
Tous les amans viennent chanter leur maître;
Là l'Efpagnol, né conftant & jaloux,
Au feu des cœurs allume fon courroux;
Là le Français, léger comme fa flamme,
Des feux d'un jour court embellir fon ame:
Le Mufulman, feul paifible en ce lieu,
Bâille & s'endort fur le fein de ce Dieu.

L'amour de loin voit venir l'Alégreffe.
Sa lente marche annonçait fa trifteffe;
D'humides pleurs, découlaient de ces yeux;
Un noir cyprès, couronnait fes cheveux.
Au fombre deuil répandu fur fes charmes,
L'amour foupire & fent couler fes larmes.
Que vois-je, hélas! dit-il en gémifant?
Qu'eft devenu cet éclat féduifant,
Dont autrefois vous ornâtes les Graces,
Ma Sœur? Des Dieux, auriez-vous les difgraces,
Vos doux plaifirs vainqueurs de nos douleurs,
Dont les regards embelliffaient les cœurs,
Ne font-ils plus les délices du monde?
N'êtes-vous plus cette fource féconde
De ces doux jeux, de ces rians defirs,
Enfans heureux de vos tendres plaifirs?

Ce tems n'eft plus, répondit l'Alégreffe,
Où des mortels fouveraine maitreffe,
Ma flamme heureufe allumait les tranfports,

Où mes plaisirs, inconnus des remords,
Portaient ces fruits que l'aimable innocence,
A ses enfans donnait pour récompense.
Ces fruits encor muriraient dans les cœurs,
Si le dépit n'en fanait point les fleurs.
Ce monstre né des pleurs de la vengeance,
Triste ennemi, jaloux de ma puissance,
Dans ses liens veut tenir les mortels;
Déja par-tout il sappe mes autels;
Déja dans Sin, je vois que sur mon trône,
Sa main flétrie honteusement couronne
Le fier orgueil, fils de l'entêtement,
Dont la douleur est le seul élément.
Si par mes soins j'étendis votre empire,
Si mes plaisirs & les jeux que j'inspire,
Ont illustré votre nom dans les Cieux,
Et si mes fleurs sont les sceptres des Dieux.
Volez à Sin, faites fuir la tristesse.
Que sans regret la brillante jeunesse
Jouisse encor de ces tendres douceurs,
Dont mes bienfaits avaient comblé les cœurs.
  L'Amour sourit, & dit à la Déesse,
Calmez ma sœur, la douleur qui vous presse;
De votre front arrachez ces cyprès.
Je cours à Sin venger vos intérêts.
Tout dans ce lieu reconnaît mon empire;
D'un feu muet plus d'un cœur y soupire;

L'adroit miftere y cache avec des fleurs,
Les tendres nœuds de mes liens vainqueurs.
Difant ces mots, de ces aîles brillantes,
Il fend des Cieux, les voûtes éclatantes,
Bientôt fuivi des jeux vifs & badins,
Vole à Douai, defcend aux Jacobins.
Là dans les bras de l'heureufe ignorance;
De l'embonpoint & de la nonchalance,
Vivait alors le plus beau des matoux.
Là fans jamais hurler avec les loups,
Le faint Reclus, conftant célibataire.
Comptait pour rien les plaifirs de la terre.
Jamais Robin n'avait, en tapinois,
Croqué des yeux le moindre des minois,
Jamais n'avait d'une ardeur pétulante
Fanné les fleurs d'une beauté naiffante;
Chafte toujours & toujours continent;
Quel Jacobin en pouvait dire autant?
Le tendre amour qui cherche à le furprendre,
Sous un faux nom près de lui vient fe rendre;
Du frere George il prend la grêle voix (*)
La taille épaife & le défunt minois.

Un

(*) *Le frere George marmiton des P. P. Jacobins fut attaqué d'une féchereffe dans les Amygdales : il les h·me&ait tous les matins avec une chopine d'eau-de-vie. Il mourut dans l'opération.*

Un vieux bonnet de couleur de grain d'orge,
Dont autrefois l'insolent frere George,
Parait son chef, aux grands jours, qu'au lutrin
Le Pere Jean mutilait le Latin,
Du fils de Mars ornait la chevelure.
Un tablier d'un vieux chiffon de burel,
De six vingt trois trous percé dans son contour,
Montrait du Dieu *la place & le Fauxbourg*.
A ce haillon pendait une écumoire,
Deux grands couteaux, une énorme lardoire.
Ainsi l'Amour s'avança vers Robin.
Bon jour l'ami, lui dit l'enfant malin,
A-t-on toujours son pesant pucelage?
O siecle! ô mœurs! il devrait à votre âge
Déja courir & les monts & les champs.
Que faites-vous de cela si long-temps?
Quoi! voulez-vous que votre cœur moisisse?
Jouez-vous donc à gagner la jaunisse?
Il faut, l'ami, faire valoir son bien;
La chasteté ne produit jamais rien.
Vivez d'exemple, imitez vos Confreres,
Si comme vous, ces dévots Solitaires
N'avaient jamais triché sur ce grand point,
Quel superflus de sang & d'embonpoint!
On n'est point sot, on chérit l'existence,
Et puis, Robin, sans la concupiscence,
La vie à l'homme est-elle un grand bonheur?

Comment porter le fardeau de fon cœur ?
Comment remplir les vuides de la vie
Et tenir tête aux defirs de l'envie ?
Si le devoir, tyran de nos plaifirs,
Défend au cœur d'écouter fes defirs,
A fes leçons oppofez la nature.
Contre elle en vain qu'il tonne ou qu'il murmure
Elle a fur lui l'antiquité des droits,
Et nos defirs font nos premieres loix.
Les Dieux ont fait & les chats & les hommes ;
Pouvons-nous être autrement que nous fommes?
En chat d'efprit révérez leurs deffeins,
Nos paffions font l'œuvre de leurs mains.
Si de leur cœur notre cœur eft l'image,
Comme eux, Robin, il faut en faire ufage.
L'être & l'amour font leurs plus grands bienfaits,
Pourquoi gémir des biens qu'il nous ont faits ?
Des cerveaux plats, trente groffes machoires,
Pour nous inftruire ont fait cent vieux grimoires,
Qu'ont ils gagné ? Qu'ont produit leurs leçons?
Sur nos écrans, l'on plaça leurs chanfons,
Ces bonnes gens, hériffés d'ignorance,
Voulaient de l'homme élever l'exiftence.
Si leur fyftême eût prit chez vos matous
Les chats peut-être auffi faibles que nous,
Se repaiffant d'une idée auffi creufe,
Auraient rempli la Trappe & la Chartreufe ;

Mais votre instinct, plus fort que la raison,
Vous garantit de la tentation.
Par là les Dieux garderent leur ouvrage,
Du projet fou d'être austérement sage.

La volupté qui trompait Ixion,
Qui couronna l'heureux Endimion,
Du sein des Dieux fait briller sa lumiere.
Son feu vainqueur vous montre la carriere
De ces beaux jours, de cet heureux printems,
Que Flore ici ramene tous les ans.
Si des mortels le printems est l'image,
Ainsi que lui, le mortel n'a qu'un âge,
Les vents bientôt dessécheront les fleurs :
Les ans bientôt dessécheront les cœurs.
Du jour qui fuit, & du tems qui s'avance,
Par les plaisirs arrêtons l'inconstance ;
Ou s'il faut perdre au moins de si beaux jours,
Qu'ils soient perdus dans les bras des amours.

Non loin d'ici, dans une austere grille,
Depuis six mois une chatte gentille
Porte à regret un joiau que l'honneur
A mis à prix plus haut que sa valeur.
Malgré les soins de vingt chastes Nonnettes
L'attention de cinq à six discrettes,
Son jeune cœur, lassé de la vertu,
Voudrait goûter certain fruit défendu ;
Non point celui qui tenta jadis l'homme,

Le beau ragoût que croquer une pomme !
Minette eut un morceau plus friand,
Plus homogene & moins propre à la dent.
Déja ſes cris vous ont fait les avances,
Bientôt ſon cœur, avec les dépendances,
Sera le prix de vos amoureux ſoins.
Courez, mon cher, ſoulager ſes beſoins.
Des Romanciers laiſſez le vieux langage,
Prenez le ton, moulez-vous ſur l'uſage,
Que le bel air vient d'amener chez nous.
L'amour parfait, ce partage des foux,
Ne touche plus la chatte & la veſtale.
Laiſſez filer Hercule aux pieds d'Omphale.
De ſi longs ſoins ne font que prolonger
L'ennui du cœur, & l'heure du berger.

L'heureux Robin ſent bientôt dans ſon ame,
Ces traits vainqueurs, cette durable flamme,
Qui, des mortels adouciſſant le ſort,
Remplit chez eux les vuides de la mort.
Partons, dit-il, au Dieu de la tendreſſe;
Laiſſons les ſots moiſir dans la ſageſſe,
Guidez mes pas, éclairez mon deſſein.
Diſant ces mots, le chat arrive à Sin,
Il grimpe, il ſaute, & bientôt par la vitre,
Avec l'amour, Robin entre au Chapitre.

Depuis une heure en ce paiſible lieu
La jeune chatte entre les bras du Dieu,

Qui fait fleurir le teint brillant des Moines,
Le vermillon, l'embonpoint des Chanoines;
Tranquillement jouissait sans remords,
Du doux plaisir, des sensibles transports
Qu'un songe heureux permettait à son ame.
Au bruit du chat, ou plutôt à la flamme
Du feu vainqueur qui fait pâlir le jour,
Qu'offre à ses yeux le redoutable Amour;
Elle s'éveille, & son ame confuse
Croit au moment, qu'un vain songe l'abuse,
Que le matou dont les airs gracieux,
Charment ses sens, éblouissent ses yeux,
Sont de ces jeux que le sommeil fait naître;
Ou de ces riens que l'auteur de notre être
Mêle à nos maux, pour soulager nos cœurs
Des noirs chagrins & des soucis rongeurs.
Déja Robin qu'un tendre feu dévore,
Parle d'amour à l'objet qu'il adore;
Et sans noyer son cœur dans ses récits,
Je viens, dit-il, appellé par vos cris,
Offrir, Minette, au mal qui vous consume
Certain remede hétérogene au rhume,
Que sagement les Dieux ont fait, je crois,
Pour nous guérir tous les deux à la fois.
Au Médecin confiez vos stigmates;
Un chat de Moine est la perdrix des chattes.
Dame, avec eux on va toujours bon train,

Gens repofés font bien mieux leur chemin.
Ainfi Robin faifait parler fa flamme,
Ses yeux rendaient les tranfports de fon ame.
Ah ! que l'amour exprime nos befoins :
Abandonnons notre cœur à fes foins :
L'art a toujours gâté fon éloquence.
Robin preffé par la concupifcence,
Dit à Minette : avançons le moment,
Et par la queue entamons le Roman.
De longs amours font périr la tendreffe,
De longs propos font périr de trifteffe.
Laiffez la forme aux Lucreces du jour.
Feu Céladon, ce flambeau de l'amour,
Dont le goût fade & les triftes lumieres,
Aux Oftrogots, aux matoux nos grands-peres
Servant de phare, éclairaient autrefois
Leurs cœurs épais & leur vieux feu gaulois,
N'eft plus le Dieu que notre fiecle adore.
Si l'on gémit, fi l'on foupire encore,
C'eft dans le fein des féduifans plaifirs,
Qu'un tendre cœur exhale des foupirs.
Le cœur ému, notre chatte-lucrece
Sent dans fon ame expirer la fageffe.
Son front ferein, fiege de la pudeur,
Ne rougit plus que d'un feu fuborneur;
L'adroit matou qui prévoit fa défaite,
D'un œil malin contemplant fa conquête,

Par les cheveux empoignant le hazard,
Touche à l'inftant flatteur du cauchemart;
Quand tout à coup il vit entrer les Nonnes;
Amour, dit-il, du fer des Amazones
Garantiffez la perle des matoux.
Des faintes Sœurs je connais le courroux;
Prenez le foin de ma race future;
Je crains ici certaine découpure,
Qui, pour nommer modeftement l'endroit,
Se fait fur l'homme ailleurs qu'au bout du doigt.

A ce danger ranimant fa vaillance,
Vers l'ennemi l'amoureux chat avance:
Son air guerrier, fes yeux étincelans
Sa griffe en l'air, fes fu fu menaçans,
Firent trembler cette troupe guerriere.
Mon doux Jefus! s'écria Dame Hilaire,
Que vois-je ici! quels fpectres font cachés!
C'eft le démon & fes traits tout crachés.

A ce gros mot, les Nonnes fe difperfent,
Pouffent des cris, fe heurtent, fe renverfent.
En vain Urfule, incapable d'effroi,
Ferme, tranquille & maîtreffe de foi,
Veut ranimer cette troupe tremblante;
Du fpectre affreux l'horreur & l'épouvante,
Ont confterné les cœurs & les efprits.
On n'entend plus, que ces horribles cris:
Ciel, quelle griffe! ô Dieux! qu'elle eft horrible!

Que le démon eſt un monſtre terrible ?
Où nous ſauver ! où courir ! hélas où !
Mon doux Jeſus ! il nous tordra le cou !
O quel danger ! ſauvons-nous au plus vîte ,
On vole en troupe , on court à l'eau bénite.
Où fuyez-vous ? Jour de Dieu ! quelle erreur !
Mes Sœurs , cette eau ne guérit point la peur,
Que n'avez-vous plutôt dans ces allarmes ,
Du beaume humain, ou bien de l'eau des Carmes,
Cela , dit-on , reſſuſcite les cœurs ,
Et rend au teint ſes premieres couleurs.
Tandis qu'ainſi le Bataillon timide
Battait aux champs, le valeureux Alcide,
Le chat vainqueur des Sœurs & de l'amour,
Dans les plaiſirs à qui tout doit le jour ,
Goûtait en paix le ſeul agrément d'être,
Et le moment où le cœur voit renaître
Ces grands deſirs trop nombreux pour nos ſens,
Sa jeune amante en ces inſtans preſſans.
Voyant de loin revenir la cohorte ,
Lui dit: Robin , vîte prenez la porte.
N'expoſez point aux dangers du hazard ,
Le doux bijou que perdit Abailard.
Ce rien ſuffit, pour ternir votre gloire ,
Méfiez-vous des jeux de la victoire.
En chat d'eſprit rétirez de ce lieu ,
Adroitement votre épingle du jeu.

La nuit prochaine, au fond de la gouttiere,
Loin de nos Sœurs, plus loin de la Touriere,
Tranquillement nous pourrons de nos feux
Goûter en paix les transports amoureux,
Allez, partez, & fuyez au plus vîte.
L'heureux matou prend aussi-tôt la fuite.

Déja Robin, avait sans dire adieu
Subitement abandonné ce lieu.
Ursule alors, ranimant son courage,
D'un front ridé, d'un œil brûlant de rage,
Court à ses Sœurs, & leur dit en courroux :
Revenez donc : lâches, où courez-vous?
D'un faible chat l'impuissante grimace,
A donc glacé cette guerriere audace,
Dont vous faisiez tantôt un si grand bruit?
La honte, hélas! sera donc tout le fruit
Des grands succès promis à notre gloire;
Et nous verrons sur le champ de victoire
Nos ennemis, gonflés de leur grandeur,
Nous insulter, sourire à notre peur?

Quoi! c'est un chat, s'écria Sœur Florence?
Dans le Chapitre, ô Ciel! en conscience
Pouvait-il bien corrompre un jeune cœur.
Ah! notre chatte a perdu son honneur.
Grand Saint Matthieu! dit la Sœur Rosalie,
Quel garnement & quelle ignominie!
Pere éternel! Seigneur! les Jacobins,

Ont-ils chez eux des chats si libertins ?
Mon doux Jesus ! dit une Sœur Converse,
De plus en plus le monde se renverse.
L'un sur le dos, l'autre bien autrement,
Hélas ! tout va, le bon Dieu sait comment.
Ame du monde, amoureuse folie,
Que vous jettez d'agrémens sur la vie !

Le noir courroux, cette fievre des cœurs,
Dont l'Illiade exprime les fureurs,
Aux cris d'Ursule, à sa voix intrépide,
Dans les esprits portant son feu rapide,
On vit bientôt la troupe avec ardeur
Bravant les chats, le démon & la peur,
Dans le Chapitre entrer avec audace.
Tel autrefois le vainqueur de la Thrace,
Bravant Cerbere, intimidant Pluton,
Seul menaça les Dieux du Phlégéton.
Telle on a vu, telle on ouit Ursule,
Dans les accès d'un courroux ridicule
D'une voix mâle articulant ces mots,
Faire au Balai ces risibles propos.
„ Fier monument de nos fureurs durables,
„ Toi, qu'en ces lieux, les vieilles vénérables
„ Ont malgré nous placé depuis long-tems,
„ Pour insulter au printems de nos ans ;
„ Sois aujourd'hui l'infaillible présage,
„ Du noir courroux, du foudroyant orage,

„ Qui doit demain éclater en ces lieux;
„ Va loin de nous fur quelque bord honteux,
„ Honni, flétri, montrer que la vengeance
„ A des attraits pour les cœurs qu'on offenfe.
Difant ces mots, elle empaume foudain,
Le vieux Balai d'une intrepide main:
Un bruit confus, mille cris de victoire
Rempliffent l'air de fa brillante gloire.

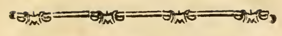
Tel dans la Grece on vit jadis les rats,
Devant les Dieux, décidant leurs débats,
De leurs clameurs ébranler les montagnes.

D'un air guerrier Urfule & fes compagnes
Dans le jardin entrerent avec bruit.
L'Aftre inconftant qui regne fur la nuit,
Au pâle éclat de fa trifte lumiere
Conduit la troupe auprès d'une riviere.
Là, Sœur Urfule, en grande émotion
Dans l'eau foudain jette l'affreux ramon.
Va, lui dit-elle, errer au gré de l'onde,
Si le hazard te fait courir le monde,
Sois fans repos, comme le Juif errant!
Sois le jouet de la foudre & du vent,
Et que l'Enfer foit ton dernier rivage!

Antiques Sœurs, que cet affront outrage,
Vous ignorez le deftin du Balai.
Hélas, Grand Dieu! tandis qu'un fonge gai
Retrace encor fur les fibres tremblantes

De vos cerveaux, les images parlantes,
Des doux plaisirs, dont vos sensibles cœurs
Ont autrefois épuisé les douceurs;
Hélas! tandis que ce sommeil barbare
Fils de la nuit & du sombre Ténare,
Fait reposer vos vieux individus
Entre les draps que Bertoul (*) a tissus;
Vos jeunes Sœurs, ces pétulantes filles,
Que les amours escortent à vos grilles,
Dans le Chapitre, ont fait un coup affreux,
Qui doit demain, arracher de vos yeux
Des pleurs amers, & sur vos tristes mines,
Sur vos vieux fronts, tout hérissés d'épines,
Tracer en noir le chagrin dévorant,
L'affreuse haine, & le dépit sanglant.
Ah! vous dormez..... vous ignorez encore...
Arrête, Muse! ...... attendant que l'Aurore
Ait sur les fleurs répandu ses parfums,
Laissons en paix reposer les défunts.

(*) *Fameux Tisserand qui fait les guenillons des Nonnes.*



CHANT QUATRIEME.

Chapitre des Nonnes. Chaque Sœur vient dire ſa coulpe. Torticolis paraît; dans le Chapitre allarmes des Nonnes. On députe à la Mere Abbeſſe.

Déja les pleurs de la divine Aurore,
Préſage vrai du jour qui doit éclorre,
De leur fraîcheur fertiliſaient nos champs;
Tels les zéphirs précurſeurs du printems,
Vont ranimer cette ſaiſon riante,
Où nous voyons, ſur l'herbe renaiſſante,
Le tems heureux de donner à nos cœurs,
Des feux nouveaux & le charme des fleurs.
  Tandis qu'ainſi de ſa couche brillante,
Le vieux Titon voit ſortir ſon amante,
Tandis qu'Aurore échapée à ſes yeux,
Peint l'horiſon de ſes plus tendres feux;
Déja nos Sœurs, colombes gémiſſantes,
Sur l'aigre ton de leurs voix glapiſſantes,
Chantaient au chœur & mutilaient au mieux
Le vieux plein-chant & les hymnes des Cieux.
  Là l'ennemi ſi fatal à nos peres,
L'heureux plaſtron de toutes nos miſeres, (*)

(*) *Le diable.*

Venait troubler par ſon ſouffle malin
La paix des cœurs, & l'Office divin,
Là ſans penſer, ſans goût, ſans attitude,
L'œil entrouvert on voyait l'habitude
D'un goſier ſec & rouillé de tiédeur,
Nonchalamment donner le ton au chœur.
Le ſombre ennui, ſon compagnon fidele,
Tout peſamment, baillant vis-à-vis d'elle,
Abandonnait ſa molle attention
Au gré des vents de la diſtraction.
Tel vers Aſſiſe un mortel Séraphique (*)
Savant, dit-on, en plus d'une rubrique,
Par les oiſeaux était ſouvent diſtrait,
Que l'homme, hélas! eſt un être imparfait!
Que les bouillons de la concupiſcence
Ont affaibli chez lui l'intelligence!
Il ne fait plus aujourd'hui ce qu'il veut;
Heureux encor, quand il fait ce qu'il peut.
Dans Sin pourtant on a fini l'Office.
Déja les Sœurs, pour un ſaint exercice,
D'un pas modeſte avancent vers ce lieu,
Où chaque jour pour conſerver à Dieu
Un cœur guéri des vanités mondaines,

(*) *St. François était ſouvent interrompu par ſes ſœurs les Irondelles & ſes couſins les Dindons. S. Bonnavanture. Vie de S. Fr.*

Chaque Sœur doit raconter ses fredaines. [*]
Là dans le fond d'un réduit ténébreux
Près des soucis, sur un siége poudreux,
Un sceptre en main la fade Moinerie
Dispense, au gré d'une aveugle manie,
Des châtimens, & tance pour un rien
L'ombre du mal & quelquefois le bien.
Or, la Prieure en vertu de son titre,
Ce matin-là présidait au Chapitre;
A ses côtés, la Sœur Conception,
Sœur Quatre-tems, Sœur Incarnation,
Du saint bercail les plus nettes visieres
A son vieux sens mariant leurs lumieres,
D'un air sucré, d'un ton fade & chrétien,
Parlaient toujours, & ne décidaient rien.
Bref on se tait, on écoute les Nonnes,
Hélas! dit l'une, en récitant mes Nones

(*) *C'est un usage dans les Couvens bien réglés d'aller au Chapitre après les Matines dire sa coulpe, s'accuser de ses petites fautes. On dit dans les Cloîtres que ces niaiseries font beaucoup d'honneur à l'être suprême & attirent la rosée du Ciel sur les biens de la Communauté. Les Chinois doivent être bien mal avec le bon Dieu, ils ne disent point leur coulpe, & la rosée cependant engraisse leurs terres. Que Dieu est petit dans le Cloître?*

J'ai par oubli fauté quelque verfets,
Et par malheur rompu deux chapelets.
Mon doux Jefus ! fuffent vos deux Rofaires !
Dit la Prieure, ô Ciel que de mifteres !
Dans un moment vous avez rompus là ?
Comment jamais réparer tout cela ?
Votre accident, ma Sœur, eft bien tragique.
Ignorez-vous que le grand Dominique,
Pour le Rofaire a fué fang & eau,
Et qu'un vieux Carme autrefois chez Rouffeau,
Fort embrouillé fur fes Capitulaires,
Pour certain crime ordonnait deux Rofaires ?
Si votre cas n'était point réfervé,
Le faint remede, hélas ! ferait trouvé ;
Mais fur ce point nous faifons abftinence.
Or donc, ma Sœur, pour votre pénitence
Trois fois direz pour la converfion
Des Jacobins, le vieux *Lauda Sion.*

Après parla la Sœur Jeanne Monique,
De ce Couvent animal domeftique, [*]
Crâne à l'envers, efprit dur & méchant,
La bête noir & l'horreur du Couvent.
Un jour, dit-elle, étant au Réfectoire
Je fis, ma mere, une chofe bien noire.
On nous fervait du beurre & des œufs frais,

(*) *Sœur de peine ou Converfe.*

Ah gourmandise ! ô bon Dieu ! quel excès !
Trois fois dans l'œuf je trempai la mouillete, (*)
Et par trois fois, je trichai Sœur Colette,
Mon bon Jesus ! sainte Religion !
Dit la Prieure, ô l'indigne action !
Si les époux allaient dans leur ménage
Tricher ainsi les droits du mariage,
Ah ! qu'on verrait un joli carillon,
Femme sur ce n'entend jamais raison ;
Aussi Saint Paul dit, pour sauver son ame,
Que chacun doit son offrande à sa femme.
C'est le lien, c'est le pain des époux,
Heureux précepte Ah ! s'il était chez nous,
Y verrait-on ces piquantes querelles,
Toujours sur rien, & toujours éternelles ?
La paix bientôt renaîtrait dans nos cœurs
Aux doux aspects de ces médiateurs.
Or ça ma Sœur, pour votre pénitence,
Je vous condamne à trois jours d'abstinence.
Pendant ce tems, vous direz trente fois

(*) *Les jours maigres on donne un œuf frais pour deux Nonnes où elles trempent tour à tour réligieusement leurs mouillettes. La Sœur Monique avait profité de la distraction de Sœur Colette, & trempé trois fois sa mouillette. Cette malheureuse affaire causa un grand scandale à la Communauté, & fut pour la Sœur délinquante le sujet de trente Confessions Générales.*

L'*Exaudiat* à l'honneur de la Croix.

On vit après arriver la Sœur Jeanne,
Que n'avait elle un cotillon profane ?
O quel objet! O le friant morceau!
Jamais l'Amour ne vit rien de si beau?
Sous les replis d'une guimpe mouvante
Le tendre jeu de sa gorge naissante,
Avertissait qu'on trouverait, hélas!
Une innocence, & bien d'autres appas.
Deux yeux frippons fatigués comme mille
Du célibat autant que de la grille,
Par ricochet convoitaient saintement
Certains enjeux d'un joli sacrement.
Hélas! dit-elle à la Sœur Présidente,
Que le démon me trouble & me tourmente!
Chaque nuitée il m'offre sans rideau
Du doux plaisir le séduisant tableau.
Hélas! sans lui la pésante innocence,
Le bon sens plat, né sans expérience,
N'avait point l'art de séduire les cœurs;
Un dur instinct, un gros goût pour les mœurs,
Écartaient loin de l'humaine sagesse.
Ces sentimens, dont la douce faiblesse
Charme les cœurs, enchaîne les héros;
Hélas! jamais les soupirs de Samos,
Ces traits vainqueurs, & ces volages flammes,
Bienfaits des Cieux, tendres fardeaux des ames,

Oncque n'auraient fait sentir à nos cœurs
Du doux plaisir les puissantes chaleurs.
Que le démon est un garçon à craindre!
Et que la chair difficile à contraindre
Coûte à nos corps d'embarras & de soins!
Que ne peut-on soulager ses besoins
Tout autrement? Ah! si la Providence
Dans notre état, mêlait l'intelligence
Avec la chair, que l'on verrait d'ardeur!
Qu'on prirait Dieu, qu'on prirait de bon cœur!
Cela n'est point, répondit Sœur Compresse,
Un bon Chrétien doit combattre sans cesse;
Si votre état, ma Sœur, vous paraît dur,
Le mariage est-il du vin tout pur?
Comme le Cloître, il a bien ses vigiles,
Ses quatre temps, & ses fêtes mobiles,
L'on chomme là, ma Sœur, comme l'on peut,
Et non toujours comme la femme veut.
Priez, veillez & prenez bon courage,
Le Paradis vaut bien un pucelage.

D'un pas tardif l'antique Sœur Gothon,
Singe moulé sur la vieille Alecton,
Vint s'accuser d'avoir vu dans un rêve
Certain bijou, dont autrefois la seve(*)

(*) *Les Rabbins ont prétendu que le suc de la pomme que mangea le bon homme Adam*

Au beau milieu du Paradis perdu,
Chose gissait dans le fruit défendu.
Mon Dieu ! chassez ces profanes images,
Dit la Prieure ; & quoi, vous dont les âges
Ont sillonné le cul, le front, les reins,
Faut-il jamais de ces objets vilains
Mortellement surcharger sa mémoire ?
Ignorez-vous la déplorable histoire
Qui vous défend d'y penser à jamais ?
Hélas ! ma Sœur, le plus grand de forfaits
Vous a réduite à combattre sans cesse
Des passions, qui jadis sans faiblesse,
Dans un jardin vaste & délicieux,
Pouvaient alors contempler de leurs yeux
Tous les objets que la pudeur nous cache.
Ah ! dans ce temps, rien de mou, rien de lâche,
Ne s'annonçait sous des voiles trompeurs ;

---

avait débouché les obstructions qui l'empêchaient de travailler à la génération de ces infiniment petits animaux, qui marchent depuis peu à deux pieds sur cette taupiniere.

S. Thomas & les Peres ont été à peu près du même sentiment ; ils prétendaient que les respectables ustenciles de la génération qu'ils appellent honteux, comme si le maître de la nature faisait des choses honteuses, étaient des exorcissances de chair, suite malheureuse du péché. Quelle physique ! Ce raisonnement ne blesse-t-il point la sagesse du Créateur ?

Tout était droit, auſſi droit que les cœurs.
Si le démon de la concupiſcence
Vient de rechef tenter votre innocence,
Levez la main, & ſerrant vos cinq doigts,
Faites ſur vous un grand ſigne de Croix;
Ainſi, dit-on, les Pauls & les Antoines,
Ces bienfaiteurs des cochons & des Moines,
Jadis en guerre avec l'eſprit malin,
Avaient toujours le remede à la main.
L'eſprit contrit, la jeune Sœur Saint-Brice
Vint s'accuſer d'avoir ſonné l'Office
Deux ou trois fois avec diſtraction,
Jeſus Maria! dit Sœur Conception,
Quel ſacrilege, & comment à ce crime,
Dieu ſous vos pas n'ouvrit-il point l'abîme,
Où ſa juſtice a creuſé dès long-tems
L'affreux ſéjour du diable & des méchans?
Mon Dieu, ma Sœur, lui dit la Préſidente,
A ſes devoirs il faut être préſente.
Pour nous l'Office eſt d'obligation;
Dès qu'on le ſonne avec attention
N'eſt-il point dit plus de moitié d'avance,
Or çà ma Sœur, pour votre pénitence
Vous porterez pendant deux ou trois mois
Le ſaint cordon de Monſieur Saint François.
Pour tous les maux, c'eſt un remede unique.
Du grand Saint Paul il guérit la colique,

Plus d'un tendron par ses succès vainqueurs
A ranimé ses mourantes couleurs.
Encor Agnès, & sans expérience,
Sentant les feux de la concupiscence
A deux génoux, Sœur Jeanne de la Croix
Dit en tremblant d'une timide voix :
Mere de Dieu ! l'autre jour quelle envie !
J'ai convoité du boudin tout en vie,
Sans doute, hélas ! c'était du boudin blanc,
Dit la Prieure ? Il est plus succulent.
O cœur de chair ! ô plaisir ! ô nature !
Dieu ! le boudin a certaine figure
Qui fait trembler .... c'est du fruit défendu..
Songez, ma Sœur, songez que la vertu
Est préférable aux boudins de ce monde.
N'ayez jamais cet appétit immonde,
Vive Jesus... l'image du boudin...
Peut quelquefois, dans un cœur pur & saint,
Porter la mort, & chasser l'innocence.
Pour ce péché vous ferez pénitence ;
Pendant trois jours, vous direz quatre fois
Le *Libera* pour défunt saint François.
Tandis qu'ainsi, la Mere Révérende
A chaque Sœur donnait la réprimande,
Torticolis l'ame de l'univers,
D'un vol rapide arriva des enfers.
Un voile épais tissu par l'imposture,

Cachait aux yeux sa hideuse coëffure,
Son front paré d'une feinte pudeur,
Son œil brûlant d'une aveugle fureur,
Du zele saint avait la ressemblance.
Ainsi toujours une fausse apparence
De la vertu, copiée avec art,
Du faible humain attire le regard;
Ainsi masqué sous l'éclat du mérite,
L'homme peut-il connoître l'hipocrite ?
Rien ne le montre, & tout le voile aux yeux;
Ce vice obscur n'est connu que des Cieux.
Ornée ainsi, Torticolis s'avance
Vers le Chapitre, où déja sa présence
Aux cœurs épris de ses charmes trompeurs,
Fait ressentir ces coupables fureurs,
Que sous Henri, de fanatiques Prêtres,
La Croix en main, prêchaient à nos ancêtres.
Le monstre affreux, les yeux lévés au Ciel,
D'un miel flatteur couvrant son aigre fiel,
Harangue ainsi les Meres vénérables :
Filles des Saints, ô Vierges repectables,
Vous qui malgré les nauffrages des temps
Joignez encore aux beautés du printemps,
Les agrémens d'un liant caractere,
Vous qui pouvez, & tout dire & tout faire;
Souffrirez-vous que vos antiques fronts
Soient colorés de cent honteux affronts ?

Laisserez vous cette verte jeunesse
Toujours ardente à croiser la vieillesse ;
Vous refuser ce légitime encens
Qu'on doit, mes Sœurs, à l'hommage des ans ?
Où sont ces jours si chers à l'innocence,
Où les vertus du Cloître en son enfance
Régnaient encor dans ce paisible lieu ?
Là tous les cœurs consacrés à leur Dieu,
Libres d'ennui, de chagrin & de crainte,
Dans les liens d'une charité sainte,
Faisaient briller avec l'humilité,
Les agrémens de la société.

Ce temps n'est plus ; la sacrilege audace
Dans un moment en a changé la face.
Le fol orgueil a tissu le projet,
L'indépendance a commit le forfait.
Vous le dirai-je ? ah ! puis-je à ma mémoire
Sans en frémir rappeller une histoire
Qui doit borner & flétrir à toujours
Vos droits divins, & l'honneur de vos jours ?
Ce vieux Balai, ce monument antique,
Que par vos soins une sage rubrique
Dans le Chapitre avait toujours logé,
Et sous vos loix constamment protégé,
En est banni. L'affreuse Moinerie,
L'entêtement, la détestable envie,
Ont éloigné pour jamais de ces lieux

Le cher dépôt de vos soins précieux.
Verrez-vous donc d'un œil froid & profane,
Le sort malin où l'orgueil le condamne?
Et suivrez-vous le préjugé vainqueur
D'une jeunesse aveugle en sa fureur?
Ah! sévissez; c'est l'esprit de l'Église;
Des jeunes Sœurs punissez la sottise.
Votre Ramon touche tous les Chrétiens,
Votre intérêt uni sans doute aux siens,
Doit vous toucher du sort de sa disgrace,
Ah, rendez-lui ses honneurs & sa place;
Et que vos Sœurs éprouvent une fois
L'affreux remord d'avoir choqué vos droits,
C'est l'âge ici, que leur fureur immole.
Disant ces mots, Torticolis s'envole.

Du fier courroux la dévorante ardeur,
Triste signal des tempêtes du cœur,
Dans tous les yeux fait briller la vengeance.
Le bruit bientôt succédant au silence,
On n'entend plus que ces lugubres cris:
Tout est perdu, nos droits anéantis;
Quoi, ce Balai! lui que de race en race,
Nos tendres soins maintenaient en sa place,
En est chassé? Quoi, nos yeux le verront,
Ainsi que nous couvert d'un dur affront?
Ah? périssons plutôt qu'il ne périsse,
Dit en pleurant la vieille Sœur Clarice;

Ai-je vécu pour voir ces noirs forfaits ?
Hélas ! mes yeux, fermez-vous pour jamais.
Grand Saint Bernard ! s'écria Sœur Constance,
Peut-on ainsi, sans foi, sans conscience,
Le mépriser, le chasser, le bannir ?
Ah ! c'en est fait, le monde va périr.
Dieu ne peut plus sans choquer sa justice ;
Souffrir long-tems le désordre & le vice.
De toute part l'univers infecté,
Est digne, hélas ! de sa sévérité.
Mon doux Jesus ! nos jeunes Sœurs sont folles,
Crie à l'instant, Sœur Moulin à paroles ;
La Vérité voilée aux yeux des Rois,
Dont le beau feu nous guidait autrefois ;
N'est plus, hélas ! l'étoile de nos Sœurs.
L'art du soldat, né du sein des fureurs,
Ce fier métier du Démon de la guerre,
Est devenu l'art de ce Monastere ;
O Ciel ! ... comment ... mépriser un Balai !
A cette affront l'on dira dans Douai
Que le bon sens n'est plus chez les Nonnettes ;
Qu'on a dans Sin, malgré quinze Discrettes,
Dans le Chapitre enlevé le Ramon.
O le scandale ! ô l'indigne action !
Tantôt, tantôt nous saurons vous apprendre
Les saints devoirs que chacune doit rendre
A la raison, à l'ordre, aux cheveux blancs,

Dame, voilà des objets imposans,
Dit une jeune en riant dans son ame.
Votre bon sens, vieux comme l'Oriflamme,
Du tems d'Hérode eût fait des envieux;
Mais dans ce siecle où l'on pense bien mieux,
Le seul mérite à nos yeux est aimable;
Nous n'avons point la fureur respectable
D'idolâtrer avec les sottes gens,
Vos fronts ridés, & l'hiver de vos ans.

A ce discours impertinent, sans doute,
Grand Dieu d'en haut! s'écria Sœur Écoute,
A-t-on jamais proféré tel horreur?
Mes sens transis en ont frémi de peur.
De ces propos, répond la Sœur Compresse,
Sans différer qu'on instruise l'Abbesse;
Elle est habile, experte en tous les cas,
C'est un esprit bien plus grand que Pontas, (*)
Elle a du sens, comme deux Barnabites,
De l'amour propre, autant que trois Jésuites;

(*) *Auteur du grand & de l'énorme Dictionaire des Cas de Conscience, où l'on a gâté beaucoup de papier. Comme ce livre n'est point aussi aisé à manier que nos Etrennes Mignonnes; que les Dames ne parurent point dans cette lecture, je vais citer un article de Pontas pour donner une idée de l'utilité d'une besogne inconnue aux bons siecles de l'Église. Un homme mal à son aise donne dans la journée cinq sols aux pauvres, la nuit il rêve aux malheureux qui ont touché sa*

depuis dix ans, Madame fait par cœur
Son Jean Pichon, & son Richard sans peur.
Charmé d'ouir un discours si sublime,
Le vieux Sénat d'une voix unanime,
Dit à Compresse : ô vous qui parlez d'or,
Vous, du Couvent la perle & le trésor,
De notre part allez trouver Madame;
Du vieux Balai peignez en traits de flamme
L'affreux destin, nos chagrins dévorans;
Intéressez, par des rapports touchans,
Son tendre cœur à nous rendre justice.
Allez, partez auguste Ambassadrice.
Pour séconder vos louables efforts,
Nous chanterons l'office pour les morts.
Instruite ainsi, l'éloquente Compresse
D'un grave pas s'en va trouver l'Abbesse.

---

commisération, dans son rêve il épanche des millions dans leur sein; cet acte est indifférent, son aumône ne produit rien. Un autre, a causé dans le jour avec de jolies femmes, il est tout naturel de rêver aux jolies femmes quand on les aime. Selon Pontas ce bon rêveur a péché volontairement, à cause qu'il y a du démérité à rêver aux jolies femmes. Les Casuites ne sont ni galans ni bons raisonneurs,

CHANT CINQUIEME.

Description du Palais de Madame l'Abbesse. Ambassade de Sœur Compresse. L'arrivée du Directeur. Accident du Pere. Indication du grand Chapitre pour le Balai.

PRès d'un ruisseau, vers le soleil levant
Dans un lointain, écarté du Couvent,
Est un palais construit par la mollesse,
Le Dieu du goût, celui de la richesse
Ont à l'envi décoré ce beau lieu.
Cent doctes mains ont peint en camaieu
D'après Géry, (*) les images parlantes,
Les saints travaux, les vertus conquérantes
Des Bienheureux, à qui nos soins mortels
Ont élevé de superbes autels.

Sur le plafond brillait dans un nuage
Du bon Larron la délicate image :
A son côté vêtu d'un surplit blanc
Saint Loyola lui servait de pendant.
Près d'une alcove on voyait en baroque
Le beau tableau de Marie à la Coque,
Qui vers Parai, dévote au sacré cœur,
A fait, dit-on, en tout bien tout honneur,
Pendant le cours d'une assez longue vie,
Plus d'un miracle & plus d'une folie

* *L'égandaire.*

Vis-à-vis d'elle, un peu dans le lointain;
Un Saint François qui n'étant point vilain,
Peint par van Dyk décorait bien la place.
A ses côtés, mais tourné face à face,
Le grand Antoine & monsieur son Cochon;
L'un en cravate & l'autre en capuchon,
Se regardaient avec la complaisance,
Et le bon ton des gens de connoissance.
Près du Cochon le mâtin de Saint Roch,
Mauvais sujet, natif du Languedoc,
Portait empreints, sur sa fiere effigie,
Le goût méchant & la brutale envie
De mordre encor les gens sans dire rien.
Ah! que Saint Roch avait un vilain chien,
Très-mal instruit, soit dit sans lui déplaire;
Le Bienheureux aurait du s'en défaire,
Où tout au moins le mieux endoctriner;
Mais dit l'Adage, il ne faut détourner
L'eau du moulin. Saint Roch était bon Prince,
D'ailleurs le chien, talent qui n'est point mince,
Adroitemeut savait voler du pain.

Dans un tableau, tout auprès du mâtin
Un Saint Crépin, avec Monsieur son frere,
En clair obscure, dans un char de lumiere,
Montraient au doigt les sept Freres dormans,
Qui d'un seul trait ont, durant trois cents ans,
Dans un pays voisin de la Cocagne,

Fait en ronflant des châteaux en Espagne,
Pour soutenir l'intérêt de la foi.
Vis-à-vis d'eux, sur le même paroi ;
De Sœur Thérese on voyait l'effigie,
Fille à talens, dont le vaste génie
Fût du Carmel le triomphe & l'honneur.
Auguste Sainte ! ô trois fois sacré cœur !
Vos yeux savans ont bien versé des larmes,
Pour rétablir la chasteté des Carmes.
Hélas ! ma Sœur, le vent des cotillons
A moissonné les fruits de vos leçons.
Tout ne rit point à nos vœux sur la terre.
La chasteté, (*) cette glissante affaire
Est délicate à prêcher aux humains :
Cette vertu, faite exprès pour les Saints
Ne peut tenir dans un vase d'argile ;
L'homme né faible, & peut-être indocile,
Se croit permis ce qu'un instinct vainqueur
Par les desirs lui crie au fond du cœur.
Il dit à Dieu : Toi dont la main divine
A sur ma chair gravé dès l'origine,
Ce sentiment qui me porte à l'amour,
L'aurais-tu mis pour me damner un jour ?
Puis-je te faire, ô mon pere, une injure
En répondant au vœu de la nature ?

(*) *Vertu qui commence à être pratiquable à 70 ans.*

Suis-je damné pour avoir quelquefois,
Aux doux aspects de cent jolis minois
(De tes beautés trop légeres images)
Offert mes soins, mon cœur & mes hommages ?
Suis-je perdu, pour avoir dans leurs bras,
Ivre, charmé de leurs divins appas,
Trompé cent fois leurs vigilantes meres ?
O Dieu puissant ! O le meilleur des peres !
Un cœur si faible est l'œuvre de tes mains ;
As-tu sur lui des plus vastes desseins,
Que le plaisir d'adoucir sa misere ?
Ce feu qu'amour répandit sur la terre
Est de ton cœur le plus tendre présent,
Doux, comme toi, fécond & bienfaisant ;
Il serait même aussi pur que ton ame,
Si le mortel dans le choix de sa flamme
Ne consultait que la voix de son cœur.
Mais l'intérêt, ce tiran suborneur,
Pere des loix, de l'or & des richesses,
A mis à prix nos sensibles caresses ;
Tandis qu'on voit les Tigres & les Ours
Dans les forêts prodiguer leurs amours.
Or, ce beau lieu, séjour de la molesse ;
Est le Palais de Madame l'Abbesse.
Là, dans les bras du séduisant plaisir
Près d'un miroir, Dieu nouveau du loisir ;
Madame ornait sa modeste figure.

Les ſoins flatteurs chargés de ſa coëffure
Pliaient ſon voile & donnaient ſaintement
Un air aimable à ſon ajuſtement.
Un prude amour ; qu'on diſtingue à la mine ?
Adroitement, ſous une guimpe fine
Montrait aux yeux des profanes humains
Certains attraits arrondis par ſes mains.
Là, les enfans de Paphos & Cythere?
Le doux ſouris, la joie & le myſtere
Près de l'Abbeſſe, occupaient leurs loiſirs
A mille jeux, à d'innocens plaiſirs.
L'un en riant enfilait un Roſaire :
L'autre à ſon cou mettait un Scapulaire :
L'un ſe ceignait du cordon de François :
L'autre penſif, calculait ſur ſes doigts,
Les beaux défauts de la brillante Hiſtoire
Où Berruyer, de galante memoire,
Sut traveſtir & moûler ſur le ton ;
De Cléveland & de la Frétillon,
Du peuple Hébreux les faſtes mémorables,
Et des Chrétiens les monumens durables.
Que ce ſcandale eſt joliment écrit !
Comme on y fait parler au Saint-Eſprit
Éloquemment le jargon des ruelles !
Ah! pour piquer le bon goût des donzelles,
Des libertins, que ce livre eſt charmant !
Que Berruyer fait avec agrément

Unir à l'art du ton & du langage,
Ces jolis riens & ce papillonage,
Dont le Français orne tout ce qu'il dit!

Un autre amour, un peu moins bel esprit,
En sommeillant lisait certain ouvrage
Où Jean Pichon étale, à chaque page,
Les saints moyens & le remede heureux
De garantir nos penchans vicieux
De tout excès, en tombant dans un autre,
Ah! qu'un Jésuite est un mauvais Apôtre!

Or, vers ces lieux, où l'Abbesse & l'Amour
Ont, loin du siecle, établi leur séjour,
A pas comptés avançait Sœur Compresse:
Son maigre front où l'infirme vieillesse
Avait gravé de sa débile main,
Du désespoir le jaunissant chagrin,
Ornait en beau son long visage étique:
Deux yeux flétris dont la mobile Optique
Ne jouait plus qu'au travers d'un cristal,
Par ricochet n'accompagnaient pas mal
Un plat menton, deux machoires usées,
Où quatre dents depuis long-tems brisées,
Pour déserter n'attendaient que l'instant
Ou d'une toux ou d'un grand baillement.
Quel animal, jour de Dieu, qu'une vieille!
Jamais, jamais la finistre corneille
Chez les Romains, dans le tems d'Annibal,

Ne fût je crois, d'augure plus fatal.
La Sœur Compresse est déja chez Madame;
Sa bouche plate, organe de son ame,
D'un faible ton prononce ce discours,
Que ses sanglots interrompaient toujours;
Sublime esprit, dont la grandeur profonde
Dans un besoin pourrait régir le monde,
Divine Abbesse, à qui le Roi des Cieux
A dispensé, dans ces tranquilles lieux
Le plein pouvoir de traiter sans clémence,
Les cœurs soumis à votre obéissance;
A vos genoux, souffrez que ma douleur
Fasse en détail le récit d'un malheur
Qui, pour jamais éloignant la concorde,
Va du poison de l'affreuse discorde
Troubler des cœurs qui vivent sans s'aimer,
Sans se connaître, & qui pour s'enflammer
L'un contre l'autre, ont dans cette maison
Dans chaque Sœur, des sujets à foison.
Ah! que dirai-je, ô jour fatal au monde!
Nos jeunes Sœurs à qui l'esprit immonde
Avait sans doute inspiré son esprit,
Furent, Madame, au milieu de la nuit
Dans le Chapitre, ô que ne peut l'audace!
Pour nous fronder arracher de sa place
Un vieux Balai, que nous logions céans,
En tout honneur, depuis près de cent ans.

Un ſi grand crime eſt digne de la foudre :
Cent Confeſſeurs pouraient-ils bien l'abſoudre ?
C'eſt un forfait, qui fait crier le Ciel
Cent fois plus haut que le péché mortel.

Tandis qu'ainſi l'éloquente Compreſſe,
Les yeux en pleurs, aux genoux de l'Abbeſſe,
De ſon Balai racontait les malheurs,
Son vif ennui, le dépit de ſes Sœurs ;
La Sœur Écoute, arriva chez Madame.
Sur ſon front chauve, image de ſon ame,
La vive joie avait en clair obſcur
Peint de l'eſpoir le préſage futur.
Venez, dit-elle, en parlant, à l'Abbeſſe,
De nos plaiſirs partager l'alegreſſe.
Le Directeur vous demande au parloir:
Il eſt brillant, plus brillant qu'un miroir.
De la ſanté les forces renaiſſantes
Ont diſſipé ſes couleurs jauniſſantes ?
Non, la fraîcheur du Lys & du Jaſmin
N'approche pas de l'éclat de ſon teint.
Dieu nous bénit : n'en doutons point Madame,
Celui qui voit dans le fond de notre ame,
Dont les regards peuvent percer les reins ;
Du haut des Cieux a peſé nos chagrins.
Nos juſtes pleurs ont touché ſa clémence.
Il a rendu par la convaleſcence
Un nouvel être à notre Directeur ;

A tout jamais béniſſons le Seigneur.

Diſant ces mots on arrive à la grille,
On voit le Pere, & bientôt chaque fille'
Sent dans ſon cœur ces ſentimens puiſſans ;
Enfans du Ciel, de la chair & des ſens.
Dieu ſoit loué, lui dit la mere Abbeſſe !
De vous revoir que je ſens d'alégreſſe!
Que dans ce Cloître on a tremblé pour vous!
Vous étiez mort pour le monde & pour nous ;
Si Loyola, par ſa bonté puiſſante,
N'eût deſarmé la parque menaçante.
Grand Inigo, (*) que votre cœur eſt bon!
En Paradis vous avez le bras long ;
Et ſur la terre, au gré de votre envie,
Des courts momens des ſonges de la vie,
Vous diſpoſez, dit-on, en Souverain.
Mere de Dieu, cria Sœur Auguſtin,

(*) *Vrai nom Eſpagnol, d'Ignace. Les Jéſuites ont dit que leur Fondateur était, comme Dieu, l'arbitre de nos jours. On peut voir ces magnifiques impertinences dans un Sermon, d'Ignace imprimé à Cologne. Voici le texte tiré de la premiere Épitre de S. Paul aux Hébreux.,, Dieu ayant plu-,, ſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé autre-,, fois à nos peres par les Prophetes, a parlé à nous ,, en ces derniers temps par ſon fils Ignace, le-,, quel il a établi héritier de toute choſe par le-,, quel auſſi il a fait les ſiecles." L'Orateur Ignatien eut la modeſtie d'oublier, & pour lequel il a fait le Ciel & le Paraguai.*

Qu'avec plaisir je vous revois, mon pere!
Comment sans vous vivre en paix sur la terre?
Quel Directeur m'eût accordé ses soins,
Et comme vous soulagez mes besoins?
Vous connaissez d'après l'expérience,
La profondeur de notre conscience,
Vous y coulez, prudent Samaritain,
L'eau sans pareille, avec l'huile & le vin.
Un Directeur, jeune & moins raisonnable
En écoutant certaine faute aimable,
Peut nous donner trop de conception.
La chair est faible & son traître aiguillon
Porte son coup, souvent sans qu'on y pense.
Vive les vieux! ils ont plus de prudence
Et vis-à-vis de nos cas réservez
Oncque, dit-on, leurs cas ne sont levés.
En beau Wallon la mere Jubilaire
Vint à son tour féliciter le pere;
Sur ses genoux, son cadavre tremblant
Offrait aux yeux le portrait ressemblant
De Gelboé(*) cet montagnes arides
Où la rosée, & les Zephirs humides

(*) *Monts arrides célebres dans l'Ecriture par leur sécheresse & leur inutilité. Cette idée est montée sur celle de Salomon qui compare la phisionomie de la Sulamite à celle d'un mouton qui rêve, son nez à la tour du Liban, & ses deux yeux aux fossés des remparts de Jerusalem.*

N'ont fait germer les fleurs ni les plaisirs.
Hélas! dit-elle, en pouſſant deux ſoupirs,
Le tems paſſé ne revient plus, mon pere.
Le verd printems, cette ſaiſon ſi chere,
Où le plaiſir enchaîne tous les cœurs,
Et leur prépare une moiſſon de fleurs,
Laiſſe après lui des regrets bien durables.
Vous n'êtes plus, tems heureux! tems aimables!
S'écria-t-elle, en branlant ſon vieux corps.
A dix-huit ans que j'étais jeune! alors
Que j'allais bien! que j'étais dégourdie!
Que je ménais joieuſement la vie!
Bien rarement je reſtais au dortoir,
Mais en revanche, à chaque heure au parloir;
On me soufflait, d'un ſtyle plein de flamme,
Ces jolis riens dont on berce une femme.
O tendre amour, faibleſſe des grands cœurs;
Que ſur mes pas vous ſemâtes de fleurs!
Dans ce tems-là, j'en valais bien la peine;
Pour moi Paris eut quitté ſon Hélene:
J'avais alors, Dieu ſait, aſſurément
De l'embonpoint & bien du maniement.
Tandis qu'ainſi, la mere Jubilaire
Par ſes propos réveillait chez le pere
Certains deſirs mal éteints dans nos cœurs;
De tous côtés, nos agiſſantes Sœurs
Allaient, venaient, s'empreſſaient à lui rendre

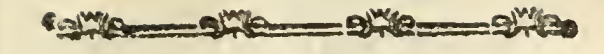
Les doux devoirs & les foins qu'un cœur tendre
Rend avec joie à l'objet qu'il chérit.
Là tour à tour, pour piquer l'appétit
Du bon vieillard, on offrait à l'envie
Citrons amers, confits à l'eau-de-vie,
Force bonbons, excellens maffepains,
Travaux facrés de leurs oifives mains.
Du chocolat la liqueur échauffante
Allait porter dans fon ame mourante
Cette chaleur, la mere des plaifirs,
De l'impuiffance & de nos répentirs;
Quand tout à coup la liqueur trop fucrée
Coulant trop tôt fur fa langue facrée,
De fon gofier froiffa les deux parois:
Cet accident le fit touffer trois fois.
A cette toux on vit trembler la grille:
La vive joie au front de chaque fille
Vit diffiper fes riantes couleurs:
La volupté vit éclipfer fes fleurs,
Et les plaifirs virent pâlir leurs rofes.
On aurait vu fans doute d'autres chofes
Si l'homme, hélas! pouvait voir dans les cœurs.
A ce danger rédoublant fes clameurs,
Mon bon Jefus! s'écria mere Abbeffe,
Le Révérend va périr de faibleffe.
Vîte au plutôt découvrez lui le fein.
Auprès de lui, Jeanne Porte-latin;

Du Directeur dévote chambriere,
De ses deux mains déboutonnant le Pere,
Deux doigts plus bas, allait étourdiment
Aux yeux bénits montrer incongruement
Certain objet que l'on porte à l'Office,
Chez la Dupas (*) & que fille novice
Voit en tremblant pour la premiere fois.
Mais grace à Jeanne & grace à ces cinq doigts,
Le Révérend revint de sa faiblesse.
O fille aimable! ô force enchanteresse!
Un Saint de bois, Jeanne Porte-latin,
Ainsi qu'un Carme eût bondi sous ta main.
Le Directeur de sa toux effroyable,
Enfin guéri, l'Abbesse vénérable,
Les yeux au Ciel poussant de grands hélas,
De son Balai raconta les débats.
Aux longs discours que lui faisait Madame,
Le saint docteur sentait au fond de l'ame
Je ne sais quoi d'un certain trouble affreux
Qui fait dresser la tête ou les cheveux;
O quelle histoire? ô Dieu, qu'elle est terrible!
Jamais, dit-il, je n'ai vu dans la Bible,
Un trait si noir, un tour si peu Chrétien.
Sans doute, hélas! le Saint Ange Gardien,
Avec la Vierge, a pleuré de tristesse;
Et vous, dit-il, s'adressant à l'Abbesse,

(*) *Vierge, femme & veuve de l'Opéra.*

A qui tout doit par obligation,
L'obéiſſance & la ſoumiſſion :
Coupez, taillez, calcinez, s'il le faut,
Toutes les Sœurs qui ſeront en défaut ;
N'écoutez rien & n'épargnez perſonne.
Dieu, vous le dit, & ma voix vous l'ordonne,
Auparavant, tâchons de les toucher,
Allez au Chœur, je m'en vais les prêcher.





CHANT SIXIEME.

Sermon du Pere Directeur sur le trou du néant, le trou du péché & le trou du monde. Premier point.

Déja trois fois la jeune Sœur Louise
Avait branlé les tambours de l'Église,
Et rassemblé les Nonnes au Sermon,
Le Révérend instalé sur l'embon,
Se recueillant parcourait, l'ame émue;
Mille agrémens étalés sous sa vue.
De tant d'attraits le spectacle divin
Avait rougi la pâleur de son teint,
Et ranimé dans son œil Catholique,
Du chaste amour la chaleur Séraphique.
Son ajusté bien peigné cette fois,
Embellisait son modeste minois.
Un rabat blanc, dressé sans élegance,
Des cheveux plats, que la reforme en France
Vient d'introduire avec le grand chapeau,
Donnaient au pere un merite nouveau,
Un air savant le ton de Saint Sulpice:
Ainsi paré de ce maintien novice,
Et de sa voix adoucissant le son,

Le Directeur commença le Sermon.

Dans cette chaire, où la mince éloquence,
Le mauvais goût & la platte ignorance,
Ont quelquefois dans leur propos diffus
Loué le vice & flétri les vertus;
Je viens, mes Sœurs, vous prêcher la misere,
Et trois vieux trous d'où notre premier Pere
Sortit jadis pour peupler ces bas lieux.
Vous le savez, le grand Maître des Cieux,
Pour s'amuser, façonnant la matiere,
Fit un château nommé la Fourmilliere.
Ce sol ingrat est dur & raboteux,
Dans certains trous il est un peu véreux;
Il ne tient plus; du côté de Lisbonne,
Il tremble, il s'ouvre & la mort l'environne.
Là, gît le mal caché sous des jupons,
Là sont des sots, ici sont des frippons,
Sans les Frérons qui sont encore à naître
Environné de l'éclat du bien-être,
Le grand se rit des frayeurs des petits.
Le peuple croit aller en Paradis,
Rire, s'ébattre auprès de Magdelaine;
Dieu veuille un jour récompenser sa peine!
Pour vous, mesSœurs, qui dans ce vieux château
Avez creusé dès l'enfance un tombeau,
Pour vous févrer des douceurs de la terre;
Dans les déserts de votre Monastere

Où vous comptez les jours par les ennuis,
Songez toujours que vous vintes jadis
De ces trois trous que le mensonge habite,
Trous plus affreux que le sombe Cocite.

Le premier trou fut celui du néant;
Quand du bon Dieu le souffle tout-puissant,
Mit dans le cœur de votre premier Pere,
Ce feu subtil, qu'à la premier Mere
L'heureux Adam, fils ainé de l'Amour,
Avec transport prodiguait chaque jour.

Cet heureux feu renfermé dans la pomme,
Était encor un mystere pour l'homme,
Lorsqu'un matin dans un jardin fruitier,
Sa jeune épouse apperçut un pommier.
Voici, dit-elle, un arbre qui m'enchante:
De son beau fruit la couleur ravissante
Charme mes yeux: si j'en crois mes desirs,
Ce rare fruit me promet des plaisirs.

Dans ce jardin pour tenter l'innocence,
Et l'homme encore à peine à son enfance,
Dieu tout exprès avait mis un Serpent,
Vieux connaisseur & malin comme cent.
Le fier reptil avait pris la figure,
L'air sémillant, l'élégante parure,
D'un merveilleux, d'un homme du bon ton,
Et L'esprit fort d'un jeune greluchon.

Il avait lu mainte fois dans sa vie
Certains beaux vers écrits pour Uranie,

Où notre Oracle avec attention
Offre aux Chrétiens les deux bouts du baton.
Or, le Serpent appercevant la femme,
Et dans ses yeux jugeant que sur son ame
Le fruit nouveau faisait impression,
De la tenter saisit l'occasion.
Pourquoi, dit-il, du fruit de cet arbuste,
D'un Dieu jaloux un ordre trop injuste
Vous prive-t-il de goûter les douceurs?
Quoi? le plaisir, cet aliment des cœurs,
N'est point pour vous la douce nourriture
Qu'au moindre insecte accorde la nature!
Vous languissez, tandis que ces oiseaux
Autour de vous, perchés sur ces ormeaux
Chantent leurs feux, éprouvent les caresses
Que sa bonté prodigue à leurs tendresses?
Ah! si celui qui vous donna le jour,
Vous cache encor les plaisirs de l'amour,
De quel bienfait a-t-il comblé votre être?
Si du néant sa grandeur vous fit naître,
Si de ses mains, il forma votre cœur,
Si le desir ce sentiment vainqueur,
Au fond de l'ame incessamment vous crie:
„ Le doux plaisir est le miel de la vie, "
A cette voix pourquoi résistez-vous?
Du tendre amour Dieu serait-il jaloux?
Comment, sans lui veut-il orner la terre?

Comment ce Dieu, qui de rien fut tout faire,
Et dont la voix d'un seul mot tout puissant
Pendant six jours fit sortir du néant,
Le bien, le mal, & sa fragile image,
Voudrait encor conserver d'âge en âge
L'œuvre imparfait de ses puissantes mains,
Sans allumer dans le cœur des humains
Ces feux sacrés que son sein fait éclore ?
Feux plus brillans que les feux de l'aurore.
Au long discours de l'Ange tentateur,
Ève sentit dans le fond de son cœur
Les premiers feux qu'allume la tendresse.
Son front serein, où brillait la jeunesse,
Prenait déja la couleur du plaisir.
Dans ses beaux yeux, la chaleur du desir
Au séducteur promettait la victoire.
Vous, que j'admire & que je voudrais croire,
Répondit Ève, en lorgnant le Serpent,
Est-il bien vrai que ce fruit séduisant
Soit du plaisir la source intarissable ?
Mon cœur le dit, mais un ordre immuable
De l'Éternel me défend d'y toucher :
Car dans ce fruit il a voulu cacher
Aux yeux des Cieux, aux miens, à ceux du monde,
Du bien, du mal, la science profonde ;
Mystere obscur, où mon œil ne voit rien,
Pour fuir le mal, ou pour faire le bien

De l'un & l'autre il faut la connoiſſance,
Comment veut-il que mon intelligence
Qui les ignore, obéiſſe à ſa Loi ?
Si le plaiſir, ſi tout eſt fait pour moi
Pourquoi veut-il me cacher ce que j'aime ?
Si tout eſt bien, comme il l'a dit lui-même,
Comment ce fruit peut-il nuire à mon cœur ?
Du bien, du mal, le Ciel eſt-il l'auteur ?
Un même fruit peut-il leur donner l'être ?
Au ſein du bien, le mal pourrait-il naître ?
Non : le Ciel fit, je le vois aujourd'hui,
L'amour pour nous, la ſageſſe pour lui.

Diſant ces mots, Éve mordit la pomme,
Et le Serpent au front du premier homme
Planta ce bois qui croit en tout pays,
A Londres, à Rome & ſur-tout à Paris.

Ainſi ce feu fut tranſmis à vos peres,
Qui tout à coup amoureux de vos meres,
Furent ſix mois, peut-être plus ou moins
A leur prouver, par d'inutiles ſoins,
Le haut-degré de leur concupiſcence,
L'éternité d'une ferme conſtance.
Fidélité, vertu des cœurs étroits,
Vous êtes belle, & vous devez, je crois,
Bien ennuyer le cœur & la tendreſſe,
Si les amans ſont vrais dans leur promeſſe.

Enfin, mes Sœurs, plein de ce feu puiſſant
Votre

Votre Papa, pour avoir le néant,
Du jeune objet qui chatouillait son ame,
Et se charger du fardeau d'une femme,
Fit un contrat où signa l'intérêt;
Et de concert avec son jeune objet,
Alla trouver le Curé du village,
Qui, dans leurs yeux, voyant du mariage,
Quatre témoins, publia par trois fois,
Que les amants ayant fixé leur choix,
Feraient bientôt, en face de l'Église,
Ce joli jeu, cette douce sottise,
Qu'on fait souvent de Paris à Pékin,
Sans eau bénite & sans un mot latin.
Grand Sacrement, fils de la Pénitence,
Sacrés liens qui rarement, je pense,
Pouvez unir la femme à son époux,
Vous n'êtes plus aujourd'hui parmi nous,
Qu'un nœud coulant qu'on lâche & qu'on méprise
Malgré les soins que se donne l'Église
De vous serrer, vous rompez tous les jours.

Enfin, mes Sœurs, grace au Dieu des amours,
Neuf mois après vous eûtes l'existance,
Et dans l'instant le Ciel par sa puissance,
Vous retira du vieux trou du péché,
Où dans Adam perfidement niché,
L'homme naissait pour être enfant du Diable,
Ce trait, mes Sœurs, est bien épouvantable,

Faut-il, hélas ! que sur nous aujoud'hui,
Retombe encor la sottise d'autrui !
Si Mons Adam, & sa coupable côte,
L'ont offensé, ce n'est point notre faute,
Aucun de nous n'existait dans ce tems ;
Et puis le Ciel en veut-il tant aux gens ?
Sévira-t-il contre un morceau de terre ;
D'abord on boude, on se met en colere,
On n'entend rien dans le peremier moment ;
Mais on revient, & puis en raisonnant,
On s'apperçoit que la parfaite image,
N'est dans le fond qu'un méchant barbouillage,
Un pot-pourri, l'ouvage de ses mains ;
Et sans rancune on pardonne aux humains.

Vers quatorze ans, au printems de votre âge,
Pour conserver des périls du naufrage
Certaine fleur qui doit périr un jour,
Entre les bras d'un sot ou de l'amour ;
Un pere dur voyant que la jeunesse,
Sur votre front déployait sa richesse,
Et les appas qui tentent le pécheur ;
Craignant pour vous une trompeuse ardeur,
De quatre murs scella votre innocence.
Un Orateur, tout gonflé d'ignorance,
Vous assura dans un méchant Sermon
Qu'un voile épais faisait peur au Démon,
Qu'un jupon blanc embellisait une ame,

Et que la terre où le plaisir infame,
Fait si souvent lever les tabliers,
Sur sa surface avait des ouvriers,
Qui sont toujours à travailler les filles,
Les molester, offrir aux plus gentilles,
Mille plaisirs pour un chiffon de fleur.
Que bien vous prit de garder votre honneur!
Aussi le Ciel sera votre partage;
Et vos bijoux (*) au celeste héritage,
Extasiront le peuple bienheureux:
Environnés de tout l'éclat des Cieux,
Ils jouiront d'une gloire immortelle,
Les Chérubins dans leur prose éternelle,
Les chanteront; Lansberg avec éclat (**)
En grossira son chétif Almanac.

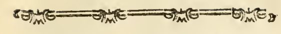
Hélas! pour vous, victimes malheureuses,
Qu'un sort cruel, ou les façons affreuses,
D'un pere ingrat, menerent aux Autels,
Comment calmer vos chagrins éternels?
Ce sombre lieu ne peut tarir vos larmes:
L'amour pour vous a perdu tous ses charmes;
Le préjugé vous condamne à souffrir:

(*) *Les Nonnes qui ont un langage proportioné à la petitesse de leur génie, appellent leur vertus des bijoux.*

(**) *Matthieu Lansberg auteur perpetuel d'un mensonge imprimé, nommé l'Almanach de Liege.*

Consolez vous dans l'espoir de mourir.
Le Cloître est plein des péchés de la terre.
Hélas! souvent les fruits de l'adultere,
Sont destinés à gémir dans ces lieux.
O cœurs pervers! ô mortels odieux!
Expiez vous un crime par un autre?
Sage nature, ô mon divin Apôtre!
Si ta morale est d'un Dieu Créateur,
Et si ta loi, gravée au fond du cœur,
Est l'œuvre saint de la main de ton Maître,
Cet Univers est-il ce qu'il doit être?





CHANT SEPTIEME.

Continuation du Sermon. Second Point. Le trou du monde.

LA ſainte Égliſe eſt d'un bon caractere ;
Pour ſes enfans c'eſt une tendre mere ;
Le moindre objet occupe ſes doux ſoins ;
Toujours ſon cœur s'entrouvre à leurs beſoins.
Or, c'eſt pour eux que cette Mere ſage,
A de tout tems gardé le ſaint uſage,
De ſe moucher au milieu d'un Sermon.
Tertulien & la tradition,
Ont bien fondé ce grand point de Doctrine,
Oncque Calvin & ſa ſecte mutine,
Qui, ſur des riens, nous moleſte ſouvent,
N'ont point touché cet article important.
Car ſur ce point l'Égliſe eſt infaillible, (*)

(*) *Si l'Écriture, l'ouvrage de la vérité, eſt infaillible, cette perfection dans la perſonne ſacrée & riche du Pape eſt inutile. L'infaillible expliquer l'infaillible eſt un jeu de mots. On ne croit point en France auſſi robuſtement qu'à Rome cette chimere, mais nous croynos comme un article de foi que le Souverain Pontife eſt le ſucceſſeur & ſur-tout le véritable imitateur de S. Pierre qui marchoit pieds nuds, & qui ne pouvoit faire reſpater ſes pantouſles.*

Et dans Geneve où chacun lit la Bible,
On touſſe, on crache & l'on baille au Sermon,
Ç'a prouve au moins que le Pape a raiſon.
Or, l'Orateur ayant ſuivi l'uſage,
De ſon mouchoir eſſuyé ſon viſage,
Deux ou trois fois profondément craché,
Et l'Auditeur parfaitement mouché,
Reprit ainſi ſon diſcours patétique,
Où menageant les fleurs de réthorique,
Il s'écria, d'un ton rauque & nerveux:
Le trou du monde eſt un trou malheureux,
C'eſt le ſéjour du venin de Pandore:
Du ſein des fleurs le plaiſir fait éclore;
Les fruits cuiſans des triſtes repentirs.
Là, le mortel trompé par ſes deſirs,
Les yeux couverts du bandeau de Cythere
Va d'Ixion répéter la chimere:
A ſon ardeur la nue ouvre ſon ſein,
Il entre, il pleure & ſe plaint du deſtin.
Ah! que ce trou fut jadis reſpectable!
Écoutez bien, ceci n'eſt point la fable,
Un ſonge bleu tiré de l'Alcoran,
C'eſt le morceau le plus beau d'un roman.
Vers certain lieu dont la Carte & l'Hiſtoire,
N'ont jamais ſu conſerver la mémoire,
Les Dieux ont fait bâtir à leurs dépens,
Un grand jardin (*) de cinq à ſix arpens,

(*) *Les Champs Eliſées*

Dans ce beau lieu tout croissait à merveille,
Le pissenlit les choux-fleurs & l'oseille,
Sans les semer ainsi que les gascons,
Venaient par-tout comme les champignons.
Tels pullulaient les Jesuites en France.
Le doux rosier dans ce tems d'innocence,
Ne picquait point la main des étourdis :
Que les rosiers sont bien changés depuis.
Séjour charmant, que vous aviez des charmes,
Chere innocence, ô sujet de nos larmes!
Siecle d'Astrée en vos jours précieux,
Le trou du monde était délicieux ;
Il était frais, aussi frais que l'aurore,
Colomb, Kaisair (*) n'existaient point encore,
Et l'Opéra la veine des faveurs,
Ne vendait point ses galantes douceurs.

Laissons ce trou : parlons du trou du monde ;
Dans ce dernier, hélas ! tout mal abonde,
C'est dans ce trou que l'on voit chaque jour,
Tant d'objets faits pour les yeux de l'amour ;
C'est là qu'on voit cette pudeur sévere,
Songe inconnu sous un autre hémisphere,
Servir de voile aux faiblesses des cœurs ;
C'est là qu'on voit ces fantômes d'honneurs,

(*) *Médecin qui guérit les cas reservés avec des pilulles.*

Les songes creux, les antiques chimeres,
Que les cerveaux des maris & des meres,
Ont arrangés pour troubler les plaisirs ;
C'est là qu'on voit réduite à ses desirs,
A soixante ans, la vieillesse pesante,
Chérir encor cette douceur charmante,
De soupirer les plaisirs du printems :
Près du tombeau sous le fardeau des ans.
On aime, on brûle, on se repent encore :
Toujours enfant, toujours à son aurore,
Le tendre amour ne meurt point dans nos cœurs;
C'est encor là que cent Prédicateurs,
Vains éloquens, habilement nous prêchent,
Ces lieux communs qui rarement empêchent
Les passions de maîtriser les cœurs.
C'est dans ce trou, réfuge des pécheurs,
Que nous voyons les tranquilles Chanoines,
Les Tonsurés, les Prélats & les Moines,
Entretenir pour la Religion,
Tout l'embonpoint de leur profession.
C'est là qu'on lit sur un fer homicide,
La dure loi qu'un fantôme perfide,
Né de la rage, a gravé de ses mains :
„ Égorgez vous, misérables humains,
„ Sans pitié, versés le sang d'un frere :
„ Le point d'orgueil est le Dieu de la Terre. "
Là sans argent nichés dans leurs gréniers,

Maître Fréron & mille Écrituriers,
Épais cerveaux paîtris d'un vieux salpêtre,
Rimant des riens, donnent la vie & l'être,
Aux baillemens, au sommeil, à l'ennui ;
C'est là qu'on voit faiblement sur l'appui
D'un roseau sec, la sincere innocence,
Faisant le bien, chercher sa récompense,
Chez des mortels ennemis des vertus ;
C'est là qu'on fait mille efforts superflus,
Pour être heureux, ou bien pour le paraître.
C'est là qu'on voit éclipser & renaître
Cette fumée, aliment des grands cœurs ;
C'est là qu'on voit des superbes vainqueurs,
Dans les chemins périlleux de la gloire,
Gagner souvent, aux jeux de la victoire,
Un bras de moins, quelques malins couplets,
Un ruban rouge, un bâton, des hochets.
Hélas! mes Sœurs, c'est dans ce trou du monde
Où chaque jour le demon à la ronde,
Tourne & vous croque un tendron comme un rien ;
C'est dans ce monde où l'on trouve un bon chien,
Plus aisément qu'un parfait honnête homme ;
Enfin, c'est là que de Berlin (*) à Rome

(*) *L'Alexandre du Nord*, *le Triomphe du*

On fait des loix pour corriger nos cœurs;
Hélas! les loix ne font rien fans les mœurs!
Le Ciel en fit, & fon expérience,
Doit pour jamais nous ôter l'efpérance,
De corriger les malheureux humains.
Sots & méchans, voluptueux & vains,
Malgré le Ciel, ils portent fur la terre,
De leur néant le trifte caractere.
L'efprit, ce rien qui meut leurs faibles corps,
Épuife envain fes courageux efforts;
Et rien ne peut corriger la nature.
Être imparfait, chétive créature,
Homme coupable, à qui reffemblez-vous?
Quoi! Dieu vous aime & ce maître eft jaloux,
D'un cœur de boue où fejourne le vice,
L'orgueil affreux, le vol & l'injuftice?
Que nous faifons le bien mal-aifément?
L'homme eft mauvais, fon fier tempérament,
Parle fi haut, tient un fi doux langage!
Ce Roi des Juifs qui fut quelque tems fage,
Et fou long-tems, l'immortel Salomon,
A qui le Ciel accorda la raifon,
Le bel efprit & l'humaine faibleffe,

Parnaffe Français a fait l'Anti-Machiavel pour enfeigner les Rois, & un Traité de Légiflation pour rendre les peuples heureux.

Pût-il long-tems conserver la sagesse ?
Plaisirs, honneurs, vertus & vérités,
Tout fut pour lui pieges ou vanités:
Car Solomon aimait la créature ;
Pour obéir au cri de la nature,
Il soudoyait huit mille cotillons.
Comptons combien cela fait de tetons,
Dix.... seize mille... oh ! c'est trop pour un sage.
Moi qui suis Prêtre, hélas ! dans mon ménage,
Je n'ai que Jeanne & je me borne à deux,
Non, les gros biens ne font point les heureux.

Le fier Samson, plus fort & plus terrible,
Au Dieu des cœurs resta-t-il insensible ?
Entre les bras d'un dangereux objet,
Bientôt il perd sa gloire & son secret.
Plus Saint que lui, plus coupable peut-être,
Des passions David (*) fut-il le maître ?
D'un jupon court le branle le séduit,
Il le chiffonne, & son ame gémit.
Dur lui cuisait, l'époux de sa Clarice,

(*) *Toutes ces expressions sur la faute d'Adam, sur Salomon & David paraîtront singulieres aux dévots. Elles sont tirées mot pour mot des anciens Sermons qu'on prêchait à nos grands-peres. St. Vincent Ferrier en fourmille. On aurait tort de faire un crime de ce qu'on a admiré & canonisé dans les Saints.*

En garnison avait de Saint Sulpice,
Trouvé la rime : ainsi par ricochet,
Le Seigneur Roi, disait-on, en tenait :
Si tant de Saint, aux pieds d'une maîtresses
Ont de la chair ressenti la faiblesse,
Que ferons-nous ? Qui de nous aujourd'hui,
Si près du crime est assuré de lui ?
Le mouvement d'un fichu le fait naître,
L'air d'un beau jour, un spectacle champêtre,
Le sang enfin... Étouffons ce desir,
Le Ciel cruel nous défend le plaisir.
Allons, mes Sœurs, curés vos consciences,
Dans vos regrets effacés vos offences.
Fuyez le monde & la tentation,
Songez toujours à la componction.
Ne faites point comme on fait sur la terre :
On est contrit, sans penser à mieux faire :
On promet tout, on ne tient jamais rien :
Promettez moins, mais remplissez le bien.
Si votre cœur, dit le Saint Évangile,
A vers le mal une pente docile,
Coupez ce cœur, il vaut mieux dans les Cieux,
Entrer sans cœur, que d'habiter ces lieux
Où l'Éternel fait briller sa vengeance.
Vivez, vivez & faites pénitence.
N'attendez point, car le retour des ans

Rend quelquefois nos efforts impuiſſans,
Le tems s'écoule & le trepas s'avance;
A chaque inſtant l'éternité commence.
Le bon Jeſus vous tend déja les mains:
Venez, dit-il, cœurs choiſis & divins,
Cent fois lavez des eaux de pénitence:
Le répentir égale l'innocence.
Voyez ma gloire entr'ouverte à vos yeux,
De vos appas venez orner les Cieux.
Pluſieurs maiſons, dans celle de mon Pere,
Offrent, mes Sœurs, dequoi vous ſatisfaire:
L'une eſt la place attachée à l'amour,
L'autre eſt le trône où le dévot un jour,
Doit, ſous les yeux de ma clarté profonde,
Juger encor ſon prochain & le monde.
Allons, allons, rendez-vous à ſes cris.
Foulez aux pieds, foulez avec mépris,
Le vrai mérite & les talens du monde,
Le bel eſprit eſt la ſource féconde,
De nos erreurs & de nos maux réels.
Rien de mortel pour des cœurs immortels,
Voyez là-haut la maiſon rayonnante,
Où ſa grandeur en tous lieux agiſſante,
Doit couronner, auprès de ſept Dormans,
Ces gros mortels, ces pieux fainéans,
Qui de concert, dit-on, avec les Anges,
Font ici bas retentir ſes louanges.

Moines oisifs, Chanoines indolens,
En Paradis vos minois fucculens,
Sans le fecours de la teinte divine,
Conferveront cette céleste mine :
Que le nectar, vainqueur de nos chagrins,
Rougit en or du jus de fes raisins.
Souvent au Chœur votre sainte attitude,
Vos longs travaux, toujours sans laffitude,
Méritent bien d'être récompensés.
Des maux d'Adam héritiers insensés,
Grossiers mortels, qui, courbés sur la terre,
Tirez du fein de cette ingrate mere,
Le suc heureux qui fait pomer les Moines,
Le vin d'Ay, qui rougit les Chanoines,
Vous travaillez; ah! que ne chantez-vous!
Que ce métier est lucratif & doux!
L'on ne fait rien, l'on baille, l'on digere;
En recitant quelquefois un Bréviaire
Qu'on n'entend point, ou *détonnant d'accort*
L'hymne du jour ou l'office d'un mort.
Pryons le Ciel que son bras nous féconde;
Par nos vertus bouchons le trou du monde.
Éloignons-nous du vieux trou du péché;
Si le dé non dans ce trou débauché,
Venait tenter .... ici la mere Abbesse,
Qui sur un rien se gendarme & se dresse,
Lasse d'ouir tous ces propos de trous,

Dit au Docteur : S'il vous plait, taisez vous.
Allez, les trous ne manquent point aux filles,
Nous en avons, Pere, assez dans nos grilles,
Sans ceux encor dont vous voulez parler.
A ce discours, n'osant pas sourciller,
Les yeux au Ciel louant la Providence,
Et du Couvent admirant l'abondance,
Le Révérend descendit de l'embon,
Et nous priva du reste du Sermon.



CHANT HUITIEME.

Le P. Girard monté sur un Balai va trouver Ursule : frayeur de la Nonne. Girard la conduit au Temple de la Moinerie.

LE jour déja faisait place aux étoiles,
Déja la nuit, sous ses ténébreux voiles,
Allait cacher les sottises du jour,
Et les prêter aux erreurs de l'amour.
Quand vers le Nord, du haut de l'hémisphere,
On vit descendre un Moine que la terre
A vu cent fois, non sans émotion,
Servir l'amour, & faner, dans Toulon,
D'un jeune objet le jupon & la gorge.
Sur un Balai monté, comme un Saint George,
Le Moine noir, d'un air tendre & malin,
Riait encore au sexe féminin.
Muse, peins-nous la modeste figure,
Le négligé, la galante parure,
Du beau Girard, ce vieillard Adonis,
Cher à Cadiere, agréable à Cypris.
Un jupon court de coton ou de laine,
Qui dans Sion servant à Magdelaine, (*)

(*) *C'était un jupon qui lui avait servi dans ses premiers dérangemens. Sainte Marie-Magdelaine n'a pas toujours été dans le Ciel.*

Fut chiffonné tant de fois à l'envi,
Par les tributs d'Isacar & Lévi,
Du Révérend ornait la taille heureuse.
Sur sa poitrine une respectueuse,
La défendait des mains de l'indiscret.
Sur ces cheveux un beau cabriolet,
Lui tenait lieux d'une sainte auréole.
Un mantelet flottant sur son épaule
Eut sans la nuit fait voir, aux yeux du jour,
D'un Loyola l'ordinaire séjour.
Ainsi Girard parcourait les espaces,
Les champs des Cieux, environné des graces,
Du Pere Ignace, & d'un sexe enchanteur;
Ainsi paré le galand voyageur.
Arrive à Sin & monte à la Cellule,
Où dans ses draps la redoutable Ursule,
Le front couvert de lis & de lauriers,
Rêvait tout haut à ses exploits guerriers.
Au bruit du Moine, Ursule se réveille.
Son cœur frappé de l'étrange merveille,
De voir Girard paré d'un vieux jupon,
Tremble soudain & croyant qu'un démon,
Venait tenter sa fragile innocence:
O toi, dit-elle, à qui j'ai dès l'enfance,
Voué mon cœur & mes premiers soupirs,
Mon pucelage avec mes repentirs,
Saint Nicolas, mets sous ta main puissante

La chasteté de ton humble servante.
Ainsi jadis, sur les bords du Jourdain,
Antoine en guerre avec l'esprit malin,
Accompagnait de ses Jérémiades,
Du tentateur les sauts & les gambades.
A l'Oraison de la timide Sœur,
Le beau Girard voyant que la terreur,
Avait troublé sa douce contenance,
Lui dit : Laissez votre sotte innocence,
Pourquoi, ma Sœur, par vos timides cris,
Casser la tête aux gens du Paradis.
Je ne viens point, dans ce saint Monastere,
Vous enlever un bijou que la terre
Estime tant & ne trouve jamais.
Hélas! mon Dieu, le plus sot des projets,
Peut-il entrer dans l'esprit d'un Jésuite ?
Là j'en suis un, jugez de mon mérite.
Je fus jadis Directeur à Toulon,
Sorcier à Aix, & Girard est mon nom.
L'amour long-tems me couvrit de sa gloire,
Le Jansénisme, en faisant mon histoire,
A raconté celle du genre humain.
Un Moine chaste, une Pucelle, un Saint,
Sont des objets inconnus sur la terre.
O Vierge aimable, adorable Cadiere,
Je dois ma gloire à tes divins appas.

Combien de fois ſerras-tu dans tes bras,
Le ſaint objet qui noirciſſait ton ame?
Combien de fois dans ma brûlante flamme;
Ai-je rougi la blancheur de ton ſein?
Combien de fois ma pétulante main
Sous tes... que dis-je... ô momens trop rapides,
Tems qui coulez comme les eaux fluides,
Que n'avez-vous, en faveur des amans,
Des jours moins courts ou de plus longs momens?
A ces propos tout noircis d'indécence,
La jeune Sœur ſentant que l'innocence,
Etait un rien qui pouvait s'échapper,
Et qu'un Jéſuite en tout tems ſait tromper;
Dit à Girard, les yeux mouillés de larmes:
N'animez point ma jeuneſſe & mes charmes.
Mon cœur ne peut tenir à vos propos,
Je me ſens bien, ſi vous diſiez deux mots:
Là... Je ne ſais... Voyez vous, ma faibleſſe.
Hélas! comment ſoutenir la ſageſſe?
C'eſt un fardeau qui fatigue les cœurs!
Vierge, arrêtez le torrent de vos pleurs,
Répond Girard en embraſſant Urſule;
Votre terreur me paraît ridicule.
Je ſuis défunt: jamais les révénans,
N'ont fait ici de cocus ni d'enfans.
Un autre objet occupe ma colere.
Depuis dix ans dans votre Monaſtere,

Malgré la Bulle, un bigot Directeur,
Fier Janséniste, orgueilleux Novateur,
Est de ces lieux le conseil & l'arbitre.
C'est lui qui fit jadis dans le Chapitre,
Changer aux yeux de toute la Maison,
Effrontément le manche du Ramon.
De sa rondeur la grosseur indécente,
Pouvait, dit-il, dans une ame innocente
Porter le trouble, éveiller les desirs,
Et peindre en gros l'image des plaisirs.
Dans les transports de son humeur chagrine,
Voulant couper le mal dans sa racine,
Sévrer le tact, son esprit créateur,
Du manche rond fit châtrer la rondeur.
O Dieux, ma Sœur, quel barbare caprice!
Le Directeur est-il né dans la Suisse?
Dans ce pays les manches sont quarrés,
Les ronds pourtant sont plus considérés.
Venez, ma Sœur, couronner votre ouvrage:
Le Ciel a vu votre immortel courage,
Se signaler, malgré le cri des chats,
Hier la victoire accompagnait vos pas;
Demain le sort peut devenir contraire.
Le Directeur a dans ce Monastere,
Un fort parti, je connais son courroux:
Allons-nous mettre à l'abri de ses coups.
La Moinerie est notre auguste Reine

Courons aux pieds de notre Souveraine,
Toucher son ame, implorer son secours.
Déja la nuit a commencé son cours :
Ce vieux Balai servira de voiture.
Il fut, ma Sœur, fameux dans l'Écriture,
Quand certains jours dans le siecle des eaux,
Deucalion avec les animaux,
Les chiens, les chats, ses trois fils & leurs femmes,
Ne voyant plus briller les douces flammes,
De l'astre heureux qui dissipe la nuit,
De ce Ramon on dit qu'il se servit,
Pour enlever les toiles d'araignées,
Que le déluge à l'entour des nuées,
Avait laissé, comme signes certains,
Que Jupiter noya tous les humains.
De ce Balai le manche sécourable,
Devint après d'un usage admirable,
Au bon Isaac, le dévot ornement,
Des premiers jours d'un ancien Testament.
Il s'en servit en place de baguette,
Adroitement pour nouer l'éguillette,
A certain Roi qui brûla dans son ame,
D'un feu profane à l'aspect de sa femme.
Que l'homme saint, qui n'était point menteur,
Faisait passer pour pucelle & pour sœur,
Dans un pays le berceau de l'Église,

Par sa vertu, le célebre Moyse,
Du sein des Cieux fit descendre jadis
Des champignons, des oiseaux tout rotis,
Et pour flatter les filles & les femmes,
Du boudin blanc & le plaisir des Dames.
Après sortant de la terre promise,
Il décora dans la Cité d'Assise,
Les sales mains des fils de Saint François :
Car, par leur regle, en voyage, je crois,
Hors les deux pieds, le bâton, les coëffures,
Les Capucins n'ont point d'autres montures. *
Du tems des sots il servit aux sorciers:
Tels autrefois les Merlins, les Grandiers,
Dit Bergerac, chevauchaient vers la lune,
Pays charmant où l'on voit la fortune,
Tout comme ici, couvrir de son éclat
Un Cordon bleu, un Évêque, un Pied plat ;
Tandis qu'on voit, tout couvert de la boue,
Le sage assis au plus bas de sa roue.
Mais finissons : c'est long-tems babiller.

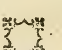
---

* *Un savant Capucin prêchant à Troyes devant quatre cent moutons, assura que les cailles qui tomberent dans le désert venaient de la Table de Dieu le Pere, que la manne était de mélons d'Angers qu'on avait envoyés à la S. Vierge par l'occasion de la poste restante. Les Capucins disent souvent de pareilles bêtises en Chaire.*

Vîte, ma Sœur, il faut vous habiller,
Le tems nous presse & long est le voyage.
La jeune Sœur à ce pressant langage,
Saute du lit, prend ses accoutremens;
Et sans penser, mettant ses vêtemens,
Par-ci par-là faisait voir au Jésuite,
Des agrémens, des genoux, un mérite,
Et des encors . . . Girard à ses appas,
Disait au Ciel: pourquoi l'affreux trépas,
M'a-t-il ôté la force & la puissance?
Dieu, quel objet! quelle jeune innocence!
Que n'ai-je encor le talent d'autre fois?
De désespoir faut-il succer mes doigts?
Mais je pourrai .... non, aimable Cadiere,
Je t'aime trop, tu seras la derniere,
A qui mon ame offrira son encens.
La Nonne est jeune, & souvent ces enfans,
Pour un bobo font des cris effroyables,
N'éveillons point les censeurs implacables.
De tout côté les Jésuites sont mal,
Chez l'Espagnol ainsi qu'en Portugal;
Bientôt *Jesus sera sans compagnie.*
Hélas! grand Dieu la justice & l'envie,
Sont contre nous: envain frere Berthier, (*)

(*) *Panégyriste Périodique de Busembaum, du P. de la Croix, du fanatisme & de la St. Barthelemi.*

De nos erreurs impudent gazetier,
Pour nous louer a beau fouiller ſes pages ;
Tous les ſavans ont ſifflé ſes ouvrages.
Nous , ſes écrits , tout eſt mis au billon.
La jeune Sœur , ſous un ſaint guénillon ,
Avait caché ſa gorge raviſſante :
Un voile épais ſur ſa face charmante ,
N'offrait plus rien à la tentation ,
Et de l'amour la douce émotion
N'agitait plus le cœur noir du Jéſuite.
Girard preſſé de partir au plus vite ,
Trouſſe la Sœur & ſous ſon blanc jupon ,
D'une main ferme il paſſe le Ramon ,
Et tôt ; en croupe , il ſaute derriere elle.
Déja le Moine & l'aimable pucelle ,
Sont accoiez & planent dans les Cieux ;
Déja Douai diſparaît à leurs yeux.



CHANT NEUVIEME.

Girard & Urſule s'arrêtent à Paris. Spectacle du Boulevard. Leur paſſage à Rome. Ils arrivent au Temple de la Moinerie.

Sur le Balai, Girard & ſa Compagne,
Ont traverſé cette riche campagne,
Où la franchiſe animent les Picards;
Déja Paris dévoile à leurs regards
Son ridicule & ſon circuit immenſe;
Déja le Louvre avec magnificence
Étale au loin le chef-d'œuvre de l'art;
Plus près de là, le fameux Boulevard,
Nouveau ſéjour de la mode inconſtante,
Vient leur montrer cette foire ambulante
De papillons & d'inſectes titrés:
Là mille Iris, dans des chars azurés
Vont reſpirer le vice ou la pouſſiere:
Là tout à tour, on voit dans la carriere,
Le char d'un ſot, le carroſſe d'un fat,
Et l'équipage élégant d'un Prélat.
Là, Jean Fréron (*) & Trublet (**) le Diacre,

(*) *La haute & puiſſante maiſon de l'âne littéraire, eſt très-ancienne.* Jean-Blaiſe-Catherine

Pour quinze sols dans le même fiacre,
De leur portiere annonçaient aux passans
L'un son génie, & l'autre ses talens :

Fréron n'est point originaire de Quimper-Corentin comme on l'avoit annoncé. Le sublime Historiographe de France semble nous dire que cette maison est sortie de l'Orleanais. Les gens qui savent lire les plaisanteries, auront fait sans doute attention au dernier chant de la Pucelle & surtout à l'accouplement amoureux de cette Vierge de Cabaret avec l'animal mystérieux de Saint Denis. Dans ce congrès dur & tendre, Jeanne conçut deux jumeaux qui vinrent assez à bon terme. Ce fut à Cléri, chez un Chanoine qui protégeait les filles enceintes, qu'elle accoucha de ces heureux mâles. L'un fut nommé Gilles Chaumeix & l'autre Martin Fréron. L'aîné resta dans sa patrie ; & l'an 1713, un de ses descendans accabla ce globe du pésant fardeau d'Abraham Chaumeix dont il est terriblement question depuis quelque tems. Son cadet Martin Fréron vint s'établir à Paris dans la rue du Sabot au bout de la petite rue Taranne où il fit avec distinction le commerce de porteur d'eau, il gagna quelque argent à ce métier, & s'adonna tellement au vin, que tous ses descendans furent tachés de cette liqueur. La misere le fit sortir de Paris, il alla à Quimper crier de la moutarde & ses descendans ont fait descendre jusqu'à nous le Cartouche qui fait l'Année littéraire

(**) *L'Abbé Trublet, grand homme qui a la fureur d'être à l'Académie un grand personnage.* Voyez *Voltaire*, *article des épingles & des égratignures.*

L'Abbé criait : je compile à merveille.
Fréron disait : j'ai dans plus d'une veille,
Avec succès fait d'un style ennuyant.
A mon compere un sonnet innocent;
Dans mes chiffons j'ai décrié Voltaire .....
Le fier Chaumeix (*) en rampant terre à terre,
Disait : ma foi, j'ai vaincu Diderot.
A son côté le rimeur Palisot, (**)
Esprit orné d'enflure & de stigmates,
D'un air vainqueur marchant à quatre pates,
Criait : Je suis un excellent auteur :
Sur l'Hélicon Pégase en ma faveur,
A déployé son noble caractere ;
Là chaque jour nous partageons en frere,
Le picotin l'herbe & le foin nouveaux.
Loin de ces sots un spectacle plus beau,

(*) *Abraham Chaumeix le plus grand homme de la Littérature naquit à Orleans le jour de St Mathurin l'an* 1713, *il vint au monde avec un esprit noué & des poumons qui n'étaient point de paille. Il fit des progrès rapides dans la Littérature : à* 17 *ans il connoissait sa Croix de Dieu comme ses deux mains ; à* 27 *il signait son nom avec l'élégance d'un Greffier de Paroisse ; à* 40 *il raisonnait comme on ne raisonne pas. Ce fut à cet âge qu'il écrivit contre l'Encyclopédie & M. de Voltaire.*

(**) *Palisot auteur hué, sifflé & berné de toute la terre.*

Aux voyageurs montrait nos agréables,
Nos grands esprits, nos gens inimitables,
Le front orné d'un laurier immortel,
On admirait le divin Marmontel :
Il conte bien, & très-bien quand il veut ;
Mais pour des vers il en fait comme il peut.
J'ai, disait-il, servi long-tems la France,
Ah ! qu'on est dur à la reconnoissance !
Quand le Mercure étoit entre mes mains,
Que j'ai rendu de services aux humains !
Ouvrez, lisez, calculez chaque page,
J'ai pour ma part, dans ce méchant ouvrage,
Pendant quatre ans enterré mille Auteurs.
Ah ! qu'on a mal reconnu mes faveurs !
Monsieur Arnaud, (*) non point celui qui rime,
Mais cet Abbé, cet esprit si sublime,
Disait tout bas d'un ton froid & leger :
Dans mon Journal le bon sens étranger,

(*) *M. L'Abbé Arnaud Auteur du journal étranger. Ce journal est un mauvais sujet : il y a comme çà, des enfans malheureux qui ne répondent pas aux soins de leurs peres. L'âne Littéraire le faisait fort mal & n'avait pas plus de débit : je conseille à M. l'Abbé d'envoyer son journal prendre son air natal ; il réussira chez l'étranger, il est bien ecrit. A Paris nous ne voulons que de jolis tabatieres : les pommes de terres ne sont point jolies, & depuis quelques années nous les trouvons très-indigestes.*

Brille par-tout : je n'ai point de pratique ,
Trois fois le jour je vais dans la boutique
De mon Libraire, en compter les montans,
C'est un cadeau que j'aurai bien long-tems.
Pourtant Suard (*) pousse fort à la roue ;
Il écrit bien , il faut que je l'avoue ,
Car Jean Fréron ne l'avouera jamais.

Plus loin était ce Cardinal Français ,
Qui fait rimer de beaux vers à Glicere ,
Chanter l'Amour, Vénus & la fougere,
De l'horison nuancer les couleurs ,
Placer par-tout des aurores , des fleurs ,
Peindre la neige , & mettre en poésie ,
Tous les tableaux de la savonnerie.

Rimez encor , ô Cardinal charmant ,
Tous nos lauriers sur votre front brillant ,
Vous iront mieux que le chapeau de Rome,
Que l'amitié , ce vrai bonheur de l'homme,
Dans votre exil vous disez chaque jour :
Vous fûtes bien autrefois à la Cour ;
Reine des cœurs , des arts & du génie,
Pour vos talens , l'adorable Uranie ,
Vous mit jadis le pain blanc à la main.

(*) *Compagnon de M. l'Abbé Arnaud pour le Journal Étranger , Auteur de la Gazette Anglaise & de plusieurs ouvrages parfaitement écrits.*

Ah ! vous deviez, à l'astre du destin,
Marquer un peu votre reconnoissance,
De sa bonté bénir la bienfaisance.
Mais nous changeons en changeant nos états ;
Comme les Grands, les Abbés sont ingrats !

Certain Seigneur, l'agrément de la France,
Qui parle bien, qui fait avec aisance,
Des vers heureux à Priape, à l'Amour,
Sur ces remparts étalait au grand jour,
Son air brillant & son humeur volage.
Maître Arouet était auprès du sage,
Et lui disait : Seigneur ne pensez plus,
De faire encor ici bas des cocus.
Le tems vous parle ; hélas ! votre visage,
Ne porte plus ce brillant appanage,
De la beauté qui fit tant de jaloux.
Vous n'êtes plus la terreur des époux,
Et le desir pour vous est inutile.
Consolez-vous, lisez mon Évangile,
Ouvrez, Seigneur, à l'article Chandos :
Ce grand guerrier au beau jeu des deux dos,
Était expert comme Votre Excellence,
Il chevauchait l'Angleterre & la France.
Mais certain jour auprès d'un vieux château,
Devant Charlot, la Trimouille & Bonneau,
Oncque ne pût piquer son haridelle.
Saint Gribourdon protégait la pucelle.

Que dis-je, hélas! c'était Monſieur Denis,
Qui plein d'humeur ſoufflait du Paradis,
Sur le champion un vent plus froid que glace.
Comme le tems, le plaiſir fuit & paſſe,
Et nos beaux jours ne ſont qu'un beau matin.
Monſieur Greſſet, (*) un Roſaire à la main,
Criait : pardon, je rougis de ma vie.
J'ai fait pour vous certaine Comédie,
Où l'ordonnance a fait rire Arouet....
Ah! ſi le Ciel pardonne ce forfait,
Juſqu'à la mort j'en ferai pénitence,
Le tombeau ſeul aſſure l'innocence.
Sur ce rempart à côté d'un Baron,
Tout en riant Melpomene Clairon (**)

(*) *M. Greſſet a fait une jolie amande honorable à la Sainte Vierge, a juré entre les mains de M. l'Évêque d'Amiens de ne plus faire parler de lui près de la rue des foſſés de M. le Prince.*

(**) *Mademoiſelle Clairon a conſulté les Avocats de Paris & les Caſuites de Notre-Dame, pour ſavoir ſi elle pouvait en conſcience monter ſur des planches : les Avocats ont dit qu'oui, les Caſuites ont dit qu'elle ne pouvait y monter ſans renouveller les Myſteres de la Paſſion, c'eſt-à-dire, ſans flageller & crucifier de nouveau Notre Seigneur, à cauſe que les planches avaient beaucoup de relation avec l'arbre de la Croix, qui était de bois, que Pontas à l'article des échelles qui ſont de bois, a dit qu'on ne pouvait tenir l'échelle ſans y participer. Ce cas fort nettement expliqué, n'a point heureuſement empêché, Mlle.*

Offroit son cas à certaine Moliniste.
Il est véreux, lui dit le Casuiste :
Car l'Écriture exprès défend aux siens,
Chez les Français l'art des Comédiens ;
Mais pour à Rome à cause du Saint Pere,
Pour quinze sols on peut voir du parterre,
Blâmer le vice & louer les vertus.
Pour vous instruire il vous faut là dessus
Vous adresser à l'Abbé de Griselle (*)
C'est un bon homme, il a beaucoup de zele,
Confidemment montrez-lui votre cas.
Ne craignez rien, il est comme Pontas,
Expert, habile & secret comme un Ange.
Le front orné d'une belle fontange,
Venait Bastienne avec son air charmant :
L'amour montrait cet objet séduisant ;
Et la finesse en voyant ce visage,
Court aussi-tôt embrasser son image.
Près d'un verger le sauvage Rousseau, (**)
Disait : Hélas! je compose du beau,
Mon Héloïse est un ardent ouvrage,
O ma Julie! ô Dieux, qu'elle était sage!

Clairon de mettre les pieds sur les planches où nous l'admirerons toujours.

(*) *Grand Pénitencier de Notre Dame.*

(**) *M. Rousseau, qui s'avise d'avoir des mœurs en France, a paru singulier à l'ame de Fréron qui est très-laide : ses ouvrages sont respectables.*

Elle en fit un, je ne fus point heureux ;
J'avais dreffé l'intention pour deux.
Mais fa vertu ménagea trop l'étoffe.
Que voulez-vous, je fuis un Philofophe,
Qui, d'un œil froid, voit les ris & les jeux :
J'aime à penfer & cela vaut bien mieux,
Que de marcher à deux pieds fur la terre.
L'homme a perdu fon premier caractere,
Il a laiffé la vertu dans les bois :
Car né méchant, il a fallu des loix,
Pour le contraindre à refpecter fes freres.
Je fuis divin pour chanter les contraires,
J'en veux aux arts & point du tout aux cœurs.
Ah! les beaux vers ont bien gâté les mœurs!
Jettant par fois des éclairs de génie,
L'Auteur malin de la Métromanie,
Difait : Ma foi ne lifez point Cortès ;
Mes fils ingrats n'ont point eu de fuccès ;
Voiez Guftave, & laiffez Califtene.
Pour vous flatter on a bien de la peine :
Votre bon goût défefpere un Auteur.
Du tems jadis un méchant rimailleur
Brillait en France & charmait nos grands peres,
Car nos ayeux, gens de courtes lumieres,
Aimaient les vers & fur-tout les fonnets.
Ah! Jean Fréron dans ces fiecles parfaits,
Eut vu les fots pâmer fur fes ouvrages,

Avec Lambert (*) prodiguer leur suffrages.

(*) *Je fus adressé à M. Lambert, marchand Libraire, rue & à côté de la Comédie. Je me présentai cinq à six fois à la porte de son Hôtel. Madame Lambert, qui fait les fonctions de Suisse le jour, & la nuit probablement celles de femme, me fit espérer à la sixieme fois de jouir de l'apparition de M. Lambert. J'entendis un petit tumulte qui venait d'un quatrieme : c'était la descente mystérieuse d'un courtaut de boutique en linge sale, qui me fit entrer dans un entre-sol. Je fus trois quarts d'heure à soupirer après la face lumineuse de M. Lambert. Il vint à la fin, je m'annonçai avec une profonde révérence, c'est la seule que je fis bien dans la vie, car je ne me pique point de bien filer une révérence, je me contente de savoir marcher. Bref, j'exposai laconiquement le sujet de ma visite, M. Lambert, qui ne voulait point me prodiguer long-tems la lumiere de sa face, me dit aussi laconiquement : M. vous m'êtes annoncé par un homme d'esprit, je n'aime point la recommandation des gens d'esprit : piqué du compliment, j'oubliais les égards que je devais aux Lamberts présens & futurs : sans doute, M. qu'il vous faut la recommandation d'un sot ou celle de Madame Lambert. Vous êtes un impertinent, me répondit le Libraire, savez-vous à qui vous parlez : tel que vous me voyez M. je suis le fils naturel de M. de Voltaire. Cela peut être, oui ou non. M. de Voltaire a tous les talens, mais il n'a peut-être point celui de l'âne de sa merveilleuse Jeanne. Je crois que toute réflexion faite, Madame votre mere se sera trompée ; si elle a été jolie, on aura u être amoureux d'elle. L'éclat du génie qui*

Un Saint Abbé, le pieux Lattaignant (*)
Disait Messieurs, mon stile est ennuyant :
Mes vers sont durs, ma muse est sans génie.
Je serais bon auprès de quelque mie,
Pour endormir son tendre nourrisson?
Car, sans esprit, je fais une chanson ;
Mais l'air heureux donne un ton à l'ouvrage ;
Et dans ma bouche il a tout l'avantage,
Des méchans vers mis en chant par Rameau.

Un Conseiller, Chantre de Ramponeau,
Criait : paix là, c'est Phébus qui m'inspire !
Ma main pésante a raclé sur la lyre,
Du peuple Hébreu les lamentations.
Un grand Pontife à mes productions,

---

venait dans ses bras l'aura étonnée comme Semelé, & dans ce moment elle aura conçu de la nue d'Ixion : une erreur, une faute d'ortographe ne peuvent faire ; comme vous le sentez, un gros garçon comme vous : vous êtes probablement le fils de votre propre pere. Croyez-moi ne renoncez point à la légitimité. Depuis cette conversation je n'ai plus vu la face de M. Lambert que sur une médaille de l'ancienne Rome, où j'ai apperçu dans la gravité d'un Sénateur Romain qui mangeait sa bouillie, les traits lumineux de M. Lambert.

(*) *M. Piron a fait d'excellens ouvrages. Il aura une place fort honorable sur notre Parnasse. Sa Métromonie est un chef-d'œuvre : les fautes mêmes sont celles du génie,*

Vient d'accorder deux mille ans d'indulgence (*)
Le nom d'Arnaud célebre dans la France,
Sera fêté déformais en tous lieux :
Car les Français font des gens fort pieux,
Dévots fur-tout aux Nimphes de Cithere.
Maudit du goût & béni du faint Pere,
Quel rimailleur oferoit m'égaler ?
C'eft moi, Monfieur, qui prétens m'étaler
Auprès de vous, au Marais du Parnaffe,
Difait Laurès, (**) mes vers ont déja place
Dans la boutique où le Pere Berthier
Voit débiter ce précieux cayer,
Où le bon fens frémit à chaque page,
Où l'ancre noire & l'impuiffante rage,
Veulent flérrir les palmes d'Apollon,
Et les lauriers du Chantre de Bourbon.
L'enfant gâté du Dieu de la marote,
Tenant en main une large culotte,
Criait : Venez, j'ai des prédictions,
Vous porterez dans peu des cotillons,
Des grands fichus, peut-être d'autres chofes :

(*) *Le Pape a envoyé une caiffe d'*Agnus Dei *& une rame d'indulgence plénieres à M. le Confeiller aulique pour avoir commenté Jérémie.*

(**) *Le Chev. de Laurès a été couronné deux fois par les Apollons de l'Académie. Les quarante font de bonnes gens, demandez-le à M. Saurin.*

Car le beau sexe orné de haut-de-chausses (*)
Redeviendra du genre masculin.
Déja chez vous tout est au feminin.
Vos lâches cas, en changeant de nature,
A Despautere ont fait plus d'une injure,
Usé, flétri, votre Nominatif,
Plus ne s'accorde avec le Génitif;
Et dès trente ans votre chétive espece,
De vos ayeux n'a plus la politesse.
D'un air content le fils de Crébillon (**)

(*) *M. l'Abbé Coyer écrit avec beaucoup de peine, il lui faut une semaine pour lécher une période & deux mois pour l'enfanter; il auroit besoin de deux ou trois accoucheuses pour le faciliter dans ses travaux; si les prédictions de son année merveilleuse se fussent accomplies dans la personne difficile de M. l'Abbé, M. l'Abbé n'aurait jamais été mere. Cette Auteur aura place dans le temple du goût à côté de nos tableaux à la Silhouette : il a fait dans le siecle de jolies tabatieres, les plus gentiles babioles du monde : il a plu furieusement aux femmes parce qu'il leur promettait de haut-de-chausse : ce sceptre de l'empire masculin leur fait plaisir; il a déplu aux hommes, qui se plaignent déja d'avoir des maris, des peres, des meres & encor des haut-de-chausses. C'est trop d'embarras.*

(**) *Crébillon le fils, le colifichet le plus spirituel de Paris, écrit bien quoiqu'en dise le noir Waspe. Crébillon après sa mort sera placé dans le Ciel à côté de la chevelure de Berénice : cela seroit là-haut une jolie tête à perruque.*

Disait : J'ai lu la belle Magdelon,
Richard sans peur, & Pierre de Provence;
J'ai de l'esprit, du plus ferme de France :
J'ai vu tourner plus d'un moulin à vent,
Sur un Sopha je place adroitement,
Près d'Actéon, le Dieu de l'Hymenée,
Je fais filer la toile d'araignée,
Conter des riens, assortir des rubans,
Sur trois cheveux composer dix romans,
Peindre l'amour sur le sein de sa mere,
Montrer à nud les plaisirs de Cithere.

L'auteur (*) charmant du livre de l'esprit,
Disait : Messieurs si, dans certain écrit,
J'ai pensé mal de l'humaine nature;
Là je pouvais sans vous faire une injure,
Douter un peu de votre probité.
Car entre nous dans ce siecle gâté,
On ne pourrait vous confier sa femme;
Et lorsqu'on a, dans le fond de son ame,
Tant de penchant à tromper son prochain,
On peut crier contre le genre humain.
Le front orné d'un grand feutre à l'antique
Les yeux ternis d'un jaune famélique,
Toujours rêvant, n'ayant ni feu ni lieu,

(*) *M Helvetius n'a point jugé les hommes sur la beauté de son cœur. Voilà son crime.*

Ma foi, disait mon bon ami Baurieu (*)
Un écritoire est un meuble inutile :
J'ai beau lécher & donner à mon style,
Le ton qui flatte un protecteur puissant,
Je frappe l'air il ne vient point d'argent.
Je suis toujours réduit au pot à bierre,
Toujours sans bas, & le bon exemplaire
Du pauvre diable : ô quelle affliction !
Là, l'on voyait l'inconstant tourbillon
Des semillans, des femmes adorables,
De la Dupui les Nimphes favorables,
Les suffisans, le crême de Paris :
Là, tour à tour nos doucereux Marquis,
Se paravant & riant près d'Annette,
Offraient leurs cœurs peints à la Silhouette.
Damon prêchait sur le goût d'un ruban :
Licas parlait de l'ami Pompignan,
Et de Didon qui n'est point tant vilaine :
Cléon à faux sur le ton d'une Antienne,
Psalmodiait le plein chant de Lulli :
L'un admiroit son Caraccioli :
L'autre disait : cet auteur est bien mince,

(*) *M. Baurieu écrit très-bien : il est estimé des Littérateurs de Paris pour ses talens & les belles qualités de son cœur : il est facheux que personne ne le jette dans la piscine, il a besoin d'être humecté ; car il est bien sec.*

Ce Capucin brillerait en Province.
Urfule ici dit à fon conducteur :
De ce côté, loin de ce peuple auteur.
Admirez-vous ces brillantes figures,
Ces merveilleux, ces femmes, ces peintures :
Mon Révérend, qu'ont-ils donc dans les mains?
Le beau Girard dit : ce font des Pantins.
On devient fou, quand on le veut en France ;
Peuple charmant, votre éternelle enfance
Vous rend petit, mais femblable à l'amour.
Les Bilboquets autrefois à la Cour,
Ont diverti vos Seigneurs & vos Dames ;
Et chaque jour par les foins de vos femmes
Tout fe remue & tout change à Paris,
Hors la coëffure ou le front des maris.
Nos voyageurs ont traverfé la France,
L'État de Parme & celui de Plaifance.
Rome déja frappe leurs yeux furpris :
Ce fier théatre où tant de Rois jadis,
Ont illuftré les fers de la victoire,
Ce Capitole où des mains de la gloire,
On couronnait de durables lauriers.
Les vers d'Horace & les travaux guerriers,
Ici Girard dit, arrêtant Urfule,
Voici, ma Sœur, où foupirait Tibulle :
Où Julien, le précepteur des Rois,
Servait les arts & la gloire à la fois.

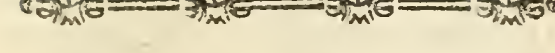
Ici Caton l'horreur du fanatisme,
Le vieux Trajan, l'honneur du Paganisme;
Ici César, si semblables à ses Dieux,
De leurs vertus ont étonné les Cieux.
Des Rois ici Titus fut le modele:
Et là regna le divin Marc-Aurele.
A ces héros, à ces hommes de bien,
A succédé le fidele Chrétien.
Sur un vieux trône autrefois infaillible,
La vérité, cette vierge invisible,
Qui parle au cœur, sans éclairer les yeux,
Dictait alors les Oracles des Cieux.
Qu'elle était belle en sa naissante aurore!
Charmes divins, que n'êtes-vous encore!
Son cœur brûlait des feux du Saint Esprit,
Son innocence était son seul habit,
L'ame des Saints, son temple & son empire,
Son sceptre heureux, la palme du martyre,
Et son trésor le sein des malheureux.
Vous n'êtes plus, siecles bénis des Cieux.
Le vaste orgueil des ses mains criminelles,
A renversé ces portes éternelles,
Que les enfers ne pouvaient ébranler.
Pontife heureux, qui devez ressembler
A l'Etre saint dont vous êtes l'organe,
Au tour de vous quelle pompe profane,
En m'effrayant, me présente à la fois,

L'ambition & le faste des Rois!

Disant ces mots le discoureur Jésuite
Pique des deux, passe Rome au plus vîte.
Et bien lui prit; car l'Inquisition
Eut séquestré le critique en prison.

Enfin bientôt la triste Thébaïde
Offre à Girard cette campagne aride,
où loin des yeux du monde & de l'amour,
La Moinerie a fixé son séjour.





CHANT DIXIEME.

Description du Temple de la Moinerie. Histoire des Fondateurs d'Ordre. Départ de Girard & d'Ursule.

LOin de la paix, de l'heureuse harmonie,
Est un Palais habité par l'envie.
L'oisiveté, ce vice du néant,
En mit jadis le premier fondement.
Le noir chagrin, la vive inquiétude,
Monstres jaloux, nés de la solitude,
Vinrent en foule offrir à ses desseins
Leurs lents secours & leurs pesantes mains.
La pauvreté, qu'on prêche & qu'on méprise,
Que Rome sainte a chassé de l'Église,
Vit leur travail & détourna les yeux.
Le répentir d'un crayon ténébreux
En gémissant leur dessina l'ouvrage.
Le préjugé, ce tyran que l'usage
Adore encor, grimpé sur l'échaffaut
A leur besogne applaudissait tout haut.
L'aimable Hymen, ce Dieu tendre & facile,
Dont les doux nœuds, tissus par l'Évangile,
Sont quelquefois rompus par les amours,
Vit en pleurant enfouir sous ces tours

Mille agrémens respectés à Cythere,
Que le Ciel fit pour embellir la terre,
Charmer nos cœurs, consoler nos destins,
Et quelquefois augmenter nos chagrins.

Tyran des cœurs, la Moinerie affreuse
Est de ces lieux la Souveraine heureuse.
Son diadême est la crédulité,
Son triste sceptre est l'inhumanité.
Le fier devoir, vieillard inexorable,
Tel qu'un enfant à sa voix redoutable
Toujours soumis, baise & porte ses fers,
A mille sots épars dans l'Univers.

Du temple enfin Girard frappe à la porte.
L'hipocrisie & sa lâche cohorte
L'ouvrent soudain à nos deux voyageurs :
La gravité, ce vieux singe des mœurs,
Que le sang froid & la rate immobile,
Rendent si sage aux yeux de l'imbécille,
Reçoit Ursule, & lui dit lentement :
Aimable Nonne, attendez un moment.
De soins fâcheux notre Reine immortelle,
Est entourée : on décide chez elle,
Le long débat des manches des Feuillans;
Les Augustins, ces Moines pétulans,
Sur mille riens font des procès insignes;
Les Capucins, ces révérends indignes,

Sur leurs Tibis (*) ont des difficultés ;
Les Cordeliers, ces gens souvent cités
Ont sur leur soupe (**) une dispute affreuse ;
Le Célestin avec sa mine heureuse
Se plaint encor qu'il n'a point d'appétit ;
Le Mathurin oisif & sans esprit,
Vient chaque jour étourdir notre Reine,
En attendant que sa voix souveraine
Ait décidé ces faits litigieux ;
Amusez-vous à contempler ces lieux ;
L'étonnement vous servira de guide,
Son faible esprit & son regard stupide

(*) *Le Tibi est une cheville de bois qui sert d'aggraffe aux manteaux des Capucins : un Tibi d'yvoire annonce un grand Commandeur de l'ordre : un Tibi de bois un moinichon, un fiacre de la vermine séraphique.*

(**) *Les Cordeliers assurent que leur soupe appartient au Pape lorsqu'ils l'ont digérée.*

Les Manches des Augustins & des Feuillans ont fait beaucoup de bruit dans l'Église : mais cette guerre n'a point égalé celle des Cordeliers sur leurs Capuchons. L'ordre fut divisé en deux Factions qu'on nommait les Freres spirituels & les Freres de la communauté. Les uns voulaient le Capuchon étroit, les autres le voulaient large. La dispute dura plus d'un siecle, & fut à peine terminée par les Bulles de quatre Papes Nicolas IV. Clement V. Jean XXII. & Benoit XII. Voilà de plaisantes ordures pour occuper tant de Souverains Pontifes.

Admire tout, sans connaître comment;
Allez, voyez dans chaque appartement,
Vous trouverez de ces hauts personnages,
Que l'ignorance a mis au rang des sages
Pour avoir fait dans leur siecle autrefois
Des songes creux & des signes de Croix.

Nos pélerins escortés de leur guide,
Les yeux levés, marchent d'un pas rapide
Vers un bosquet planté de chênes verts,
Théatre affreux du nord & des hivers.
Là, dans un coin, un vieillard honnête homme
Moine pourtant, car c'était Saint Pacome,
Faisait pour Dieu d'un air fort empressé
pour le défaire un grand pannier percé : (*)
C'est moi, dit-il, en saluant Ursule,
Qui, le premier, endossai la cuculle.
Je fis des Saints dans le commencement;
Mais hors le Ciel, personne assurément
Ne doit jamais s'en mêler sur la terre.
Un Saint est beau, mais il est dur à faire.
Je fis d'abord des efforts impuissans :
Les Oremus ne calmaient point mes sens.

(*) *Les Solitaires faisaient des panniers de Jonc & les défaisaient pour plaire à Dieu & tuer le tems, ils auraient mieux fait de labourer la terre & défricher la Thébaïde. Cela vallait mieux que des panniers percés.*

L'esprit n'est rien, & la concupiscence
Est si terrible ! ô bon Dieu ! quand j'y pense !
Que de tourment ! que d'ennuieux travaux...
Ma Sœur, le Cloître est le tombeau des sots.
Si de l'Hymen suivant les douces flammes,
Au lieu d'un froc j'avais pris une femme,
Le Paradis m'aurait coûté moins cher.
Les Chérubins ne sont point faits de chair,
L'homme n'est point organisé pour l'être.

Dans un taudis, Ursule vit paraître
Certain Frocard, dont l'air lui parut sot;
Monsieur le Saint, peut-on vous dire un mot,
Lui dit la Sœur, faisant la révérence;
Très-volontiers, j'ai de la complaisance
Répond François poliment a la Sœur,
Des Capucins je suis le Fondateur.
L'an onze cent je naquis dans Assise :
Un certain jour, je vendis ma chemise,
Et pour cela tancé par mes parens
A mon Évêque à ses regards décens,
A nud j'osai découvrir mon derriere.
Cette action qui parut singuliere
Aux gens sensés me fit mépriser d'eux ;
Pour décorer les oisifs & les gueux,
Mon bel esprit animé par la grace,
Imagina la corde & la besace ;
Un quart de toile a depuis huit cens ans

Alimenté nombre de fainéans.
L'enfer jaloux de mes succès rapides,
Vint sur mes pas tendre ses lacs perfides :
Pour triompher de moi plus aisément,
Un jour d'hiver l'impudique Satan
Des sales feux de la concupiscence
Voulut souiller ma crasseuse innocence.
Perdre mon ame & vaincre ma pudeur;
Du noir péché je sentis la chaleur,
Pour désarmer ma chair récalcitrante
Je fis de neige une femme charmante (*)
Entre ses bras collé sur son giron,
Les yeux au Ciel, l'esprit en oraison,
Je fis, aidé d'une force majeure,
A ce tendron trois enfans dans une heure.

Près de François sous des arbres touffus,
Un Bernardin avec Nostradamus
S'entretenait de l'Almanach de Liege.
J'ai, dit Bernard, pour flatter le saint Siege
Contre les Turcs armé les Potentats,
Fait dans mon tems des méchans Almanachs;
J'avais promis le plus beau tems du monde :
Sur le hazard malheureux qui se fonde!

(*) S. François se dépouilla devant son Evêque. Il fit une femme de neige & trois enfans de la même étoffe, qu'il caressait pour dompter l'amour naturel.

Le mauvais tems se mit de mon côté,
J'en accusai l'amour & la beauté,
Que les Croisés menaient en Terre-Sainte :
Car, entre nous, plus d'une fille enceinte,
Alla porter près de Jérusalem,
A Nazareth, & même à Bethéléem,
Le germe heureux de son incontinence.
Aprés avoir tout dévasté la France,
Je m'avisai d'intimider les sots :
Je tins par-tout de terribles propos,
Sur l'Antechrist & sur la fin du monde.
Les bonnes gens, les Seigneurs à la ronde
M'offraient leur bien, leur or & leur argent,
De leurs déniers je dotais richement
Des abreuvoirs en l'honneur de Marie,
Défunt Mandrin eut-il mon industrie?
J'eus beau fonder des loges pour les sots,
Aucun succès n'illustra mes travaux.
Bacchus, Vénus, ont partagé ma gloire,
L'un à Clairvaux triomphe au refectoire,
L'autre à Citeaux (*) soupire dans les bois.

(*) *Les Moines vont entre chien & loup dans les bois avec une clochette pendue au col. Les villagoises allant sur le soir ramasser leurs troupeaux, croyant entendre la cloche de leur vache, vont vers l'endroit où elles entendent le bruit, au lieu de ce qu'elles cherchent elles trouvent un gros Moine & un gros phénomene ; ça fait toujours plaisir.*

Pour terminer mes glorieux exploits
Aux œufs divers (*) je consacrai ma plume,
Sur les œufs durs je fis un gros volume,
Et condamnant les Moines débauchés,
J'ai savamment traité des œufs pochés.

Le corps orné d'une blanche tunique,
Dans un fauteuil brillait Saint Dominique:
La cruauté veillait sur ses genoux,
Dans son œil fier l'implacable courroux
Ne respirait que l'horreur du carnage :
Je suis, dit-il, un dévot personnage
Fort inhumain & mauvais Orateur,
Mon beau génie & mon goût créateur
Ont inventé le célébre Rosaire, (**)

(*) *Dans les Œuvres de S. Bernard on trouve un morceau inimitable sur les œufs mollets, les œufs en trippes, & sur les omelettes au beurre frais.*

(**) *S. Dominique fut le premier qui enchaîna dans la ficelle l'Oraison Dominicale à la suite de dix* Ave Maria. *Il faut que S. Dominique ait bien travaillé pour avoir perfectionné le Mystere du Rosaire, tel que nous l'avons aujourd'hui. Avant la sainte invention du Chapelet, les Fideles, dit* Baronnius, *avaient deux goussets à leurs culottes, où ils mettaient un certain nombre de petites pierres, de façon que lorsqu'ils avaient dit un* Pater *ou un* Ave Maria, *ils tiraient une pierre du gousset gauche qu'ils mettaient dans la poche droite, & lorsque toutes les pierres étaient dans*

En me chantant, le ſublime Voltaire,
Pour arranger la rime dans ſes vers,
Sans hiatus m'a mis dans les enfers.
Je n'y ſuis plus, car je fis pénitence,
Et ſi jadis ma barbare éloquence
Fit égorger trente mille Albigeois,
C'était pour Dieu, car Moïſe en ſes loix,
Dit joliment : „ Si ton frere, ou ta femme,
„ Ton bon ami, l'objet cher de ton ame,

---

la poche du gouſſet droit le Chapelet était fini. Pour mieux entendre la manœuvre de ces pierres & l'arrangement des poches de la brayette, voici ce que nous en dit Louis Guion Dolois, Seigneur de la Noche, dans ſon livre intitulé, Extraits de deverſes Leçons.

„ *Les chauſſes hautes étaient ſi jointes qu'il* „ *n'y avait moyen d'y faire des pochettes : mais* „ *au lieu ils portaient une ample & groſſe brayet-* „ *te, & entre la grande eſpace, entre l'ouverture* „ *de la brayette, contre la chemiſe on y mettait,* „ *une pomme, une orange ou autres fruits, &* „ *n'était point incivil étant à table de préſenter* „ *aux Dames les oranges, les pommes & les* „ *fruits conſervés quelque-tems en icelle brayet-* „ *te ; & les Dames recevaient le préſent tout* „ *chaud & comme cuid & pocheté, & dans* „ *icelle brayette étaient les pierres du Chape-* „ *let.* „

Il était plaiſant de voir dans l'Égliſe nos vieux Seigneurs tirer lentement & d'un air dévot de leur brayette l'Ave Maria, *le* Pater *& toutes les pieces du Chapelet.*

„ Disent : Servons les Dieux de l'étranger ;
„ Tire ton glaive, & va les égorger.
En jupon court, en robe bigarrée,
Endimanché comme une mariée,
Le Fondateur des Sœurs de Fontevrault (*)
Dit, à Girard, en parlant un peu haut ;

(*) *Malgré les Apologies du P. de la Mainferme les savans sont assurés que Robert d'Arbriſſel couchait avec ses Nonnes. Le P. Sirmond fit courir une Lettre de Géofroid, Abbé de Vandôme, qui a fleuri au commencement du* 12 *siecle, où ce reproche est vivement marqué. On a une lettre imprimée à Rennes en* 1524*, parmi les opuscules de* Marbodus, *Évêque de cette ville, qui dépose contre Robert. Pierre de Saumur Moine de S. Florent, dont l'écrit était entre les mains du P. Vignier de l'Oratoire est une preuve incontestable de l'incontinence du Fondateur de Fontevrault. Ce monument est d'autant plus vrai qu'il est appuié d'un manuscrit du Mans, & de deux MSſ. Italiens cités par le P. Mabillon. Au Concile d'Alby, les Albigeois, blamés de ce qu'ils menaient des femmes avec eux, s'autoriserent de l'exemple de Robert. Ce grand faiseur d'expériences charnelles, couché à côté de deux jolies Nonnes, était bien dur ou bien malade : les bonnes Sœurs pouvaient lui dire, comme Lison dans les Amours Grivois.*

Vous êtes donc là Colas
Eh ? je le vois bien, vous ne m'aimez guere,
Car tout cela ne vous touche pas,
Hélas ! vous ne m'aimez pas?

Ainsi que vous, Pere, j'aimais les filles,
Dans un Couvent avec les plus gentilles
Je me couchais jadis sous le canon,
Et sous les feux de la tentation :
Dans ces essais je domptais la nature,
Jamais ma chair n'a reçu de blessure,
Entre mes bras en serrant un tendron
J'avais toujours l'esprit en oraison.
Ma chair soumise à mon intelligence,
Du noir démon défiait la puissance.
Dieu des tetons ! Dieu brillant de Girard !
Quoi, sous tes yeux affrontant le hazard,
Saint d'Arbrissel restait sans contenance ?
Quoi ! l'ennemi de la faible innocence,
Le pere heureux de la Chrétienté
Fut dans tes mains sans élasticité.
Filles du Monde ! ô vierges favorables !
Qui nous prêtez vos charmes secourables,
Ah ! gardez vous de trouver au B....
La froide chair de Robert d'Abrissel.

D'Arbressel a trouvé des imitateurs en 1737. Une Duchesse de Guastala, par le conseil d'un Jacobin nommé Baptiste de Creme, fonda la Confrairie de la Victoire sur soi-même & sur la ch ir. Pour gagner cette Victoire on mettait dans le meme lit un jeune homme & une jeune fille, & un Crucifix au milieu, afin qu'ils ne se donnassent point des coups de pied. Voyez Bayle Dict.

Le vieux la Mathe & Monsieur son confrere
Arlequinés des bribes d'un Mystere,
Dit à la Sœur : certain jour près de Meaux
Avec Felix je plantais des poireaux :
Là nous parlions de l'éternelle gloire :
Il faisait chaud, nous n'avions rien à boire,
Pour satisfaire à ce besoin pressant,
Chargé d'un pot & de fort peu d'argent
Mon Camarade alla chercher chopine ;
Au Cabaret un morceau de lustrine
Blanc, rouge & bleu, reste d'un vieux jupon,
Servait pour lors d'enseigne ou de bouchon.
L'œil étonné mon benêt de confrere
Sur ce chiffon crut voir un grand Mystere.
Il vint à moi tout transporté d'ardeur,
Jean, me dit-il, bénissons le Seigneur,
Sur un bouchon sa grandeur vient d'éclore,
Sa main a peint des couleurs de l'Aurore
Sur un jupon la croix du Rédempteur ; (*)
A ce miracle ouvre ton chaste cœur ;
Dieu nous appelle au barbare rivage,
Allons tirer des fers de l'esclavage
Le matelot, le captif malheureux,

(*) *Jean de la Mathe & Felix paysans du Valois virent près d'une Fontaine, dit la Fable, un cerf qui portait entre deux cornes la Croix bleue & rouge des Mathurins ; c'était un rayon de l'arc en Ciel qui tombait sur la Fontaine.*

Hélas ! lui dis-je, ami, tu pense creux.
Pourquoi chercher la mer & les naufrages,
Sans exposer ta figure aux orages,
Et sans courir à Maroc, à Tunis,
Allons plutôt racheter les maris
Qui sont par-tout fatigués de leurs femmes ;
Va, Paris seul peut donner à nos ames
De quoi bien faire ; & notre charité
Ne restera dans son oisiveté.
Que ce projet était beau pour la terre !
Mais par malheur, j'avais un sot confrere
Qui desirait voir les pays lointains ;
Je fondai donc l'Ordre des Mathurins,
Où les Prieurs vivent dans l'abondance,
Tandis qu'on voit ramper dans le silence
Leurs Moines sots, comme on voit à Tunis,
Sous leurs patrons les esclaves soumis.

De loin Girard, apperçut Saint Ignace,
O mon patron ! ô patron de la grace !
S'écria-t-il embrassant ses genoux,
Je suis Girard, me reconnaissez vous ?

D'un maintien grave & d'un aspect févere
Dom Inigo (*) regardant son confrere,
Lui dit : mon fils, vous fûtes trop humain,
Et comme moi le sexe feminin

(*) *Le vrai nom Espagnol du P. Ignace de Loyola.*

Troubla vos ſens, noircit long-tems votre ame.
Que voulez-vous? l'homme eſt fait pour la femme
Et le plaiſir eſt l'enfant du bonheur.
Dans mon printems j'ai connu la douceur,
Certain matin liſant Michel Cervantes,
Mon cœur épris des proueſſes galantes,
De ſon Héros que la Manche autrefois
Vantait plus haut que ces fainéans Rois.
A Montferrat j'allai porter un cierge,
Là, proſterné ſous les yeux de la Vierge,
D'un air galant, je lui tins ces propos
Q'interrompaient mes amoureux ſanglots.
Fille des Rois, immortelle pucelle,
Qui ſeule avez ſans tache originelle;
Porté neuf mois dans vos flancs précieux,
Le Dieu du monde & le Maitre des Cieux:
A vos genoux voyez le tendre Ignace,
Sur lui jettez un regard efficace,
Il vous adore & ſon cœur pénétré,
De vos appas, vient dans ce lieu ſacré
Vous préſenter ſon amoureuſe flamme.
Vierge, ſoyez ma Maîtreſſe & ma Dame,
Et dans le Ciel écrivez mon ſerment,
Je ſens couler les pleurs du ſentiment.
Diſant ces mots, je coupai ma mouſtache,
A ſon Autel j'attachai ma rondache,
Et puis courant comme un fou par les champs

En son honneur j'insultai les passans.
Un jour d'automne en battant la campagne,
Les Bourgs oisifs d'Italie & d'Espagne,
Je m'endormis au pied du Mont-Cassin. (*)
Là, dans un rêve un fantome divin
S'offrit à moi, resplendissant de gloire:
Dans sa main gauche il tenait un grimoire,
De l'autre main un énorme ciseau :
O toi! dit-il, dont le pesant cerveau,
Suit constamment les phases de la Lune,
Cyclope heureux qu'aux murs de Pampelune (**)
Le Ciel choisit pour être l'artisan
D'un Institut plus beau que l'Alcoran ;
Apprens la gloire où le Ciel te destine,
Tes fils heureux regneront dans la Chine :
Le Paraguai maudira leur destin,
Et sur leur front la pâleur de Caïn
Fera trembler le Palais de Lisbonne,
Peut-être un jour cette triple Couronne,
Dont un Pontife orne ses cheveux blancs,

(*) *Ce fut un ancien Bénédictin du Mont-Cassin qui donna les Constitutions des Jésuites au P. Ignace. Ce fondateur était trop ignorant pour imaginer le système de l'Empire des Solipses.*

(**) *Ignace, Capitaine dans un Régiment Espagnol, était au siege de Pampelune : nos troupes attaquaient cette ville. Ce fut notre canon Français qui eut l'honneur de lui casser une jambe.*

Décorera le front de tes enfans :
A leurs desirs tout rira sur la terre,
(*) Damiens sous eux saura l'art de la guerre
Pour accomplir ces oracles certains,
De ses Trésors Dieu veut remplir tes mains.
A Dominique il donna le Rosaire,
A Simon Stok le plan du Scapulaire,
A Sœur Brigite un pacquet d'oraisons,
A Jean de Dieu les petites maisons ;
A Saint Bernard les biens de la campagne,
A Saint Bruno les châteaux en Espagne,
A Jean de Paul le pouvoir en entier
De conjurer le Diable & le sorcier,
A Saint Benoît la richesse & la grace,
A Saint François la vermine & la crasse ;
Ah ! si le Ciel sur ces sots Fondateurs (**)
A pleines mains épancha ses faveurs,
Ne doit-il pas à l'ardeur de ton zele

(*) *Mon cœur est encore ému en citant ce monstre. Quoi le meilleur de nos Rois, quoi le cœur de Louis si semblable à celui d'Henri IV. allait être percé par un monstre élevé à la brochette chez les Jésuites. O Français qui adorez vos Rois, de quel œil pouvez-vous voir cette Société.*

(**) *Un commis, un cheval de poste & un Moine sont regardés aujourd'hui à peu près du même œil : les Fondateurs d'Ordre ne sont guere plus respectés que leurs enfans. Si je plaisante des hommes que les dévots ont placés au*

De ses bontés une marque nouvelle?
Reçois de Dieu ce ciseau précieux,
Utilement à tes enfans heureux;
Il servira d'éternelle ressource.
Avec son aide ils couperont la bourse
Aux sots dévots enchaînés dans leurs fers.
Disant ces mots dans la plaine des airs,
Quelque momens le Fantôme balance,
Puis dans le Ciel subitement s'élance:
Tel, dit Grecour, on vit dans Saint Mathieu,
Le Diable un jour emporter le bon Dieu.
En ce moment la tendre Hipocrisie,
Vint avertir que chez la Moinerie,
Nos voyageurs allaient être écoutés:
Tout doucement marchant à ses côtés
Prenant son ton, son froid & son exemple,
D'un air dévot ils entrent dans le Temple.
Là sous un dais couvert d'un poêle noir,
Les yeux bandés d'un crêpe ou d'un mouchoir,
Sur les genoux de la brutale Envie,
Pompeusement siegait la Moinerie.

Ciel, c'est que je ne suis point obligé de croire à leur apothéose. La canonisation n'est point un article de l'Évangile, ni un objet de notre foi. Le Pape qui ne pourrait diminuer, ni augmenter la queue d'une comete, ni ajouter un étoile au Ciel, aurait-il la puissance d'y mettre les hommes,

Un Capuchon couvrait ses blancs cheveux,
Sur sa poitrine attachée à deux nœuds,
Pendait en bois la tête de Méduse.
Un long manteau sur sa taille percluse,
A ses côtés tombant négligemment,
Cachait sont corps & l'ornait richement
Du poile usé de ses vieilles hermines :
Un grand bâton semé de nœuds d'épines,
Servait de sceptre à ce monstre cruel :
Près de son trône on voiait un autel.
Torticolis sa Sœur & sa Prêtresse,
D'une main sale offrait à la Déesse,
Le soufre impur de ses poisons épais;
Le cœur moins faux, l'esprit aussi mauvais
La Médisance à côté de ses freres,
Les faux rapports, les discours téméraires,
Brûlait le fiel que ses profanes mains,
Avaient filtré des discours les plus saints;
A leurs genoux toujours sans connaissance,
Toujours Agnès, la sainte obéissance,
Les yeux baissés & dévorant ses pleurs,
A leur poison mêlait ses douces fleurs.
Près de l'autel on voiait des Rosaires,
De blancs, de noirs, de rouges Scapulaires,
De gros cordons, des manches d'Augustins,
Des chapeaux gris, des Croix de Mathurins,
Des Capuchons sur cent différens moules,

Des guenillons, des béguins, & des coules. (*)

Le cœur ému, le visage glacé,
Baissant les yeux, d'un air embarrassé,
Ursule avance aux pieds de la Déesse.
Reine, dit-elle, à qui dès ma jeunesse,
J'ai chaque jour offert un pur encens,
Un noble hommage & mes vœux renaissans;
J'implore ici votre auguste puissance.
Vingt lâches cœurs calcinés de vengeance,
Doivent porter au Chapitre demain
Le bruit, l'horreur & la rage dans Sin;
Sur un Ramon un statut méprisable,
Depuis trois mois est l'objet déplorable
Qui désunit nos cœurs récalcitrans:
Nos vieilles Sœurs ces cerveaux révérens,
Yvres des droits que leur donnent les âges,
Ont contre nous convoqué les orages.
Notre gaieté, la douceur de nos ans,
Nos fronts couverts des palme du printems,
Nos doux plaisirs, notre raison riante,
Forment les traits que leur haine constante,
A chaque instant décoche contre nous.

A ce narré, la Déesse en courroux,
Lui dit: ma fille, il faut que la jeunesse,
Aveuglément respecte la vieillesse.

(*) *Scapulaires des Bernardins*

Les jours paſſés ſont des jours précieux,
Le poids des ans annonce à tous les yeux
Les grands égards que l'on doit à l'enfance ;
C'eſt dans ce tems que notre intelligence,
Semblable en tout au flambleau qui s'éteint,
Tombe, s'éleve & s'éclipſe ſoudain.

Dans ce moment, la Déeſſe effroyable,
Fit apporter un livre inexplicable,
Où de tout tems la Haine de ſes mains,
De chaque Cloître a marqué les deſtins.
La Médiſance ouvre ce livre antique,
Et lit tout haut d'un ton cabaliſtique,
Ces mots obſcurs d'un oracle trompeur,
„ L'Ignatien eſt un grand Directeur,
„ Si vous ſuivez ſa morale ambulante,
„ Du vieux Balai vous ſerez triomphante ;
„ Craignez pourtant de trouver en chemin,
„ Deux chevaux noirs, une donzelle, un Saint,

A cet oracle incertain & terrible,
Nos voyageurs à la Déeſſe horrible,
Font leurs adieux, grimpent ſur le Balai,
Et par les airs retournent à Douai.

CHANT ONZIEME.

Les Jésuites saisissent la guerre du Balai pour chasser le Directeur. Un Ange descend à St. Médard. Discours de l'Ange à St. Paris. Le Diacre va trouver Jeanne Porte-Latin, servante du Directeur.

Du vieux serpent la malice infinie,
Pour augmenter les maux de cette vie,
Mit près de nous deux êtres remuans,
De notre France éternels habitans ;
L'un sombre & dur, & le fier Jansénisme ;
L'autre plus doux est le sot Molinisme.
L'un sert Quênel, Pascal, la vérité :
L'autre se rit de leur autorité.
A nos défauts l'un fait toujours la guerre :
L'autre indulgent, & plus propre à la terre,
Avec des fleurs étouffe nos remords.
Tous deux pourtant, par de communs efforts
S'entre-choquant, veulent regner en France,
En vain le Roi, la paix, l'obéissance
Leur ont parlé ; mais ces êtres divins
N'ont encor pu contenir les mutins.

Sin éprouva ces deux partis contraires,
Depuis un an certains Révérends Peres,

Gens fort courtois, qu'on voit de toute part
Hors dans le Ciel & près de Saint Médard,
Venaient dans Sin confesser les Novices.
Ces Révérends, bénins pour certains vices,
Applanissaient d'un style doucereux,
Du vieux salut le chemin raboteux

Le Directeur était rude & févere,
Il n'avait point ce pliant caractere,
Qui sympathise aux sentimens du cœur.
On le craignait & jamais une Sœur,
N'osait deux fois répéter à confesse,
La même faute, ou la même faiblesse,
Fort ennemi des séjours au Parloir,
Il leur disait : Mes Sœurs qu'allez-vous voir,
Dans cet endroit, des objets adorables,
Des bruns, des blonds, des garçons charitables,
Dont les propos vous font rêver la nuit.
On croit les voir ... Que fait-on dans son lit ;
On se tourmente, on tourne, on se retourne ?
Sans le savoir très-souvent l'on s'enfourne
Dans de gros cas réservés ou fâcheux:
Fuiez, mes Sœurs, ce lieu pernicieux,
L'occasion qui fait naître le crime,
Et le malin qui cherche sa victime
Font échouer les plus grandes vertus,
Pour un coup d'œil combien de gens perdus!

Cette morale & ce ton efficace,

Ne plaisait point au fils de Saint Ignace
Son lâche orgueil, fiérement affligé,
Ne put long-tems d'un sceptre partagé
Souffrir en paix le variable empire.
Rempli des feux que son ordre respire,
Feu que l'envie attise doucement,
Depuis trois mois il faisait sourdement
Rouler dans Sin & murmurer sous terre
De ses complots le dangereux tonnerre.

Du faux Arnaud le confrere malin,
Deux fois le jour venait prêcher à Sin;
Et chaque fois il tirait sur le Pere:
Aux jeunes Sœurs il disait que la terre,
L'avait formé du froid du grand hiver;
Aux vieilles Sœurs, que le sang & la chair,
Le nourissait pour gâter la jeunesse,
Et que le Ciel, fidele à sa promesse,
Le destinait pour former l'Antechrist,
Vous le savez, l'Évangile le dit:
Certaine nuit un dévot Patriarche,
Non point celui que Dieu sauva dans l'Arche,
Mais Monsieur Loth, un de ses petits-fils,
Du feu, du vin & de Vénus épris,
Fit, dans trois coups, trois enfans à ses filles.
Si le Docteur s'avisait dans vos grilles,
De l'imiter helas! avant cinq ans,
Votre maison serait pleine d'enfans.

Le Directeur n'est point du tout ivrogne
Plus modéré, présent à la besogne,
Il en ferait au moins quatre par jour :
Tout est aisé, dit-on, avec l'amour.

L'Ignatien changeant de ridicule,
Leur racontait les succès de la Bulle,
Il assurait que ce chétif Écrit,
Composé loin des yeux du Saint-Esprit,
Était du Ciel un ouvrage visible.
Clément trompé, cependant infaillible,
Pleurait, mes Sœurs, en signant ce décret,
Au fond de l'ame un sentiment secret
L'avertissait que sa Bulle éclipsée,
Au plus profond de la chaise percée,
Tel qu'un jet d'eau rejaillirait sur nous,
Hélas! notre Ordre en essuya les coups.
Monsieur B...., l'oracle de la France,
Dont Patouiller guidait la tendre enfance;
N'a plus pour nous les mêmes sentimens.
Il refusait si bien les Sacremens,
Quand il suivait nos avis salutaires,
Et de Berthier les confuses lumieres!

Du bon Jesus le mauvais compagnon,
Allait bientôt chasser de la maison,
Le Directeur & le Christianisme,
Quand tout à coup l'Ange du Jansénisme,
Resplendissant des feux du Paradis,

Parut dans l'air & vola vers Paris.

Or, dans Lutece, eſt un charnier antique
Où dans un coin le ſaint corps pulmonique
D'un Bienheureux, y fait ſans violon,
Danſer le froc, lever le cotillon.
Là, tour à tour les foux & les malades,
A ce tombeau, vont payer en gambades,
Comme le ſinge, un hommage au patron:
Du trépaſſé Saint Paris eſt le nom.
La pauvreté compoſa ſa richeſſe,
L'humilité couronna ſa ſageſſe;
Il fut toujours Janſéniſme & Chrétien,
Et malgré Rome il fut homme de bien.

L'Ange touché des malheurs de l'Égliſe,
Sur cette tombe où le tems pulvériſe,
Le fier Héros du parti d'Auguſtin,
S'agenouilla, puis ſe levant ſoudain,
D'un ton fort rude, animé par la grace,
Tint à Paris ce diſcours efficace.

Saint, qui dormez au milieu des défunts,
Éveillez-vous, éteignez ces parfums
Que la folie allume à votre cendre,
Vers vous le Ciel exprès me fait deſcendre.
Pour le venger des fiers Ignatiens,
Ces hommes doux, indulgens aux Chrétiens,
Du Paradis ont applani la route:
Pour la trouver à préſent il n'en coute:

Qu'un peu d'amour fur-tout pour le prochain,
Dans leur morale, hélas ! tout eft ferein.
Le Ciel n'eft plus le féjour des orages,
De mille fleurs ils ont peint fes nuages.
Filtré la grace & chargé d'ornemens,
Les deux Larrons & les deux Teftamens.
De la morale allez vanger l'injure,
Prêchez, Saint Paul, allarmez la nature.
Peignez à l'homme un Dieu toujours fâché,
Montrez fon bras levé fur le péché,
Avec éclat, nuancez fa colere :
Dieu comme un feu qui dévore la pierre,
Anéantit les œuvres des humains.
C'eft un malheur de tomber dans fes mains.
Sa voix puiffante, eft femblable au tonnerre.
Comme la paille éparfe fur la terre,
Au gré des vents fa main fait à-la fois,
Tomber les monts, les cedres & les Rois.
Jufqu'au Tartare il pourfuit la molleffe.
A fes yeux purs notre infirme fageffe
N'eft que néant, erreur ou vanité,
Dans les enfers il plonge la beauté.
C'eft un Dieu fort qui punit la faibleffe :
Un feul defir, un doux mot de tendreffe,
Peut allumer fon terrible courroux.
Des cœurs de chair, c'eft un rival jaloux.
Aux grands du fiecle, il fait toujours la guerre,

Et pour punir l'aïeul & le grand-pere,
Jusqu'à leurs fils il poursuit leurs forfaits. (*)
Vous qui craignez ses rigoureux décrets,
Sortez, Paris, de votre indifférence.
Des Loyola, Dieu veut tirer vengeance:
Les cris du juste est monté jusqu'à lui,
Allez, marchez, son nom est votre appui.
Le vieux Clément, trop lâche & trop timide,
Depuis dix ans a dans sa main humide,
Laissé rouiller les clefs du Paradis.
Les Loyola, ses dangereux amis,
De Simon Pierre ébranlent la nacelle,
Leur doux systême & leur grace nouvelle,
De mille erreurs infectent le troupeau,
Le loup est-il le pasteur de l'agneau:
Un Directeur grondeur & Janséniste,
Honni, flétri du parti Moliniste,

(*) *Dieu dit dans l'Écriture qu'il punira la faute des peres sur leurs fils jusqu'à la cinquieme génération. Les Théologiens ont pris ce passage à la lettre & ont fait la sottise de rendre Dieu injuste. C'est une expression dont un pere tendre se sert pour intimider ses enfans. Cham fut maudit par Noë, cependant il fut le pere des Medes, des Perses & de tous les peuples fameux du monde, dans le tems que les enfans de ses freres n'ont eu que le petit pays de la Judée & l'appanage de crier les vieux chapeaux dans toutes les villes du monde.*

Doit d'une grille être chaſſé demain,
Dans ce Couvent un Jéſuite mutin,
A contre lui brigué trente ſuffrages ;
Demain dans Sin, objet de mille outrages,
Un vil Ramon, ce Docteur & vingt Sœurs,
Du Moliniſme eſſuieront les rigueurs.

Allez, François, combattre en cette guerre.
Du Directeur gagnez la chambriere.
De ſes appas étayez le parti :
Que ſon beau cœur à Quênel converti,
Du Janſéniſme établiſſe la gloire,
Le Ciel puiſſant vous promet la victoire.
Déja pour vous vingt prodiges brillants,
Ont illuſtré la foi de vos croyans.
Dieu vous rendit fameux par les gambades,
Et ſa bonté ſur les cerveaux malades,
Marqua ce Tau ſigne heureux des élus,
Dont un Apôtre a marqué les tribus.

Diſant ces mots ſur les aîles d'Éole,
Subitement l'Ange Uriel s'envole.

Paris charmé d'obéir au Seigneur,
Sentant la grace animer dans ſon cœur,
Le feu ſacré du parti Janſéniſme,
Sûr d'abîmer l'inſolent Moliniſme,
Quitte à l'inſtant les murs de Saint Médard,
Et d'un pas grave il monte au Boulevard.

Sur ce théatre où la fiere indécence,

Le vuide affreux, la mode & l'inconstance,
Font raisonner aux yeux de la cité,
Le gros bonheur de la frivolité ;
Un char brillant, un cocher en lunettes,
Et deux chevaux qui lisaient les gazettes,
Depuis minuit attendaient le retour
D'un jeune Abbé, qu'un éternel amour,
Tenait collé sur la bouche lubrique,
Ou sur le sein, ou sur l'œil impudique
D'une Vénus du Ciel de l'Opéra.

Paris du char aussi-tôt s'empara.
Pour l'empêcher envain le cocher jure ;
Sans l'écouter le Saint dans la voiture,
Parle, commande aux coursiers vigoureux :
Le char s'éleve, & plane dans les Cieux.

Déja Paris apperçoit cette ville,
Où le rival du vieux chantre d'Achille,
Par ses talens éclairait autrefois
Rome & Cambrai, les beaux arts & les Rois.
Sur son tombeau les trois graces d'Homere,
Le Dieu du goût & celui de Cythere,
Pleuraient encor l'aimable Fénélon,
A leurs côtés, l'ombre de la Guion,
Folle autrefois, quiétiste & dévote,
Tenait en main une énorme calotte,
Tout vis-à-vis l'éloquent Bossuet,
Voyait son crime & son front rougissait,

O manes saints ! ô sagesse ! ô grand homme !
Si ton beau cœur n'eut point plié sous Rome,
Notre parti de lauriers immortels,
Aurait orné tes durables Autels,
Et Port-Royal t'eut consacré ses veilles.
Disant ces mots, la ville aux sept merveilles,
Le vieux Douai (*) découvre à ses regards,
Un long désert entouré de remparts
Là, dans le centre, il voit le mont Pagnote,
Le mauvais goût, le temple d'Aristote,
Des Liégois chamarés de latin,
D'épais docteurs savans en parchemin,
Le grand Gayant (**), le Recteur Magnifique(*)

Magnificence

(*) *Ville en friche, flétrie par son Université, la plus petite des Universités, borne du Royaume & célebre par un Parlement aussi grand & aussi respectable que la petite Académie est ignorante & ignoble. Douai, qu'on appelle dans la Province, la ville* aux sept merveilles, *montre aux étrangers comme quelque chose de curieux, une fontaine où il y a de l'eau. Les autres merveilles sont l'Académie des Clers Baladins, la Candouille, la Ruelle pinte, le grand Géant, la Cafouillage & le Recteur magnifique.*

(**) *Carnaval ambulant où l'on mene en Procession les chasses des Saintes, un grand Géant, des arlequins & les docteurs de l'université.*

(a) Sobriquet qu'on donne au petit Recteur de la petite Université.

Magnificence à peine que l'optique,
Pourrait saisir, qui contient en grandeur,
Bon an, mal an, quatre pieds de hauteur.

Plus loin il voit ce pompeux édifice,
Où sous un dais, que soutient la justice,
Les fieres Loix ont placé de leurs mains,
Trente mortels, la terreur des humains.
Né dans Athenes, un fils du despotisme,
Un dur enfant, le févere Ostracisme
Tient leur balance, exile, met aux fers (*)
Les fils du Ciel, les talens & les vers.
De ce Sénat cruel & respectable,
Depuis cinq ans le Chef inexorable,
Le front orné des lauriers de l'esprit,
Chéri du grand, redoutable au petit,
Glace d'effroi, Therpsicore & Talie.
O sage Ariste ! ô foudre du génie,
Du Dieu des vers respecte les travaux,
Sois plus humain & deviens mon Héros.

Paris saisi d'une douleur secrette,
Voit en passant le tombeau de Rivette, (*)

(*) *Ce Parlement qui fait de si belles proses n'aime point les vers : il a pris les Poëtes en aversion comme nos belles Dames de Paris les araignées & les vieilles Croix de St. Louis.*

(*) *Chanoines respectables, l'édification de toute la Ville, mourut dans son appel : la justice le fit porter dans un lieu profane : les écoliers*

Son œil se mouille il sent couler ses pleurs,
O Prêtre chaste! ô triomphe des mœurs!
S'écria-t-il, ah! vive ta mémoire :
Ce lieu profane est orné par ta gloire;
Ton nom écrit dans les Cieux immortels,
Durera plus que ces affreux autels,
Que l'ennemi du Ciel & de la grace,
Fit élever au cadavre d'Ignace.

Le Bienheureux arrivé près de Sin,
S'en va trouver Jeanne Porte-Latin.

Dans une alcove où regnait le silence,
Un lit jumeau, dressé par l'indécence,
Contenait Jeanne & le Saint Directeur.
Deux grands rideaux, en tout bien, tout honneur,
Sans séparer ce couple respectable,
Le défendaient des attaques du Diable,
Et des travaux de la tentation.

Jeanne pour lors en grande émotion,
Le désespoir répandu sur ses charmes,
Le front ridé, les yeux mouillés de larmes,
L'ame effrayée, en ce moment rêvait

---

des Jésuites suivaient le cadavre en chantant cette abominable parodie du Te Deum *que le Régent leur avait dictée.*

Te Rivette damnemus, te diabolum confitemur.

Que le Démon aux enfers l'emportait.
Ce ſonge eſt beau, ſur-tout quand on s'éveille.
Paris bientôt vers le lit où ſommeille
La chaſte Jeanne, arrive en frémiſſant :
Mais pour ſes yeux quel ſpectacle indécent!
Un ſein plus beau que le ſein de Céphiſe,
Que la noirceur d'une ſale chemiſe,
Faiſait ſortir avec plus de ſaillant,
Cauſe au béat un dévot tremblement.
Le cœur ému, cependant il approche,
Détournant l'œil, il tire de la poche,
Un grand mouchoir, & d'une main tremblante,
Cache en fuyant cette gorge charmante.
Tel autrefois en tournant les talons,
Et lentement marchant à reculons,
Du bon Noë certain enfant fort ſage,
Pour conſerver l'honneur de ſon lignage,
Aux yeux du jour étalé mincement,
Alla, dit-on, cacher fort décemment,
Sous un manteau, l'eſpoir de notre eſpece;
Où telle on vit l'exceſſive ſageſſe
D'un Bernardin célebre dans Rouſſeau,
Cacher en grand ſous l'ombre d'un chapeau,
Ce qu'en petit ſa main aurait pu faire.
Mais attendant que pour parler d'affaire,
Jeanne s'éveille & ſe frotte les yeux,
Et que Paris leve les ſiens aux Cieux;

Muſe, dis-nous quelle était cette Jeanne :
Viens ranimer ma voix faible & profane,
Je vais chanter ſes agrémens divers,
Son innocence & la feuille à l'envers.



CHANT DOUZIEME.

Les ſaints amours de Jeanne Porte-latin, ſes combats. La victoire du Frere Élie.

L'An trente-deux Jeanne naquit pucelle ;
Juſqu'à treize ans, ſi l'hiſtoire eſt fidele,
Jeanne avec ſoin conſerva tout entier
Ce triſte honneur que l'on perd volontiers.
La ſainte Égliſe éleva ſon enfance ;
Certain Paſteur, homme à concupiſcence ;
Le Pere à Jeanne & le Pere à trétous,
Forma ſon ame & cultiva ſes goûts.
Pour égayer les chagrins du ménage,
L'homme d'Égliſe avait à ſon uſage,
Certain objet coëffé ſi joliment !
O quelle fille ! ô Dieux, quel maniement !
Sa main adroite aurait tiré des larmes,
Des plus vieux cœurs ; ô puiſſance des charmes,
Mieux que les Dieux, vous touché les mortels.
  Enfin Suſon, à l'ombre des Autels,
Devint enceinte & trois mois avant terme,
Avec l'honneur, mit au monde le germe,
De vingt Curés, que l'amour & le tems,
Et des tendrons à l'uſage des ſens,

Eussent donné de suite au Diocese.
Ah ! qu'un Curé (*) saisit bien à son aise ;
Dans son ménage, avec objet charmant,
Le beau côté d'un joieux Sacrement.
Ce Diurnal, la tante de Jeannette,
Avait du goût; l'esprit sous sa cornette ;
En linge sale assez bien enchassé,
Et le bon sens quelquefois déplacé
Dans une fille, allaient bien à Susanne.
Aussi du Prêtre elle était le guide-âne ;
Car le Curé, le meilleur des humains,
Abandonnait à ses savantes mains,
Le maniement de toutes ses affaires.
Heureux qui peut, en suivant les lumieres ;
D'une fillette, arriver à son but,
Et la fêtant couronner son salut !
Jeanne bientôt profita sous son pere :
En moins de rien son naissant caractere,
Porta des fruits, & son rosier des fleurs :
L'exemple est chaud, il échauffe les cœurs ;
Ce clair miroir dans le sein des familles,
Fait entrevoir aux recherches des filles,

(*) *Qu'on examine toutes les félicités de ce monde ; qu'on analyse les différens bien-êtres de la Cour, de Paris & de la Province, rien n'égale le bonheur d'un Curé de campagne qui a douze ou huit cent livres de revenu & une servante honnête.*

Certain objet vraiment original :
Ah ! que jeunesse apprend bientôt le mal,
Dit un Auteur, en parlant des Nonnettes !
La jeune enfant, exposée aux fleurettes,
Aux doux propos, à son cœur, à l'Amour,
Embellissait & croissait chaque jour.
Son teint brillait des couleurs du bel âge,
Deux yeux Chinois (*) décoraient son visage.
Ces yeux alors, fort courus à Paris,
Faisaient tomber la mode des yeux gris.
Deux globes ronds qu'Amour sur sa poitrine,
Avait tourné de sa main libertine,
Offraient à l'œil, au cœur, à la raison,
Les agrémens de la tentation.

A tant d'attraits les friants accoururent ;
On sent le beau. Sur la scene parurent
Trente Messieurs amoureux de sa fleur :
Un papillon beau, leger comme un cœur,
Un Officier vint assiéger la place.
Ce ver luisant comptait rompre la glace,
Ou tout au moins sa lance, un des premiers.
En garnison Messieurs les Officiers,
N'ont point toujours les meilleures fortunes ;
Leur soins galans, chez les Vierges communes,

(*) *En* 1750, *les yeux noirs qu'on appellait les yeux Chinois, étaient sur le bon ton à Paris. En* 1760, *on donna dans les dents de Savoyards.*

Sont couronnés d'un mal assez commun.
Un froid Milord, animal importun,
A l'Officier donna martel en tête,
L'argent en main le vieillard deshonnête,
Parlait d'amour en langage sterlin.
Langage fort, passe par-tout divin,
Qui fait ouvrir les cœurs & les pucelles,
Jamais Crésus ne trouva de cruelles.

Jeanne le fut au Seigneur d'Albion :
Son œil serein ne fit attention
A ce métal offert par l'avarice.
Son cœur galant & penché vers le vice ;
Aimait la joie & non point les écus.
De leur projet les deux amans déchus,
Quitterent Jeanne & bientôt à leur place ;
Un bel esprit, un roquet du Parnasse,
Se laissa prendre, & voulut l'attaquer.
Le merveilleux d'un visage à croquer,
(Car tout compté Jeanne avait cent merveillles)
Devint bientôt le sujet de ses veilles.
Il fit pour elle, (ah ! que ne peut l'amour !)
De méchans vers, qui dans le même jour,
Enfans morts nés, eurent pour cimetiere,
Le magazin de Bernard l'épiciere. (*)

(*) *Fameuse épiciere de la rue St Jacques, où l'on vendait les ouvrages du P. le Fevre & en dernier lieu ceux du P. Corette, Jésuite, auteur*

Aux pieds de Jeanne un vise-au-trou fameux,
Vint séringuer ses soupirs amoureux :
Monsieur Sené n'eut point l'art de lui plaire.
L'aimable enfant dans les flots d'un clistere,
Ne voulut point noier son jeune cœur,
Ni submerger son innocente fleur.
En vain Sené veut dorer la pillule,
Légitimer les feux de sa canulle,
Jeanne est de marbre, & Jeanne ne veut pas,
Sitôt encor enterrer ses appas.

Trente amoureux à ceux-ci succéderent :
Pour la tromper en vain ils assurerent,
Qu'un sage amour allumait leurs beaux feux,
Qu'aussi constans qu'ils étaient amoureux,
L'éternité suffirait seule à peine,
Pour garantir leur constance & leur chaîne.
Mais en amour, ainsi qu'en amitié,

---

très-incorrect ; qui, dans son beau livre, s'exprime ainsi : En arriere pensées vagabondes & libertines.... Je suis à prier mon Jesus, il va descendre tout à coup sur l'Autel, entouré d'un Escadron d'Anges.

Le P. Corette s'imagine que les troupes du Pere céleste sont composées d'Infanterie & de Cavalerie, & qu'il y a sans doute en Paradis des Compagnies de Grénadiers à pied & à cheval. Des Docteurs & des chevaux en Paradis, doivent bien meubler le séjour divin.

Un cœur survit à vingt éternités :
Ce haut jargon, où le style étincelle,
Où l'homme ment pour tromper une belle,
Frappe l'oreille & glisse sur un cœur ;
Et Jeanne enfin conservait son honneur ;
Quand certain jour un Carme fait à peindre,
Le Frere Élie, eut la force d'atteindre
Au centre heureux du cercle féminin :
Vif, enjoué, discoureur & badin,
Le jeune Carme intéressait Jeannette :
Un air ouvert, une longue jaquette,
Avaient frappé par un côté touchant,
L'endroit du cœur le plus retentissant.
Jeanne l'aimait & le Moine aimait Jeanne,
Tous deux brûlaient de ce beau feu profane,
Qu'on peut bénir avec trois mots latins :
Mais Frere Élie avait parmi les Saints,
Promis à Dieu ce qu'on ne peut tenir.
Son cœur navré d'un mortel répentir,
Aurait voulu, las de son Monastere,
Contre un tendron troquer le Scapulaire.
C'en était fait, tout était dit pour lui,
Le désespoir, la brûlure & l'ennui,
Pour son salut devoient troubler son ame ;
Si quelquefois pour soulager sa flamme,
L'électriser, sa regle permettait
Certain remede, il fallait du secret :

Car le ſcandale eſt fort grand chez les Carmes.
Le jeune Moine épris des tendres charmes,
Qu'offrait Jeannette à ſes yeux enchantés,
Sentit bientôt, dans ſes ſens tranſportés,
Le feu divin que vola Promethée.
L'aimable Dieu, le Dieu vainqueur d'Athée,
D'un trait perçant avait bleſſé ſon cœur.
Dans les tranſports de ſa féconde ardeur,
Le Moine ainſi s'exprimait à Jeannette.
Objet charmant, toi qu'un Anachorete,
Du coin de l'œil convoite de cent pas,
Je viens, ma fille, offrir à tes appas,
L'encens qu'on brûle aux genoux d'une fille ;
Tes yeux, ton tein, ta figure gentille,
M'ont captivé ſous leurs appas puiſſans.
Ouvre, ma chere, aux beſoins de mes ſens,
Ces bras divins & reçoit mes careſſes,
Que nos vertus ſoient autant de faibleſſes ;
Laiſſe cueillir à ma preſſante main,
Ces lis charmans répandus ſur ton ſein ;
Par cent baiſers écartons la ſageſſe,
Couvrons nos fronts des fleurs de la tendreſſe,
L'indifférence eſt le dernier malheur,
Le tendre amour eſt le premier bonheur.
Depuis long-tems vis-à-vis de toi-même,
La chaſteté, ce triſte Diadême,
De la Chartreuſe & du pâle béguin,

En soupirant dans ton pudique sein,
A tristement gardé ton pucelage ;
Quoi ; tu le tiens ! ô meurtre ! ô quel dommage,
Jeanne, à treize ans, qu'il n'ait point vu le jour!
De quel affront as-tu couvert l'amour !
Ce jeune Dieu t'a comblé de richesses :
Ton sein naissant orné de ses largesses,
A chaque instant s'élevant sous tes yeux,
T'avertissait du moment précieux,
D'abandonner ce trésor au pillage,
Songe ma chere, ah ! songe qu'à ton âge,
Un pucelage est toujours indécent.

A ce discours, dans son air innocent,
Jeanne marqua son trouble & sa faiblesse.
Un vif remord de honte & de sagesse,
Quelques momens troubla son jeune cœur.
Ce sot enfant du Ciel ou de la peur,
Naquit jadis dans l'esprit d'une femme :
Un Directeur l'entretient dans son ame ;
Les préjugés, les stupides propos,
Dans l'Univers en nourrissent les sots.
Dans les plaisirs il retient la jeunesse ;
Sur l'avenir il glace la vieillesse ;
A quarante ans il parle quelquefois ;
Heureux le sage ! il n'entend point sa voix.

Jeanne était jeune, en sortant de l'enfance,
Ce cri dévot avec plus d'éloquence,

Effraie une ame & trouble fes defirs.
Jeanne allarmée après quelques foupirs,
Se raffura : fa *blanche* confcience
Ne craignait rien, & fa neuve innocence,
Pouvait encor réfifter un moment :
O vous, dit-elle, en lorgnant fon amant,
Qui poffédez les talens de l'Églife,
Ménagez-moi, ma fageffe s'épuife.
Le doux plaifir fouvent nous étourdit,
Et puis, la chair fe jette..., fur l'efprit.
Vos faints difcours convertiront mon ame :
Je fens déja ce que peut une femme,
Aux doux propos d'un amant féduifant ;
Que l'éloquence eft un charme puiffant !
Le Frere Élie, à ce divin langage,
Dans fon efprit peignait la douce image
D'un jeune honneur, de mille autres appas,
Entrelacés tendrement dans fes bras ;
Quand tout à coup fa maîtreffe troublée,
Et du remord vivement accablée,
Où fuis-je ici, dit-elle, en voulant fuir ?
Dans ce péril, Jefus, vient m'affermir :
Ton ferviteur veut tromper ta fervante,
Ses yeux font vifs, fa voix eft éloquente,
Et fous fa robe il porte affurément
Du deshonneur le terrible inftrument.
Puis tendrement fe tournant vers Élie,

Allons, mon Frere, ici point de faillie,
Je ne pourrai résister un instant,
Vous êtes beau, vous êtes pétillant.
Sur votre front, je ne sais par quel charme,
Le Ciel a mit à la candeur du Carme,
L'air dangereux d'un Pere Cordelier;
N'auriez-vous point aussi d'un Muletier,
Certain talent plus fort que ma faiblesse.
Si.... Ça.... Mais. Quoi.... Conservons la sagesse
C'est un trésor, qui le perd n'a plus rien.
Oui, dit le Moine, ô l'admirable bien?
Que la sagesse est un nom respectable!
Pour nous tromper sa chimere est aimable.
On la célebre, on la prêche par-tout;
Oh! qu'elle est belle! on n'y croit point du tout,
Laissons les mots, Jeanne voyons les choses;
A mes regards ne cache plus ces roses.
Que les plaisirs répandirent sur toi,
Du tendre amour subis la douce loi;
Laisse ma main préluder sur tes charmes,
Et viens goûter l'eau divine des Carmes.
Viens, d'un seul coup, je veux te faire un Saint.
Ne croise point un si noble dessein,
Laisse crier ta folle conscience, (*)

(*) *C'est un Moine qui parle, lorsque le Diable & les Moines tentent les filles, ils n'ont qu'un même Dictionnaire.*

Jeanne, aguerris ta timide innocence,
Du doux plaisir éprouve la douceur.
Viens dans mes bras broyer le ver rongeur,
Du beaume humain savourer l'ambroisie :
Le crime est laid, mais la femme est jolie.

A ces propos dangereux pour un cœur,
Et chatouilleux pour le fragile honneur,
Jeanne répond par des monosyllabes :
Arrêtez donc... Mais... Quoi, ces mains coupables,
Quel embarras : .... Dame, je vais crier...
Je tousserai, ... N'allez point oublier,
Le saint respect qu'un Moine a pour lui-même ;
Oui... Mais enfin... Finissez, je vous aime...
Je suis trop jeune... Et puis oubliez-vous...
Si vous allez..... Comment l'ôterez-vous....
Songez un peu.... Pour moi, je n'ai que faire...

Jeanne, malgré ce beau Dictionnaire,
Restait en place & le Moine en chaleur,
Poussait sa pointe & redoubloit d'ardeur.
Dans ce moment l'heure sonne à Cythere,
L'amour paraît & d'une main légere,
Leve la toile, & le Moine est vainqueur :
La toile tombe, & Jeanne est sans honneur :
Ainsi Cadiere a vu faner la rose.

L'honneur de Jeanne était fort peu de chose,
Comme celui dont on fait tant de bruit,

Pour l'honorer le Moine chaque nuit
Sept fois, dit-on, lui faisait politesse.
O Dieux! quel gars! pouvait-il à confesse,
Se rappeller quant & combien de fois....
Et pour l'absoudre un Prêtre sur ses doigts,
Devait souvent calculer ses Rosaires;
Pour tant de fois, dans les Capilutaires,
Rien n'est écrit: ô Ciel! quel embarras,
Pour un Docteur quand il est dans le cas.



CHANT TREISIEME.

Suite des amours de Jeanne Porte-latin. La honte de Carmel.

Loin des regards de l'austere sagesse
Nos deux amans livrés à leur faiblesse,
Dans les plaisirs consumaient leurs beaux jours.
Depuis cinq ans ces durables amours
N'avaient d'un Saint produit ni cul, ni tête;
Jeanne pourtant l'avait assez honnête;
Mais son esprit ne pouvait concevoir.
Le Frere Élie avait beau la mouvoir,
Différemment parcourir son Bréviaire,
Rien ne venait, un Saint est dur à faire.
La chair d'un Saint est l'ouvrage du temps:
Pour la former il faut plus de cinq ans.

Jeanne prenait & ne rendait point compte:
Cette conduite allait couvrir de honte,
Tout le Carmel & présent & futur.
Pour un Couvent cet affront est bien dur.
Un gros Prieur, fâché qu'un jeune Frere
Risquait ainsi l'honneur du Monastere, (*)

(*) *Les Carmes sont fort sensibles sur le point d'honneur. Ces Religieux sont respectables dans l'antiquité, ils assurent que leur Ordre est aussi ancien que les fondemens de la montagne du Carmel.*

Alla trouver la ſuivante Suſon,
Et lui prouva par plus d'une raiſon,
Que ſa filleule avait, par ſon déſordre,
Terni la gloire & le nom de ſon Ordre,
Et qu'il fallait, même dès ce moment,
Pour réparer le crédit du Couvent;
Des amoureux rompre les douces chaînes.
Que les plaiſirs ſont eſcortés de peine!
A tout mortel par un deſtin fatal,
Dieu vend le bien toujours au prix du mal.
Dès ſon printems Suſon aimait les Carmes.
Le ſouvenir de ſes premieres armes,
Faites ſous eux, flattait encor ſon cœur:
Son ame altiere & ſenſible à l'honneur,
Ne pouvait voir ſon innocente niece,
A peine encor dans ſa tendre jeuneſſe,
Perdre ſes fleurs ſans en tirer du fruit,
Pour mettre mieux ſes talens à profit,
La garantir du ſoufle chaud des Moines,
Suſon la mit chez deux Chanoines.
Jean avec eux fit l'Office divin:
Mieux qu'eux, dit-on, Jeanne gagnait ſon pain;
Certain Doyen ſurveillant du Chapitre,
D'un vieux Canon rajeuniſſant le titre,
Bien s'en ſervit pour troubler les Acteurs.
Malgré les cris, le murmure & les pleurs,
Du jeune enfant on fit un ſacrifice,

On craignait fort que son air de jaunisse,
N'eût infecté le troupeau du Seigneur;
Déja le mal gangrenait le haut chœur.
On se plaignait, on invoquait Saint Côme:
Que le plaisir est bien funeste à l'homme!

Sur le pavé sans jupon & sans pain,
Jeanne exposée aux propos du mondain,
Se lamentait & regrettait l'Église:
Ces champs féconds, cette terre promise,
Venaient sans cesse offrir à son esprit,
Les tems heureux où, le jour & la nuit,
Tout un Chapitre avait fêté ses charmes,
O! disait-elle, en répandant des larmes,
Là sans éclat on servait mes desirs:
Enfans du siecle, usés par les plaisirs,
Vous n'avez point l'air mitonné du Moine,
Ni les talens reposés du Chanoine?
Le vain orgueil est l'astre qui vous luit.
Vous n'aimez rien que le faste & le bruit;
Du premier coup votre arme se dérange:
Vive un Chanoine il fait ça comme un Ange.
O chaste Église! ô chez vous qu'on est bien!
Gens engraissés & gens qui ne font rien,
Ont bien, ma foi, plus de concupiscence!

Dans sa douleur un rayon d'espérance
Vint quelques jours amuser son esprit,
Certain Robin, Seigneur de cibavit,

A ses genoux vint déposer son ame ;
Le reste impur d'une impudique flamme,
Etincelait dans ses lubriques yeux :
Il fêta Jeanne, & chomma de son mieux,
Mais ce mieux là, ce n'étoit rien qui vaille.
Jeanne quitta ce vieux champ de bataille,
Dans un village alla chez un Curé,
Refugier son honneur délabré.

Le frais pasteur en voyant la soubrette,
Fut enchanté. Quelle gentille amplette !
Jeanne n'aimait ni parure, ni bien,
Recevait tout, & ne retenait rien :
Pour un Curé, pareille gouvernante,
Est un trésor. Souvent une innocente,
En concevant, embarrasse un Pasteur.

Le triste ennui qui desseche le cœur,
A son aspect quitta le Presbitere :
Un air ouvert, une taille légere,
Deux yeux fripons précurseurs du coït
De l'Églisier reveillaient l'appétit.

Jeanne en faisant la couche de son maître,
Du premier jour ne manqua pas de mettre
Très-proprement deux amples Oreilliers.
En les voyant, quels pensers singuliers,
Lui dit le Prêtre... Ah ! Jeanne, je suis sage,
J'ai quarante ans, quelque peu d'avantage :
Irai-je encor me livrer aux plaisirs,

Il n'eſt plus tems d'écouter ſes deſirs.
Bon, répond Jeanne, allons, point de grimace,
Un jour ou l'autre il faut bien que j'y paſſe,
Autant, Monſieur, aujourd'hui que demain.
A ce diſcours on dit que l'homme ſaint
Embraſſa Jeanne & loua ſon génie,
O chaſteté, tréſor de l'autre vie !
Fille du Ciel, ſceptre du vieux cahos,
Dont la couronne eſt l'ornement des ſots !
Belle vertu, qui dépeuplez la terre,
Habitez-vous ſouvent un Presbitere ?
Un jeune objet, un Paſteur & l'amour,
N'ont-il jamais ſouillé dans ce ſéjour,
Le bel éclat dont vous parez les ames ?
L'occaſion où ſuccombent les femmes,
Et le ſerpent tentateur du Chrétien,
Leur fait-il peur, ou ne leur fait-il rien?
Souvent l'hiver, tapis dans leur ménage,
Une ſervante, un Curé de Village,
Durant les ſoirs ſont à cauſer entre-eux :
Rien ne diſtrait leur entretien heureux.
Près du foyer ſous la même lumiere,
L'un d'un côté récite ſon Bréviaire,
Tout vis-à-vis Margot file ſon lin. (*)

(*) *Un Curé qui ſe chauffe ou qui mange avec ſa ſervante, couche avec elle. Cet Axiome eſt auſſi vrai que le tout eſt plus grand que ſa partie.*

Sous son fichu souvent un jeune sein
Qu'un sot usage a caché sous ce voile,
S'impatiente & souvele la toile,
Ou bien Margot assise près du feu,
D'un air distrait souleve un tant soit peu ;
Son jupon court, montre au regard du Prêtre
Un genoux blanc, ô ! que l'amour est traitre !
Qu'on a de mal en imitant les Saints ?
  Près des Autels & bien loin des mondains,
Depuis trois mois Jeanne dans cet asyle,
Se repaissait du pain de l'Évangile.
Tous les plaisirs animaient ses appas.
Deux fois la nuit le Curé dans ses bras,
Dévotement récitait son Bréviaire ;
Et chaque mois chommant l'anniversaire
Du jour que Jeanne avait porté des fleurs,
L'homme de Dieu redoublait ses ardeurs.
  Dans leurs plaisirs la mort inexorable,
Vint déranger ce couple respectable.
Le bon Curé mourut subitement,
Et dans le Ciel il alla saintement
Du bon larron partager la couronne.
Sage Pasteur, que votre ame était bonne!
Vous fêtiez Jeanne & votre cœur mortel,
Ne fit jamais un péché véniel.
La veuve Jeanne à cette mort horrible,
Fut consternée : une crainte terrible,

Préſage heureux de ſa Converſion,
Sur tous ſes ſens fit grande impreſſion,
Dans ce moment de trouble & de triſteſſe,
Jeanne fit vœu de courir à confeſſe;
Le lendemain Jeanne n'y penſa plus;
Deux jours après ſon cœur prit le deſſus.
Le doux plaiſirs vint eſſuyer ſes larmes,
Et la dévote allait livrer ſes charmes,
Au Moine, au Clerc, au Chanoine, au Mondain.
Dans ce péril le Directeur de Sin,
Alla trouver la pénitente Jeanne,
Le zele ardent ſur un objet profane,
Peut quelquefois exercer ſon amour;
Vous, lui dit-il, qui devez être un jour,
Du Créateur un vaſe de colere,
Vous qui brûlez des feux de l'adultere,
Et que l'enfer brûlera, pour un bien,
Si l'Éternel n'y met beaucoup du ſien.
Quittez, ma fille, un déſordre où la grace
Ne peut porter ſa lumiere efficace.
Trop de plaiſirs abregent trop nos ans:
Trop de plaiſirs énervent trop nos ſens.
Ménagez-vous, allez moins à l'offrande:
La volupté qui guide & qui commande
Un tendre cœur, préſente à vos deſirs,
Un feu plus chaſte & de plus ſaints plaiſirs,

Par un beau choix, fixez votre tendresse,
Parez l'amour des fleurs de la sagesse.
Et n'offrez plus aux yeux de vos amans,
Un cœur noirci par des feux inconstans,
Goûtez, goûtez un destin plus tranquille.
Venez chez moi, je vous offre un asyle
Où loin du bruit, du fourbe & du mondain,
Tranquillement nous forgerons un Saint.
Ne craignez point ma pesante vieillesse,
Je sens encor un regain de jeunesse.

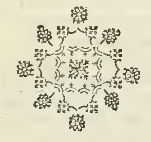
Jeanne craignant le vénin des Dévots,
La Providence (*) & les discours des sots,
Se laissa prendre aux propos du bon homme,
Son cœur flatté de voir un jour à Rome,
Son fruit heureux niché parmi les Saints,
Et son honneur chanté sur les Lutrins,
Du chaste Prêtre accepta la demeure.

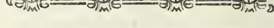
Dans

(*) *Retraite où l'on met les filles qui ont des foiblesses, ou des caprices. La Police leur fait dire le chapelet trois fois le jour. Les bons Flamands s'imaginent que le S. Rosaire corrige la nature & les tempéramens. Ce pays crédule est toujours le théatre de la guerre & de la superstition : un homme d'esprit y passe pour un sorcier, & on le punit de même : un peuple gouverné par des Moines, ne sera jamais un grand peuple.*

Dans ce réduit la paix intérieure,
Que le mondain cherche & ne trouve pas,
Vint de Jeannette embellir les appas.

Pendant trois ans ce couple infatigable,
Époux au lit, indifférent à table,
Sua beaucoup, & le tout fut en vain :
Le Directeur ne pût pas faire un Saint.





CHANT QUATORZIEME.

Paris éveille Jeanne. Venus & l'Amour viennent la parer. Combat de la Chambriere & du P. Girard. Chûte d'Urſule.

FRançois Paris avait éveillé Jeanne.
Son œil dévot ſur la face profane,
De la ſoubrette, imprimait ces couleurs,
Qu'on voit faillir ſur le front des pécheurs, (*)
Comme l'on voit le Soleil à minuit.
Jeanne timide était encore au lit :
Paris de loin lui tenait ce langage :
O Vierge folle ! ô coupable aſſemblage
D'attraits brillans & de péchés mortels !
Minois trompeur, que les Démons cruels,
Ont embelli pour tenter l'innocence,
Charmer le vice & rompre l'abſtinence,
Sous un cilice, enveloppez ce ſein,
D'où l'œil du Moine & ſa coupable main,

(*) *Les Légendes diſent que les Saints voiaient les péchés mortels ſur le front des pécheurs, & ſentaient d'un quart de lieue l'odeur d'une faute véniele. Voilà pourquoi nos poupées tonſurées ont les poches remplies d'odeurs & de chanſons nouvelles.*

Ont enlevé le vernis du Baptême.
Laiſſez le froc à ſon triſte Anathême,
Et pour goûter des plaiſirs plus divins,
Ne baiſez plus que les Chaſſes des Saints.
Ces doux baiſers rafraîchiſſent les femmes.
Que vos appas, que ces yeux pleins des flammes,
Servent ici de triomphe au Seigneur.
Faite parler leur langage enchanteur.
Le front couvert des chardons de la Bulle,
Sur un Balai monté derriere Urſule,
L'affreux Girard va deſcendre dans Sin.
Son fier parti doit chaſſer ce matin,
De ce Couvent un Docteur vénérable,
Un Directeur dont la foi reſpectable,
Tint toujours ferme aux erreurs de nos jours.
Ce Prêtre enfin, l'objet de vos amours,
Attend de vous ſon ſalut & ſa gloire.
Du Janſéniſme allez groſſir l'Hiſtoire.
Tentez Girard, triomphez de ſes ſens,
Qu'il ſoit vaincu ſous vos coups ſéduiſans.
Telle Judith (*) par la grace embellie,

(*) *Dom Calmet aſſure que Judith avoit ſoixante & dix ans lorſqu'elle rendit Holopherne ſenſible. Une tête comme la ſienne pouvoit-elle déranger celle du Général des Aſſyriens. Holopherne devait laiſſer la veuve de Béthulie en paix: on ne doit baiſer les vieilles Dames que comme les Reliques des Saints, au travers d'un criſtal.*

Risqua l'honneur pour venger Béthulie.
Son froid visage & ses flasques tetons,
Fais pour tenter un Moine ou les Démons,
Firent périr une armée invincible :
Sur ses genoux Holopherne sensible,
Trouva, dit-on, le plaisir & la mort.
Que le Jésuite éprouve un même sort!
Jeanne aussitôt se mit à sa toilette,
Paris voulait arranger sa cornette,
D'un linge uni parer sa nudité,
Lui donner l'air, la modeste beauté,
Dont la Dévote orne sa douce mine.
Souvent, hélas! sous la simple étamine,
Sous l'air picquant de la dévotion,
Gissent la chair & la tentation,
Les doigts du Saint aussi froids que la glace,
N'avaient point l'art, le talent, ni la grace,
D'accommoder les choses comme il faut.
Près d'un corset un Saint n'est qu'un lourdaut.

Dans ce moment la Reine de Cythere,
Du haut des Cieux regardant sur la terre,
Vit l'embarras où se trouvait Paris.
Pour l'assister, soudain avec son fils,
Elle descend, dans ce char où la gloire,
La vit cent fois après une victoire,
Voler à terre & courir dans les bras,
Du Dieu vainqueur qui préside aux combats.

Telle on la voit auſſi du haut des nues,
Au ſon ronflant des baſſes continues,
A l'Opéra deſcendre avec l'amour,
Pour gambader,, danſer en jupon court,
Un *Cotillon* noté par Mondonville;
Ou telle auſſi pour arrêter Achille,
Faire en chantant les grands airs de Rameau,
Mugir encor la vache de Rouſſeau.
Bientôt Venus eſt auprès de Jeannette,
L'aimable amour, témoin de ſa toilette
Donne ſes ſoins pour orner ſes appas,
Des douces fleurs qui naiſſent ſous ſes pas.
L'enfant adroit a paré ſa coëffure,
De mille nœuds noué ſa chevelure,
Et déchiré de ſa légere main,
Le voile épais étendu ſur ſon ſein.
De ce beau ſein la blancheur éclatante,
Offre à l'amour celui de ſon amante.
Le jeune Dieu ſoupire en l'admirant,
Bientôt Vénus donne à ce ſein brillant
L'air agréable & la figure ronde,
Le charme enfin de celui que dans l'onde,
Impunément ne vit point Actéon.
Gorge charmante, ô toi qu'Anacréon,
Aurait chanté ſur ſa galante lyre,
En ſoupirant que ne puis-je décrire!
De tes deux monts le contour gracieux,

Globes formés pour éblouir les Dieux,
Que n'êtes-vous entre mes mains ardentes ?
Que mes baisers, & mes levres brûlantes
Feraient de vous un éloge flatteur !

Le feu charmant, qui nuit à la pudeur,
Étincelait dans les yeux de Jeannette.
Ce feu subtil, dans l'œil d'une grisette,
Éleve l'ame, embellit les plaisirs,
Et d'un amant augmente les desirs.
Un jupon clair, usé par les services,
Où trente plis formaient autant d'indices,
Qu'à certain jeu Jeanne avait maintes fois,
Perdu l'honneur, l'équilibre ou la voix,
Intéressait, donnait à sa figure,
Ce goût picquant que l'or & la parure,
Ne donnent point aux Dames de la Cour.
L'air chiffonné plaît bien mieux à l'amour.
En contemplant son ravissant ouvrage,
Vénus à Jeanne adressa ce langage :
O fille aimable, honneur de mes Autels,
Allez, partez, subjuguez les mortels.
Dans vos liens enchaînés la jeunesse,
De vos ardeurs échauffez la vieillesse :
Sans distinguer les noms & les honneurs,
A tous les rangs prodiguez vos faveurs.
Le doux plaisir ne répousse personne ;
Également sa puissance couronne

Les Dieux des Cours & les Dieux des forêts,
Que le Héros en voyant vos attraits,
Ainsi que Mars à l'aspect de mes charmes,
Mette à vos pieds ces effrayantes armes,
Dont la fureur arma sa cruauté ;
Que vos regards, sur son front indompté,
Fassent sécher les lauriers de la gloire ;
Que le plaisir, plus doux que la victoire,
Aille porter dans son cœur agité,
Le jour heureux de la félicité,
Entre vos bras qu'il augmente son être,
Qu'avec transport séduit du plaisir d'être,
Il reconnaisse & redise cent fois :
Un seul baiser vaut mieux que cent exploits.
Depuis trois ans, près d'une grille obscure,
Vous enterrez ces dons que la nature
A répandus sur vous à pleines mains :
Borner ses vœux, c'est fixer ses destins.
Du tems qui fuit, faites un noble usage.
Laissez, laissez la fureur d'être sage,
Aux Partisans des songes de l'erreur.
Si, pour vous plaire, un jeune adorateur,
Vous racontait son douloureux martyre,
Pour détourner la flamme qui l'inspire,
Ne faites point un effort superflu.
Abandonnez ces momens de vertu,
Que l'amour-propre a prit pour la sagesse.

L'homme eſt créé pour ſentir la faibleſſe,
Et ſa raiſon pour ſourire aux plaiſirs.
De vos amans rempliſſez les deſirs :
Foulez aux pieds les froides bienſéances ;
Faites, s'il faut, les premieres avances.
Songez toujours que, couchés, ou debout,
Le Ciel nous fit pour conſentir à tout.

L'Amour, Vénus à l'inſtant diſparaiſſent,
L'air s'obſcurcit, les nuages s'abaiſſent,
Et pour ſervir Jeannette & les amours,
La Lune encor s'arrête dans ſon cours,
Monſieur François durant cette parade,
Comme l'ami du jeune Alcibiade,
En grimaçant maudiſait les Catins.
Ces airs bourus ſont très-permis aux Saints.
Le zele ardent a fait briller Moyſe :
Le fanatiſme eſt l'enfant de l'Égliſe.

Jeanne & Paris ſont déja dans les airs,
Les doux zéphirs, qui chaſſent les hivers,
Qui font voler les fichus des bergeres,
Portaient le char ſur leurs aîles légeres,
Et l'éloignaient des portes de Douai ;
Quant tout à coup grimpé ſur ſon Balai,
Girard de loin paraît avec Urſule.
En les voyant le Saint Diacre recule.
Saiſi d'effroi, trente ou quarante pas,
Et dit à Jeanne, en lui parlant tout bas,

Car ſon propos n'était point trop honnête:
L'ennemi vient, ma fille êtes-vous prête ?
De la vigueur ſentez-vous l'éguillon ?
Le fier Girard, Docteur en cotillon,
Eſt en amour auſſi vaillant qu'Achille :
De deux côtés il attaque une ville.
Jeanne veillez ſur vos chemins couverts,
Sur les dangers ayez les yeux ouverts.
Vous connoiſſez votre infirme faibleſſe,
L'état mauvais de votre forterceſſe.
Votre cuiraſſe eſt bien percée à jour.
Sans y tâter je penſe que l'amour,
A ce harnois a fait plus d'une épreuve.
Mais cependant votre chemiſe eſt neuve,
Pour la percer il faudrait cent combats,
Et puis en Flandre & dans les Pays-Bas,
Le ſexe eſt faible & la toile eſt très-forte.

Votre diſcours, grand Saint, me réconforte,
Répondit Jeanne, en ouvrant deux grands yeux.
Votre ſecours, ma chemiſe & les Dieux
Soutiendront bien les devans de la place ;
Mais ſi Girard, dans ſa brutale audace,
Venait par fois attaquer en poltron,
Vers cet endroit un leſte & court jupon,
Ne tiendra point, je n'ai point de chemiſe :
L'argent eſt rare, & chez les gens d'Égliſe,
On eſt fêté, mais payé mincement.

La toile coûte, & par ménagement,
J'en ai devant, point du tout par derriere.
Ne craignez rien, aimable Chambriere,
Je hais la Bulle, & je suis tout-puissant,
Un Janséniste est l'effroi du méchant.
Rien ici bas ne résiste à sa grace.
De cent côtés qu'on attaque la place,
Que Girard ose un peu vous houspiller,
Il trouvera, ma fille, à qui parler,
Et, sur Quênel, vous n'en serez point dupe.
Levez-vous, Jeanne, & troussez votre juppe.
Bien saintement je vais passer dessous :
Là, sans branler, écartez vos genoux.
Ne montrez point pourtant le côté chauve.
D'un air dévot le Saint Diacre se sauve,
Sous le jupon de la Porte-Latin :
O fanatisme, où logez-vous un Saint!
Quoi, le Patron du systême efficace,
Près de l'Autel des vieux enfans d'Ignace,
Est retranché : quel champ a-t-il donc pris?
Bulle & Quênel vous vous troublez les esprits.
Girard de loin a vu la Chambriere :
A son aspect il croit de la Cadiere,
Revoir encore les vieux appas.
Bientôt pressé de courir dans ses bras,
Subitement il s'élance sur Jeanne.
Déja trois fois sa main sale & profane,
Pour la saisir a fait de vains efforts;

Il lutte, il veut dans ses lascifs transports,
Lever la toile & culbuter Jeannette,
Mais c'est en vain l'invincible soubrette,
Comme César au bord du Rubicon,
Avec ardeur défendait son jupon;
Et par devant Jeanne étoit imprénable.
L'adroit Girard, guerrier infatigable,
De tant d'efforts ne se rebutait pas.
Quand l'amour l'aide, un cœur n'est jamais las.
Il vit bientôt que malgré son audace,
Jeanne tiendroit encor long-tems la place,
Que le terrein paraissait défendu,
Que l'attaquer c'était du tems perdu,
Qu'un autre endroit présentait à sa gloire,
Un chemin sûr, une égale victoire,
Et qu'un devant offrait trop de hazards,
L'œil d'un Héros est le flambeau de Mars.
Le fier Girard assaillit par derriere:
De ce côté la faible Chambriere,
Était à plaindre, & sans Monsieur Paris,
Jeanne rombait dans les bras ennemis,
Son pucelage était encor déflandre;
Mais le Béat, armé pour la défendre.
Sous son jupon modestement niché,
Très-bien gardait le chemin du péché.
Philotanus donne l'assaut à Jeanne,
D'un air vainqueur vers la brêche profane,

Il a braqué son énorme canon :
Il vient, il lutte, il saisit le jupon,
Chante victoire & croit la ville prise.
Mais, Dieux puissans, quelle fut sa surprise,
Quand soulevant le jupon féminin,
Au lieu d'un cul il apperçut un Saint!
Girard de peur & recule, & se signe.
Tremble aujourd'hui, tremble, mortel indigne,
Lui dit Paris en sortant du Jupon ;
Le sort affreux des enfans du Démon,
Sera le tien. Dieu veut que sa vengeance,
Contre ton Ordre éclate dans la France :
Pour préluder l'Ange exterminateur
Vient d'accabler sous son glaive vengeur,
Malagrida, Damiens & tes Confreres.
Tes noirs forfaits & tes vertus légeres,
Dans la balance où l'on pese le bien,
Ont été mis & tu ne pese rien.
Malgré Clement, la Bulle & son sot titre :
Le vieux Balai remis dans le Chapitre,
Conservera son antique cloison,
Et le Docteur, flambeau de la maison,
Du saint parti prêchera le systême.
Dieu par ma voix te l'annonce lui-même,
Cours aux enfers apprendre à Suarès.
A Lessius, tes malheureux succès.
A ce discours, à ce ferme langage,

Comme un éclair ou comme un pucelage,
Le vieux Girard disparut à leurs yeux.
Jeanne & Paris sur leur char radieux,
Tranquillement achevent leur carriere,
Et vers Douai l'heureuse Chambriere,
Près du Raqué, (*) du char est descendu.
Du haut des airs Dame Ursule avait vu
Des combattans les premieres querelles.
Les doux Zéphirs de leur humides aîles,
La soutenaient encor sur le Ramon,
Quand les enfans du fier Septentrion,

(*) *Fourches patibulaires fameuses par l'Anecdote triomphante de l'entrée solemnelle de l'Empereur Charles V. Pour faire honneur à S. M. qui devoit passer vis-à-vis de ce Maufaucon, les bons Flamans mirent une chemise blanche à un pendu attachée depuis six semaines. Cinquante ans auparavant on y avait acroché un cochon, qui fut pendu publiquement pour avoir dévoré un enfant au berceau. L'arrêt fut exécuté sur la grande place de Douai. Il fallait que les preuves du délit fussent bien complettes, car il ne fut point fait mention au procès qu'on eut fait subir d'interrogatoire au criminel, ni qu'on l'eut préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire : tant y a que cette pendaison tira des larmes des yeux de tous les assistans, tant l'humanité est grande chez les Flamans lorsqu'il s'agit de leurs semblables.* Cette aventure est vraie & personne n'osera la contester. *Voyez l'histoire des Pongos Wallons ou les Sauvages des Pays-Bas Français.*

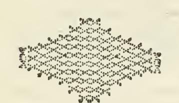
Le froid Nord d'Eſt & la glaçante biſe,
Subitement ſoufflans ſous ſa chemiſe.
Pendant une heure agiterent la Sœur,
Allant, venant au gré de leur fureur.
La jeune Urſule au fort de la tempête,
Perdit bientôt l'équilibre & la tête.
De ſes genoux le Balai s'échappa,
De ſes jupons le cordon ſe coupa,
Et cent appas dans les airs apparurent.
Tels deux Auteurs en rimes nous aſſurent,
Qu'à Montpellier le bienheureux Saint Roch,
Dru comme quatre & ferme comme un roc,
Un jour d'hiver courant nud en chemiſe,
Brava pour Dieu les fureurs de la biſe.
O grand Saint Roch! mortel chéri des Cieux!
Plus d'une fille aux regards curieux,
En admirant votre dure innocence,
D'un air ému loua la Providence.

Toujours Urſule allait au gré du vent,
Quand tout à coup auprès de ſon Couvent,
L'air ſe calma, la Sœur fit la culbute.
O tendre Amour, tu permis cette chûte.
C'eſt toi qui fis tomber la jeune Sœur,
Au beau milieu du lit du Directeur.

Ainſi Neptune a, ſur un bord aride,
Vu dans ſes bras courir la Danaïde.
Heureux qui peut voir tomber à minuit,

Ou plus matin, un tendron dans son lit !
Cela, dit-on, vaut mieux que le tonnerre.

O volupté déesse de la terre,
Viens sur mes chants répandre ta clarté,
Le feu sacré de la virginité,
N'éclaire plus l'ame de Sœur Ursule.
Un autre feu dans ses veines circule.
Le tendre amour triomphe de son cœur;
Et les plaisirs vont moissonner sa fleur.





CHANT QUINZIEME.

Urſule perd ſa fleur. Arrivée de Jeanne ; la rage de cette fille. Apparition de Marie à la Coque.

En Romancie une héroïne ſage,
Ne peut tomber (c'eſt un conſtant uſage)
Que ſur la queue, ou la fin du Roman ;
Son pucelage eſt pour le dénouement.
Si, trop épris des charmes d'un bel homme,
Son cœur oſait, avant le dernier tome,
Ouvrir la porte aux plaiſirs amoureux,
Le fier honneur, ce Dieu ſi rigoureux,
Crierait tout haut contre cette licence.
Malgré le vice, on veut que la décence,
Serve toujours de vernis à l'honneur.
Le ſexe en France eſt un chaſte lecteur,
Un voile clair doit lui couvrir les choſes :
Quand le ſerpent eſt caché ſous les roſes,
Il peut piquer, mais cela n'y fait rien,
Si la pudeur conſerve ſon maintien.
O cher enfant, pere de l'Énéïde,
O Dieu vainqueur de Neptune & d'Alcide,
Viens à ma voix prêter, volage amour,

Le ton riant du Saint Abbé Grécourt ;
Voile mes traits, ombrage ſous tes aîles,
De tes plaiſirs les images fideles.

Entre les bras de ſon vieux Directeur,
Le cœur ſaiſi d'une douce langueur,
La jeune Urſule en vain veut ſe défendre.
En combattant ſon cœur devient plus tendre,
Son œil rougit, & l'aſpect des plaiſirs
Change bientôt ſes craintes en deſirs.
Le pain des forts, la divine ſageſſe,
Ne ſoutient plus ſes bras, ni ſa faibleſſe,
Trois fois ſa voix veut nommer la vertu:
Dans ſes ſoupirs ce mot eſt confondu.
Trois fois ſon ame, à l'aſpect du naufrage,
Veut réſiſter ; hélas! quand on eſt ſage,
D'un vain eſpoir doit-on flatter l'orgueil?
Se défend-on ſur le bord de l'écueil?

Le Directeur auſſi brûlant qu'Hercule,
Déja deux fois ſous la guimpe d'Urſule,
A comprimé les roſes & les lis;
Déja l'amour à ſes yeux éblouis
Paraît ſans voile, & brille ſans décence ;
Déja la crainte, & la faible innocence,
A leur vainqueur ont ſouri tour à tour ;
Urſule enfin dans les bras de l'amour
Tombe, palpite, & ſon ame étonnée
Cherche ſa roſe, & ſa roſe eſt fanée.

O pucelage ! ô trésor précieux,
Fait pour tromper les mortels & les Dieux !
Dans quel instant le Ciel vous fait-il naître ?
Combien de jours conservez-vous votre être ?
L'époux vous cherche, un amant vous poursuit,
Le préjugé vous forme & vous détruit.

Le front couvert des myrthes d'Amathonte,
Le Directeur sans remords & sans honte,
Pendant la nuit, avait plus d'une fois,
De son amour signalé les exploits.
Ce jeu charmant avait couvert Ursule
D'un rouge heureux, que l'éclat ridicule
De la pudeur peint sans vivacité.
Son jeune sein vivement agité,
Son œil brûlant, & sa main caressante,
Plus d'une fois d'une façon touchante,
Avaient du Pere excité la vigueur ;
Tout était dit, le pauvre Directeur,
Ne pouvait plus giboyer la fillette :
En vain tout bas la pudique Nonnette,
Disait au Pere : Il faut recommencer ;
Que faites-vous ? .. Elle eut beau l'agacer,
L'objet vivant qu'on desire à la grille,
L'herbe qui croît dans la main d'une fille,
N'avançait plus, & reculait toujours :
Ainsi souvent sous les yeux des Amours,
Un grand Seigneur au fond d'une coulisse,

D'un air brillant va tater une Actrice,
Le bien suffit pour n'être bon à rien.
Le saint rival du fier Ignatien,
Chez le vieux Prêtre avait ramené Jeanne.
Son soufflesaint d'une fille profane,
En avait fait un vase de pudeur.
La Grace est forte, & sur un tendre cœur,
Sa pointe ardente agit toujours sans peine :
Ainsi changea celui de Magdelaine
Pour le plaisir seulement de changer.
Dans ses amours le beau sexe est léger.
Il ne croit plus au Roman d'Arthemise.
Diversité fut toujours sa devise.
Jeanne arrivée au logis du Docteur,
Va droit au lit où reposait la Sœur,
Qui sûrement n'attendant point visite,
Se lamentait que le tems allait vîte,
Qu'il emportait les plaisirs de l'Amour.
Déja dans l'air la compagne du jour,
Aurore ouvrait, avec ses mains dorées,
De l'Orient les portes diaprées.
Toi, qui peignit Mars pris avec Vénus,
Toi, qui chanta le premier des cocus,
Le fier Achille & le Dieu du tonnerre,
Échauffe moi, jette, divin Homere,
Sur mes écrits la flamme de tes chants;
Peins avec moi, non ces Rois conquérans

Qu'on vit jadis sur les bords du Scamandre,
Traîner Priam & mettre Troyes en cendre,
Mais une fille, un cœur faible & constant,
L'amour trahi par un volage amant.

L'œil étonné, l'œil brûlant de colere,
Jeanne voyait entre les bras du Pere,
Un sein rougi qui palpitait d'amour.
Deux bras charmans, deux genoux faits au tour,
Un pied mignon, des couleurs & des roses
Des agrémens... Peut-être d'autres choses...
Car on voit tout quand on regarde bien:
A l'œil jaloux n'échappe jamais rien.

A ce spectacle, offensant pour ses charmes,
Jeanne s'écrie en répandant des larmes:
Amant perfide, à qui mon ferme amour,
A prodigué, la nuit comme le jour,
Ces doux plaisirs qui charmaient ta faiblesse,
Et pour te plaire, à l'âge où la tendresse
M'offrait l'amour, paré de mille fleurs,
Entre tes bras j'ai fixé mes faveurs.
Le grand hiver peint sur ton vieux visage,
N'a point glacé la chaleur de mon âge,
Et j'ai pour toi dans l'abîme des tems,
De mon aurore englouti les instans.
Tant de bienfaits n'ont pu toucher ton ame?
Un autre objet a détourné ta flamme?

Ingrat, noirci d'un parjure odieux,
As tu pensé te cacher à mes ÿeux ?
Quoi, tu m'aimais & ta feinte constance,
Pour m'oublier n'attendait que l'absence ?
Le noble instinct qui serrait nos deux nœuds,
Le souvenir de mes baisers heureux,
Mes doux assauts, ce lit, mon attitude,
Et plus encor nos péchés d'habitude :
D'un crime affreux n'ont pu garder ton cœur ?
O scélérat ! ô parjure ! ô noirceur.
Ton plus beau feu n'est plus qu'un feu de paille,
Depuis six mois tu ne fais rien qui vaille.
Le jour entier à peine suffisait,
Pour t'amener au point qu'on desirait.
Ah ! juste Ciel ! une chétive Nonne
Charme tes sens, & dans l'instant moissonne
Les fruits heureux des travaux de six mois.
O tendre amour ! si soumise à tes loix,
Jeanne a toujours étendu ton empire.
Si quelquefois d'un gracieux sourire,
Tu triomphas des feux de sa pudeur,
Viens la venger. Un perfide, un trompeur,
Brûle à ses yeux d'une flamme nouvelle :
Descends, amour, qu'une vive étincelle
De ce flambeau qui consume les Dieux,
Rallume encor dans son cœur amoureux,
Le feu charmant que célébra Tibulle.

Jeannette après se tournant vers Ursule,
Lui dit : ma Sœur, vous avez le nez fin.
Vous aimez donc le sexe masculin,
L'air du Couvent, le froid de la sagesse,
Ne vallent point la main qui vous caresse.
La chasteté, ce mot qui ne dit rien.
N'est-il pas vrai, ne vous irait pas bien ?
Le naturel va bien à votre ame :
Le naturel met à l'aise une femme.
Ma jeune Sœur, votre goût est friant :
L'instinct chez vous raisonne joliment :
Comme une fleur qui commence d'éclore,
Tend son calice aux larmes de l'Aurore,
Au jeu d'amour vous ouvrez les deux bras,
Vous combattez, mais vous usez mes draps.
Le Révérend a-t-il bien fait la guerre ?
Un Invalide aux combats de Cythere
A bien du mal ! comment peut-il saisir
Ce vrai, ce ton qui fait toujours plaisir ?
Le Directeur honteux que sa servante
Ainsi traitât sa jeune Pénitente,
De son chevet criait comme un perdu :
Jeanne, finis. Jeanne, te tairas-tu ?
Tes sots propos allument ma colere,
Tiens, jerni Dieu ! sans mon saint caractere
Chienne, j'irais te casser les deux bras,
Finis, , , Attends, , , f, , , n'avance pas, , , ,

Ce mot nerveux bleſſe un peu la décence,
Mais Suarès nous dit qu'en conſcience,
L'eſprit au Ciel, un Myſtique, un Dévot,
Peut ſans pécher prononcer ce gros mot.
Tel un berger dans l'amoureux myſtere,
Tardant long-tems aux vœux de ſa bergere,
En le lâchant ſouvent fort à propos,
De ſes efforts ſent finir ſes travaux.

Jeannette outrée aux diſcours du bon Pere,
Ne pouvant plus contenir ſa colere,
Le cœur gonflé de rage & de dépit,
Comme un éclair s'élance ſur le lit,
Prend les rideaux, les tire, les arrache:
Le ciel du lit ſous ces coups ſe détache,
Tombe avec bruit amene par morceaux,
Verges, doſſier, tentures & rideaux.
Tel un torrent d'une chûte ſubite,
Du haut d'un mont ſoudain ſe précipite,
Roule ſur l'herbe, & d'un cours furieux,
Détruit par-tout l'eſpoir qu'offraient aux yeux
Les dons de flore & les fruits de Pomone.
Sous ces débris le ſaint Pere & la Nonne,
Pouſſaient en vain des lamentables cris.
Jeanne était ſourde & ſes yeux étourdis,
Sous ce chaos ne voyant plus le Pere,
Troublaient ſon ame, allumaient ſa colere;
Quand tout à coup ſon œil fier découvrit

Deux coins du drap pendant au pied du lit.
Soudain la joie éclate dans ſon ame,
Soudain l'eſpoir la réveille & l'enflamme.
Jeanne auſſitôt ſaiſit les coins des draps,
Tire avec force, & ſes robuſtes bras,
Dans le moment entraînerent à terre,
La Sœur Urſule & le Révérend Pere.
Chaſte pudeur détournez vos regards:
Au pied du lit, ſur ces débris épars,
Le Révérend eſt tombé ſans décence,
Les lieux honteux où germe l'innocence,
Où le plaiſir voit renaître ſes jeux,
Sont découverts : un crochet malheureux,
Retient en l'air la chemiſe du Pere.
Mais que vous dis-je ? hélas! pudeur auſtere,
Venez, voyez, & ne rougiſſez pas;
Le vif objet qui tente vos appas,
N'eſt plus celui de vos juſtes allarmes,
Ce rien honteux, ne peut ternir vos charmes.
Faible, panché, retiré, ſans reſſort,
Chouar vivait, le pauvre diable eſt mort.
La volupté vient de ternir ſa gloire.
Et le plaiſir, remportant la victoire,
Vient d'émouſſer, dans le ſein des amours,
Le trait vainqueur qui trouble vos beaux jours.
 Jeanne d'un front, où brille & ſe déploie
L'air inſultant d'une maligne joie,

Au

Au pied du lit, contemplait ſes ſuccès.
Son œil content & fier de ſes excès,
Bravait encor Urſule & le vieux Prêtre;
Quand dans la chambre on vit ſoudain paraître
Un noir phantôme, un cadavre ambulant,
Portrait caduc, modele reſſemblant;
De ces mortels, que la trappe cruelle,
Tient dans les fers de ſa chaîne éternelle:
Hommes obſcurs, qui, pour faire le bien,
Servent le Ciel dans un néant Chrétien.



CHANT SEIZIEME.

La paix des Amans. Discours merveilleux de Sœur Marie à la Coque. Ursule rentre dans son Couvent.

Le noir phantôme était Sœur à la Coque (*)
Que feu Languet, dans un Livre baroque,
Met dans le Ciel auprès de la Guion, (**)

(*) *Marie à la Coque reçut des faveurs signalées du Ciel. Jesus venait la visiter toutes les nuits. Un beau soir, il prit le cœur de Marie, dit M. Languet, le mit dans le sien; après l'avoir brûlé une heure dans ce brasier d'amour, il le remit dans le cadavre d'A la Coque en lui disant* :Marie, en mémoire de la grace que je viens de vous accorder vous aurez chaque lune nouvelle des douleurs, des coliques, des gonflemens : pour détourner ces accidens vous vous ferez saigner. *Le P. J. Galiflet, Jésuite dans son livre de la dévotion au sacré cœur imprimé à Nanci, assure que Dieu dit à Marie :* Ma fille vous préférerez toujours la volonté de vos Supérieurs à la mienne, sur-tout lorsqu'elles vous défendront de faire ce que je vous ordonnerai. *Peut-on sans une indécence horrible faire parler ainsi l'Être suprême.*

(**) *Dame célebre qui apporta en France les folies d'Espagne.*

De Mondonville & de la Bourignon.
Un cœur brodé brillait ſur ſa chemiſe,
Au bas Momus avait mis pour deviſe :
„ Je fus percé des traits du pur amour,
„ Et mes états ſont blancs comme le jour.
Un voile obſcur derobait ſes gros charmes.
Son long viſage humecté de ſes larmes,
Ses froids regards interdis & confus,
Semblaient encor s'égarer pour Jeſus.
Ainſi Marie, avança vers le Pere.
Son œil dévot quelque tems conſidere
Le triſte état, où le plaiſir honteux
Réduit la chair d'un mortel amoureux.
Que vois-je, ô Ciel! dit Marie à la Coque ?
Beaux jours d'Adam ! tems heureux ! chere époque !
Où la nature encor en ſon printems,
Était robuſte & faiſait des géans ;
Vous n'êtes plus ! Quoi donc ſans eſpérance,
Sont-ils paſſés, ces beaux jours d'innocence,
Où l'homme juſte, aidé du tendre amour,
Pouvait au moins pécher ſept fois le jour ?
Tous dégenere en ce ſiecle profane.
Diſant ces mots, Marie apperçoit Jeanne :
Quoi, lui dit-elle, en ridant ſon dur front,
Au doux plaiſir Jeanne tu fais affront ?
De mille bien ſi ta bonté conſtante,

A couronné ta jeunesse galante ;
A tes genoux, s'il fit voler jadis,
Le jeune Abbé, le Moine & le Marquis,
Pourquoi veux-tu que sa main libérale,
Prive le cœur de ta jeune rivale,
De ces bienfais qui font perdre aux humains
Le souvenir de leurs nombreux chagrins ?
Laisse aux Dévots la fureur & la rage ;
Le doux plaisir, ce Dieu tendre & volage,
Comme l'amour, est le Dieu des bienfaits.
Jamais ses feux n'éclairent les forfaits,
Jamais ces traits ne servent la vengeance ;
Ouvre ton cœur, Jeanne, à sa bienfaisance,
Pardonne au Pere ou plutôt à l'amour,
Ces feux légers, les caprices d'un jour.
Sans inconstance un cœur a des faiblesses.
L'aveugle Dieu peut tromper nos caresses ;
Un jeune enfant est un guide incertain,
De son carquois, échappé sans dessein,
Un trait errant peut tomber sur une ame,
Ce trait subtil, léger comme la flamme,
Brille, s'éteint, & le cœur d'un amant
S'ouvre & se ferme à ce feu d'un moment.
Il faut du tems pour faire un infidele.
Ursule était naïve, jeune & belle,
Ton amant vit ses sensibles appas ;
Son cœur trompé te cherchait dans ses bras,
Il croit l'aimer, & c'est toi qu'il adore,

Pardonne-lui, ouvre-lui, Jeanne, encore
Ton ſein fécond, l'aſyle des plaiſirs.
Dans tes baiſers, étouffe ſes ſoupirs,
Rends-lui l'eſpoir, ta tendreſſe & la joie.
Sur ton beau front déja l'amour déploie
Ces feux vainqueurs des Dieux & des hivers.
Ton œil ſourit : je vois les Cieux ouverts.

Qu'il eſt aiſé d'appaiſer une amante !
Avec tranſport la jeune Gouvernante,
Vole à ſon maître, & d'un air tranſporté,
Le comprimant ſur ſon cœur agité,
Lui dit ces mots, que ſon bel œil anime :
Non, cher ami, tu n'as point fait un crime.
L'illuſion eſt reine des amans.
Son faible ſceptre eſt l'ouvrage des vents,
Ses ſonges vains trompent les cœurs fideles.
Du tendre amour cette Reine a les aîles,
Et ſa couronne eſt la légéreté ;
Mais, tu m'aimais : la douce volupté,
Qui mouille encor tes yeux d'aimables larmes,
T'offre à ma vue avec les mêmes charmes.
Mon jeune ſein s'ouvre à tes repentirs.
Viens, que la joie & les conſtans plaiſirs,
Soient de l'amour les infaillibles marques :
Ainſi, l'on vit le plus grand des Monarques
Rendre l'eſpoir par un touchant regard,
Au cœur d'Apelle, à l'ame de Campaſt.

Sœur à la Coque, à cette paix charmante,
Bénit le Ciel, & d'une voix touchante,
Aux deux amans adresse ce discours:
Soyez heureux autant que les amours,
Sensibles cœurs, couple tendre & fidele.
Fasse le Ciel qu'une chaîne si belle,
Puisse échapper au ciseau du trépas!
Puisse la paix serrée entre vos bras,
Dans Sin bientôt ramener l'alégresse!
Le désespoir, le deuil & la tristesse,
De ce séjour ont déparé l'éclat;
D'un vil Balai l'insipide débat,
Dans le mépris plonge ce Monastere:
Faites cesser cette honteuse guerre,
De la discorde étouffant les serpens,
Que les plaisirs renaissent plus charmans.
Je fus fameuse autrefois sur la terre:
Du sens commun méprisant la lumiere,
Chez les Dévots je voulus m'éclairer.
J'eus de l'orgueil; & l'ardeur d'attirer,
L'œil des mondains sur ma face pucelle,
Me fit tourner quarante ans la cervelle.
Je composai, malgré le blond Phebus,
De méchans vers au bon enfant Jesus. (*)

(*) *Marie à la Coque a composé des vers Français au bon Jesus: ils sont très-mal faits, mais ils vont bien sur l'air de Pierre Bagnolet,* &c.

Monſieur Languet, pour célébrer ma gloire,
D'un gros volume honora mon hiſtoire;
Vingt contes bleus, & plus d'un vertigo,
Sont reliés dans ce gros *in-quarto.*

Mais grace à toi, raiſon forte & puiſſante,
Aux doux accens de ta voix triomphante,
La vérité vint deſſiller mes yeux.
Son vif éclat paraît celui des Cieux.
La vérité n'eſt point pour le vulgaire.
Son jour ſerein eſt le Ciel de Voltaire.
A ſon flambeau Bayle ornait ſes écrits:
Collins, Charons, Montaigne, Maupertuis,
Et Monteſquieu par leurs écrits célebres,
Ont diſſipé les épaiſſes ténebres,
Qui la cachaient aux ſouhaits des mortels:
Amans heureux, allez à ſes autels,
Remplir vos cœurs de ſa flamme éclatante;
L'être abſolu que ſa voix éloquente
Prêche à la terre, eſt le Dieu des bienfaits.
Du cœur ſenſible il remplit les ſouhaits,
Jamais ſa main ne détruit ſes ouvrages.
L'erreur du ſimple, & les ſonges des ſages,
Sont à ſes yeux comme s'ils n'étaient pas.
D'un œil tranquille il voit tous les climats,
A ſes genoux défigurer ſon être.
L'Égyptien qui penſe le connaître,
L'adore encor dans l'erreur de ſes Dieux.

Le Mufulman trompé par fes ayeux,
Brûle au Seigneur l'encens qu'il brûle aux femmes.
L'heureux Perfan dans ce globe de flammes;
Qu'on voit briller fur la plaine des airs,
Croit adorer le Dieu de l'Univers.

O toi, qui dois connaître fon image,
Culte Chrétien, loi fi dure & fi fage,
As-tu long-tems encenfé fon Autel?
Ton fanatifme armé d'un fer cruel,
Sous l'étendart de la Croix bienfaifante,
A trop fervi ta chaleur militante.
Du fang des tiens l'hiftoire fume encore,
Les Albigeois, les peuples où naît l'or,
Le jour affreux, fi funefte à la France,
Où Medicis, (*) Valois & ta vengeance,
Du fang François inonderent nos champs;

(*) *Le S. Pape Pie V. écrivait à Catherine de Medicis quelques jours après le maffacre de la S. Barthelemi. Votre Majefté vient d'agir felon le cœur de Dieu en faifant égorger les bonnes gens qui n'ont point de foi à mon purgatoire & qui aiment les vers Français. Que votre main Royale acheve l'ouvrage du Ciel en faifant poignarder le refte de ces hommes infectés qui croient fimplement à l'Évangile fans penfer que la Romanité eft une piece du Chriftianifme. Quel Écriturier que Pie V. Quel ftyle pour le pere commun des fideles, un Pape de fes amis l'a placé au Ciel à caufe de fon ftyle*

De tes fureurs font les coups triomphans.
Le Ciel, dis-tu, t'explique fes oracles,
Dieu fous tes pas fait naître les miracles,
Son efprit faint t'éclaire de fes feux,
Dans un Conclave, où trente ambitieux
Veulent regner, il dicte leurs fuffrages.
Quoi, fur ce Trône où brillerent les fages,
A-t-il placé pour guider les humains,
Ce pâtre affreux, rebut des Françifcains?
Aurait-t-il mis fur cette augufte Chaire,
Ce Léon Dix, pécheur comme faint Pierre,
Le lâche Jean, ce Boniface affreux,
L'horrible Paul, Pontife inceftueux?
Quoi, dans la nuit de la trifte ignorance,
L'éclat des Cieux, la pure intelligence,
Ne pouvait point éclairer tes décrets?
Tes riens facrés, tes triftes préjugés,
Ombragaient-ils fa fuprême lumiere?
Colomb découvre un nouvel hémifphere,
Le Vatican, fur ce nouveau Jafon,
Lance la foudre, étonne la raifon. (*)

(*) *Les Souverains Papes qui difpofent fouverainement & très-généreufement des petites béatilles de l'excommunication, ont donné à tous les diables, ceux qui croiaient à l'Amérique. Cette conduite était une fuite des révelations céleftes. Nous autres écrivains tranquilles qui n'avons ni triple couronne, ni argent, ni ambition,*

Les fils du Ciel, les arts doux & tranquilles,
A qui Mécene accordait des asyles,
Chargés de fers, dans la flamme étouffés,
Vont expirer dans tes Auto-da-Fés.
Frapaolo, foudroyé par ta rage,
Fuit loin de Rome, & dans une autre plage,
Brave les fers du Concile Romain.
Sur un bucher les os de Palingin,
Sont consumés par ta brûlante haine.
Là, les bons sens, accablé sous ta chaîne,
Voit Galilée & ses doctes travaux,
Jugés à Rome & flétris par des sots.
Laisse aux beaux Arts leur liberté premiere.
Assez long-tems la Raison prisonniere,
Sous tes tyrans porta de rudes fers.
Ne voile point ses feux à l'Univers.
Née avant toi sa lumiere féconde,
Du sein des Cieux doit éclairer le monde.
Dieu la créa pour publier ses loix.
Ouvre l'oreille aux accens de sa voix;
Cours étouffer les buchers de Lisbonne.
Foule à tes pieds cette triple Couronne
Que l'orgueil seul a posé sur ton front.
Redeviens humble & de marbre à l'affront.

---

lorsque nous rêvons la nuit nous disons tout naturellement que nous avons fait des rêves, mais pour les saints Personnages & les Grands à cause de leurs dignités on appelle leurs rêves des révélations.

Laisse à César le glaive & le tonnerre.
Par des vertus, viens combattre la terre ;
Sois son exemple, elle veut t'imiter,
C'est à ce prix que Dieu doit t'assister :
Mais c'est en vain, ton ame est indocile,
Tu n'entends plus les cris de l'Évangile ;
L'orgueil & l'or ont détourné tes pas,
Tu crois un Dieu que tu n'imite pas.

La verité poignardait Sœur Marie,
Son style chaud, son ton sans flatterie,
Sentaient l'odeur des vieux buchers Romains.
Le saint *Index*, les Peres Jacobins
Eussent jadis, pour punir sa franchise,
Dans vingt fagots arrangés par l'Église :
Brulé la Sœur avec son noir jupon,
La foire alors se tenait sur le pont.
Les Constantins se cachaient sous la poudre :
Les Rois tremblaient à l'aspect de son foudre;
Mais dans ce siecle où regne la raison,
Ce foudre obscur n'est plus qu'un vieux tison,
Qui fume encor dans les mains du Saint Pere.

Déja sorti du sein de l'onde amere,
Le char de feu qui roule sur les jours,
Brillait sur Sin & commençait son cours.
Le tems pressait de faire entrer Ursule,
Les médisans la langue ridicule,
De sa vertu pouvait blesser l'honneur,

D'un blâme afreux couvrir le Directeur.
Par un détour qui menait chez l'Abbesse,
Où le Docteur, dans sa belle jeunesse,
Avait marché maintes fois sourdement,
On fit rentrer la Sœur dans son Couvent.



CHANT DIX-SEPTIEME.

Grand Chapitre pour le Balai. Bataille des Nonnes. Siege de la Sacristie.

DAns un Couvent où l'ordre regne encore,
L'obéissance est un saint ellébore.
Un coup de cloche y tient lieu du bon sens :
Un Supérieur, sous ses ordres puissans,
Retient les cœurs engourdis par la crainte,
Maître & tyran dans cette obscure enceinte.
Un peuple enfant dans sa captivité,
Sans jugement, sans goût, sans volonté,
Baise ses fers, le révere & l'encense,
Croit dans ses traits saisir la ressemblance,
De l'Être Saint qui créa l'Univers.
tre immortel! Dieu des mondes divers!
Quand, sur la boue imprimant ton image,
Ton œil sourit en voyant ton ouvrage,
As-tu pensé dans ce moment heureux,
Qu'un Moine sot, qu'un Capucin crasseux,
De tes beautés serait la ressemblance.
Pere des tems, sublime intelligence,
C'est par l'esprit qu'on peut te ressembler,
C'est dans Voltaire, (*) où tu sus rassembler

(*) *M. de Voltaire a toujours été le fléau du fanatisme, & l'oracle de l'humanité.*

De ta grandeur les traits les plus frappans,
De ta bonté les plus doux sentimens.
Dans ce tableau je distingue ton Être,
Mais chez les sots rien ne te fait connaître.

La Moinerie & le dépit affreux,
Dans ce Couvent, en l'an quarante-deux,
Avaient remis le sceptre Monastique,
Aux grosses mains d'une fille rustique.
Son louche esprit, son énorme bon sens,
Né dans la fange & nourri dans les champs,
Rendaient aux Sœurs son joug insupportable.
Le préjugé, cet hydre impitoyable
Tenait sa crosse, & lui dictait ses loix.
L'entêtement s'expliquait par sa voix:
La charité gémissait à l'entendre.
L'Abbesse enfin n'avait point le cœur tendre.
Qui n'aime rien n'est point loin de haïr.
Aussi Madame aimait-elle à sévir.
Des ris sous voile échappés à la grille,
Un air distrait, un rien, une vétille,
Étaient suivis de la punition :
Ainsi l'on voit, au fond de l'Achéron,
La verge en main, Radamanthe aux traits sombres,
Sans pitié, prononcer sur les ombres
Ces jugemens, suivis de maux cruels,
Que les Dieux bons destinent aux mortels.

Dans le Chapitre avec la Sacristine,

Sœur Bobillon & la Mere Augustine,
Avaient rangé les fauteuils & les bancs,
Des vieilles Sœurs reglé l'ordre & les rangs,
Et du Couvent posé l'affreux regître.
Déja deux fois la cloche du Chapitre
Avait sonné l'allarme & le toxin,
Et la terreur tremblait déja dans Sin.
Dans les Dortoirs les Nonnes dispersées,
S'abandonnaient à leurs tristes pensées.
Tecle invoquait la Vierge de Saumur :
Suson crachant du bon Jesus tout pur,
Ainsi priait le Saint Patron des Gaules :
Vous qui portiez mon Dieu sur vos épaules,
Christophe (*) hélas! qui, dans ce lieu de pleurs,

(*) *La trouvaille de S. Christophe est admirable. S. Remi & nos premiers Apôtres avaient de la peine à nous convaincre de la Religion. Nos peres, les vieux Gaulois, tenaient furieusement à Hercule : ils en avaient la bravoure & la galanterie ; ces deux points étaient bien capables de les attacher sérieusement au vainqueur de l'Inde. Plusieurs Seigneurs Gaulois qui commencaient à avoir de la Foi sans savoir pourquoi, comme le Prosélite du P.* Canaie dans St. Évremond, *disaient aux Missionnaires : Dame, Messieurs, que nous donnerez-vous à la place de notre Hercule, c'est un Héros que nous aimons, nous le portons dans notre cœur. Ne vous mettez point en peine, dit un Missionnaire, plus fin que S. Remi, nous avons un grand S. Christophe plus étoffé que quatre Hercules : Oh! si cela est, dirent les Seigneurs Gaulois, tope, nous embrassons votre Religion.*

Avez coûté d'effroyables douleurs
A votre mere en vous mettant au monde ;
Saint qui marchiez dans les plus creux de l'onde
En ne mouillant que le bout du bâton,
De vos deux mains défendez le Ramon.
Sœur Cornichon, pour soulager ses peines,
A tous les Saints promettait des Neuvaines.
Mere Francoise invoquait saint Chrétien.
Monsieur Saint Roch & son frippon de chien.
Sœur Bobichon priait le saint Suaire :
Sœur Madelaine invoquait le Calvaire:
O Ciel! disait la Sœur Réflexion.
Tout est changé dans la Réligion.
La main de Dieu sur son peuple s'affaisse,
Du tems passé le bon sens & la graisse,
Ne brillent plus dans ce siecle maudit ;
Tout est nouveau, le bon goût & l'esprit.
De sa raison l'homme fait trop d'usage ;
S'il naissait vieux, il serait bien plus sage;
Dans l'avenir il mettrait son espoir,
Rien de mortel ne pourrait l'émouvoir.
L'enfant Jesus regnerait sur son ame,
Il haïrait ses parens & sa femme ;
Vuide du monde, occupé de son Dieu;
Les bras croissés grimpé sur un grand pieu,
Il copierait Saint Simon le Stylite ;
Saint du bon tems dont le rare mérite,
Fut très-utile au bonheur des humains:

Hélas! Seigneur, ces exemples des Saints,
Sont pour nos cœurs auſſi froids que des marbres;
On ne voit plus les mortels ſur les arbres,
Tendre les bras vers le ſouverain bien.
Ah! bon Jeſus, le monde ne vaut rien.
Le dernier coup raſſemble les Nonnettes.
La Mere Abbeſſe & les quatre Diſcretes,
Vers le Chapitre avancent gravement,
L'État-Major & le vieux Parlement,
Sur des fauteuils ſont auprès de l'Abbeſſe.
Les jeunes Sœurs, l'œil couvert de triſteſſe,
Sur les côtés, ſelon l'âge & les rangs,
Sont loin du centre aſſiſes ſur des bancs.
Dans le milieu Madame ſur ſon trône,
Comme un tilleul ſur les bords de la Saône,
Ombrage au loin les Taupes, les Barbeaux,
Le rat qui nage & les faibles roſeaux,
De ſa grandeur étonnait le Chapitre.
Le cœur rempli de l'orgueil de ſon titre,
Les yeux chargés de lugubres couleurs,
D'un ton flutté harangue ainſi les Sœurs.
Petits eſprits, innocentes Nonnettes,
Et vous ſur-tout éternelles Diſcretes,
Qui ſoutenez par votre zele ardent,
L'auſtere regle, & l'honneur du Couvent,
Venez m'aider de vos courtes lumieres,
A mes ſoupirs uniſſez vos prieres:

Depuis trois jours le Ciel est offensé;
Un vieux Balai, du Chapitre chassé.
Par les complots de trente Fanatiques,
Honteusement fait rougir nos Rubriques.
De nos Statuts faisons suivre les loix.
De mon pouvoir vous connaissez les droits;
De l'Éternel j'ai reçu la puissance :
A mes genoux votre durable enfance,
Doit adorer dans mon fier parchemin,
La volonté, les ordres d'un Dieu Saint.
Un Supérieur est par son caractere,
Ainsi que lui, son maître sur la terre.
Fût-il un sot, un homme sans honneur,
Il est toujours l'image du Seigneur.
Vengez ma gloire, en vengeant la Rubrique.
Venons aux voix : parlez, Mere Angélique;
Vous connaissez nos usages constans,
Et sur vos doigts l'histoire du vieux tems;
D'un siecle entier en ces sombres demeures,
Vous avez vu couler les tristes heures,
Oui cent fois les chagrins médisans,
Les pot-pourris, les discours indécens,
Qu'on tient souvent contre l'obéissance.
Ah! juste Ciel, que l'homme vous offense!

Mere Angélique, en rechignant un peu,
Toussant, crachant, & citant le bon Dieu,
Dit à l'Abbesse : Oh! le Démon, Madame,
A dans ce lieu perverti plus d'une ame.

Il connaît bien le faible d'un Couvent,
Il n'a point peur d'un jupon pénitent.
Cierge béni brûle aussi-bien qu'un autre.
Hélas! mes Sœurs, autrefois un Apôtre
Fut transporté dans le plus haut des Cieux :
Malgré sa gloire, un lardon furieux,
Piquait souvent son grave caractere.
Pour nous, mes Sœurs, qui marchons sur la terre.
Sans prendre au Ciel un si rapide vol,
Craignons toujours les mouches de Saint Paul.

En gémissant la Mere Jubilaire
Disait : Jesus, mon Jesus, quelle affaire!
Défunt Judas en baisant le Seigneur,
N'a point commit une telle noirceur.
J'ai dans ce lieu passé bien des semaines ;
Mon triste cœur déchiré de ses peines,
N'avait point vu ce sacrilege affront :
Voyez, mes Sœurs, la honte est sur mon front,
Et la tristesse est au fond de mon ame.
Divin bon Dieu! venez dire à Madame,
Ce qu'il faut faire en ce grand embarras.
Ah! le Balai hâtera mon trépas.

A ce jargon petit & ridicule,
D'un air piqué, vive Dieu! crie Ursule ;
Finirez-vous ces stupides propos,
Style du Cloître, éloquence des sots.
Un rien remplit vos étroites cervelles ;

Pour un Balai, quoi, pour des bagatelles,
De l'union vous rompez les doux nœuds :
Dans ce réduit où le néant affreux,
Compte en baillant vos ſtériles années,
Faut-il encore, faibles infortunées,
Pour des bobos augmenter vos douleurs,
Tremper vos jours de vos lugubres pleurs ?
Et vous, dit-elle, en regardant l'Abbeſſe,
Que l'air pincé d'une froide ſageſſe,
Rend précieuſe à ces minces eſprits,
Qui, pour un ſouffle, une vétille, un ris,
Semez ces lieux de chagrins & d'allarmes,
De l'amitié connaiſſez les doux charmes.
A votre Croſſe attachez quelques fleurs,
Commandez-nous, mais regnez ſur nos cœurs.
Par vos bontés, faites qu'on vous honore,
Néron eſt mort, & Titus vit encore.

Néron ? Néron ? dit l'Abbeſſe, Néron !
Qu'a-t-elle dit ? ô l'effroyable nom !
Ce garnement n'allait point à Confeſſe,
Il ſe mocquait des Saints & de la Meſſe.
C'eſt un impie, un vrai Malagrida ;
J'ai lu ſes tours dans la Sœur d'Agréda. (*)
Il était Pape, il gouvernait dans Rome,

* La *V. M. d'Agrédra dans ſon livre admiré & prêché par les Capucins qui ſont par-tout un peu bêtes, aſſure que l'enfant Jeſus étant un jour dans la boutique de St. Joſeph qui travaillait à*

Mon bon Jesus ! c'était un méchant homme.
L'œil enflammé, Sœur Urſule en courroux,
Dit à ſes Sœurs : morbleu ! qu'attendons-nous ?
Obéiſſons aux cris de la victoire.
Allons unir nos raïons à ſa gloire.
Du Deſpotiſme écraſons les faux Dieux ;
Foulons aux pieds le ſceptre de ces lieux.
De nos affronts il faut laver les taches.
La patience eſt la vertu des lâches ;
En terminant ce diſcours arrogant,
D'une main ferme elle applique à l'inſtant
A Mere Ambroiſe un bon coup ſur la face ;
D'un pied robuſte elle l'étend ſur la place

---

des Confeſſionnaux pour mettre douze cens ans après dans l'Égliſe quand la Confeſſion auriculaire aurait paru admirable au ſalut ; l'enfant Jeſus dont s'aviſa de ranger le ſoir des-coupeaux à deſſein de faire tomber ſon pere nourricier. Cette eſpieglerie lui réuſſit. St Joſeph tomba tout de ſon long. La St. Vierge qui n'entendait point la plaiſanterie, qui prétendait qu'on reſpectât le ſage gardien de ſa virginité donna le fouet au petit enfant Jeſus, qui depuis n'oſa plus faire de niches. Il eſt bon, ajoute la Mere d'Agréda, de corriger de bonne heure les enfans. Le martinet fait des merveilles à cet âge. Nos grands peres admiraient ces bêtiſes, & les Moines les prêchaient. On met à Biſceſtre un Poëte pour avoir rimé quelques plaiſanteries & on admire les productions monſtreuſes de ces prétendus gens inſpirés, qui n'ont occaſionné que des perſécutions aux vrais ſages & aux gens d'eſprit.

La Mere Antoine & de son autre main,
Colle la joue à la Sœur Saint Martin.
A ce signal les jeunes Sœurs avancent,
Subitement sur les vieilles s'élancent;
De vingt soufflets le cliquetis roulant,
Remplit les airs & l'écho glapissant,
Des cris aigus des Meres Douairieres;
Fait retentir des caves aux goutieres,
Des tons mourans qui font trembler les chats.
On vient aux mains : la fureur des combats
Dans tous les yeux ranime le courage.
La vieille Cour, malgré le poids de l'âge,
Se demenait, soutenait par ses cris,
Violemment l'honneur des cheveux gris;
Mais force fut de céder à l'orage.
Ainsi qu'un foudre en sortant d'un nuage,
Suivi du bruit, précédé de l'éclair,
Ébranle au loin les colonnes de l'air;
Telle est Ursule : & sa voix redoutable,
Portant le feu dans sa troupe implacable,
Fait chanceler le corps des vieilles Sœurs,
La haine affreuse animait ses fureurs.
Mille serpens cachés sous sa coëffure
Faisait sifler sa noire chevelure.
Dans le tumulte on déchire en morceaux,
Voiles, Béguins, Cotillons & Bandeaux.
Les coups de point tombent comme la neige;
Les jeunes Sœurs plus vives au manege

Des pieds, des mains combattaient vaillament.
Ainſi les eaux du liquide élément,
Aux cris d'Éole, aux accens du tonnerre,
Flots contre flots luttant avec colere,
D'un choc affreux s'élancent dans les airs,
Et retombant font écumer les Mers.
Telles nos Sœurs dans leur bouillant courage:
De la tempête offraient l'horrible image.
Ardente au feu la jeune Sœur Beauvoir,
En combattant fit tomber ſon chauffoir:
La ſcene alors parut enſanglantée,
A ce ſpectacle Aurore épouvantée,
Se retira dans les bras de Titon;
Le Pere ardent du jeune Phaëton,
Saiſi d'horreur, détournant ſa lumiere,
Craint d'avancer & ſuſpend ſa carriere.
Souvent un rien peut déranger les Cieux,
Le beau Paris troubla jadis les Dieux,
En préférant la plus belle Déeſſe.
Ainſi pour rien on voit dans la Geneſe,
Deux innocens chargés de maux affreux.
Ah! que la pomme eſt un fruit malheureux!
Les vieilles Sœurs reprenant leurs halelnes,
Et ranimant l'acre ſang de leurs veines,
Font avec ordre un Bataillon quarré.
D'un maintien ferme, & d'un pas aſſuré,
Ce corps d'airain, cette troupe aguerrie,
En combattant gagne la Sacriſtie.

La brave Urſule à ce prompt mouvement,
Voit la manœuvre, & dans le même inſtant
Range ſa troupe, & marche avec audace,
Les harcelant, les bloquer dans la place.

Des vieux ſoldats les courageux travaux;
Ont dans ce lieu ſoutenu quatre aſſauts,
Des jeunes Sœurs repouſſé les attaques:
Tel dans Paris entouré de ſes caques,
Le peuple vil de la place Maubert,
Monde enragé digne de Saint Hubert,
Dans ſa colere élance avec audace,
A coup portant, ſur l'étranger qui paſſe,
Sa boue épaiſſe, & ſes ſales diſcours.
Ainſi nos Sœurs en combattant toujours,
Dans leur courroux guidé par la vengeance,
Ont mis en pieces & briſés ſans décence,
Six chandeliers, quatre vieux encenſoirs,
Trois goupillons, cinq à ſix éteignoirs.

Ce ſiege affreux continuait encore,
La noble ardeur & le feu qui dévore,
Aux champs de Mars l'intrépide Français,
Des vieux ſoldats ſoutenait les accès.
Rien n'échappait à leurs mains téméraires.
Quand, dépourvus d'inſtrumens militaires,
Rien ne s'offrant à leur courroux ardent,
Bravant le Ciel dans ce cruel moment,
On vit, grand Dieu! les Meres Douairieres,

D'un

D'un air hardi s'armant de Reliquaires,
Comme un torrent se jetter sur les Sœurs.
Ciel! que l'on vit de bravoure & d'horreurs!
Muse, dis-nous tous les noms respectables,
Des riens sacrés des chiffons vénérables (*)
Qu'on vit fouler dans ce jour malheureux.
Champs de Laufeld, vous fûtes moins affreux!
D'abord en brise une énorme chopine,
Où le Seigneur par sa bonté divine
Voulant trinquer avec l'architriclin,
Fit autrefois changer de l'eau en vin.
Saint Guignolet dans ce jour lamentable,
Du haut des Cieux vit son outil aimable,
Chaste instrument, invoqué du Breton,
Servir de sabre à la Sœur Amidon:
Du plat soulier de Saint Épiphanie,
Mere Prieure affubla Rosalie.
Sœur d'Agréda terrassa Sœur Suson
D'un coup du Coq qui dans la Passion,
Chanta trois fois en l'honneur de Saint Pierre,

(*) *Nos Grands-Peres, au lieu de chercher Dieu dans ses paroles & dans son Évangile, le cherchaient dans les vêtemens des Saints : delà sont venues ces guerres pour la Chappe de St. Vincent ; ces Croisades pour une terre que Dieu avait maudite, ces Pélerinages pour la clef de St. Hubert, & les Neuvaines à St. Guignolet.*

Quand chez Caïphe avec la Chambriere
En plaisantant le dos contre le feu,
Correctement il rénia son Dieu.

La Mere Élise, en ce jour effroyable,
D'un chandelier à jamais mémorable,
Armant ses mains fit d'horribles exploits.
Ce chandelier si célebre autrefois,
Était celui du grand St Dominique :
Un certain soir, si l'on croit la chronique,
Monsieur Satan aussi sot qu'un oison,
Au bienheureux étant en oraison,
Prêta ses doigts pour tenir la chandelle. (*)
Tout allait bien mais sur la fin d'icelle,
Le feu gagnant, la chaleur fit crier
Très-fortement le tendre chandelier :
Satan jurait, mais jurait comme un Diable,

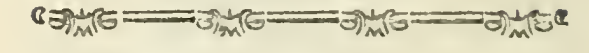
(*) *S. Dominique, dit l'Historien de sa vie, appella un soir Satan, & lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait les prieres : comme le Saint les faisait fort longues, la chandelle qui était au bout, commençait à brûler les doigts du sensible chandelier. Satan qui n'était point ladre faisait des grimaces à faire rire. Las d'endurer il envoya le maudit bout de chandelle & le Saint à ses Confreres, & s'envola aux enfers, où la brûlure des damnés, dit l'Historien, lui fut moins sensible que celle de la chandelle de St. Dominique. Il faut que nos Grands-Peres fussent de grands sots, puisqu'il leur fallait de pareils contes pour les édifier.*

Quel cœur de pierre aux malheurs du prochain !
Car ſous ſon froc il fit un ris malin ,
Voyant Satan ſouffler ſur ſa brûlure.
Saint Dominique avait l'ame bien dure !
Comme le Diable , on nous dit qu'autrefois ,
Le Saint traita les pauvres Albigeois.

Quand, revenu de ſa perfide rage ,
Le vieux Sénat contemplant ſon ouvrage,
Vit ſous ſes yeux les chiffons déchirés ,
Les encenſoirs & tous ces riens ſacrés
Foulez, briſez & jonchez ſur la place.
Le froid remord vint glacer ſon audace,
Lui reprocher ſes coupables forfaits :
Aux jeunes Sœurs on parle de la paix.
Le bras laſſé des ſuccès de la gloire ,
La fiere Urſule oubliant ſa victoire.

A cette paix conſentit à l'inſtant.
On fit ſonner la cloche du Couvent ,
Pour annoncer les Meres Douairieres.
Deux jeunes Sœurs Plénipotentiaires
Dans ce Congrès pour la premiere fois,
Eurent, dit-on, un ſuffrage & leurs voix.
Tandis qu'ainſi les jeunes Sœurs aimables ,
En rang d'oignons avec les Vénérables ,
Vont agiter de ſi grands intérêts ,
Dieu des Amours , Dieu des cœurs ſatisfaits ,
Viens étouffer les foudres de la guerre,

Laisse ton arc, tes fleches dans Cythere,
Vole à Douai, viens l'olive à la main
Rendre la paix & le calme dans Sin.



CHANT DIX-HUITIEME.

Les vœux d'un St. Abbé pour la paix. L'Amour & Hébé lui apportent une boite mysterieuse. On l'envoie chez les Nonnes. La guerre est finie.

UN Saint Abbé, cher au Dieu de Cythere,
Depuis trois ans, près de ce Monastere,
Avait fixé son tranquille séjour;
Sur un hautbois accordé par l'Amour,
Il célébrait les appas de Glicere,
Les jours serains, où sa tendre bergere
Ornait son front de mirthes amoureux.
Ces airs touchans, ces sons harmonieux,
Charmaient l'ennui de sa longue vieillesse,
Et pour lui seul les fleurs de la jeunesse
S'entremêlaient aux rides de ses ans.
Il avait tout hors l'age du printems.
Ah! si les Dieux lui redonnaient encore
Ces jours heureux dont profita l'Aurore,
Sexe fécond, sexe rempli d'appas,
Le tendre Abbé rajeuni dans vos bras,
Avec transport prodiguant les années,
Verrait bientôt borner ses destiné es.

Aux agrémens d'un moment ou d'un jour.
Cher aux talens, ce Docteur de l'amour
Avait dans Sin signalé ses prouesses.
Dans ce Couvent ouvert à ses caresses,
Son noble cœur paîtri d'attention
Avait appris à Sœur Conception,
Comme l'on fait un enfant par l'oreille.
L'aimable Sœur concevant à merveille
Avait fort bien retenu la leçon :
Depuis ce tems, ami de la maison
Son cher amant s'intéressait pour elle.
Du vièu Balai l'eternelle querelle
Le désolait, & son cœur tous les jours
Au Ciel sensible adressait ce discours :
„ De ce Couvent où les graces gémissent '
„ Où les chagrins abondamment fournissent
„ Aux plus beaux yeux les plus lugubres pleurs,
„ Puissant Amour, viens bannir les horreurs•
„ Aimable enfant, c'est toi qu'on persécute ;
„ Du vil Balai l'insipide dispute
„ De l'amitié brise les tendres nœuds.
„ Dans ce tombeau, séjour du deuil affreux,
„ La sourde haine éteint tes belles flammes,
„ Son fiel mordant fait couler dans les ames
„ Ce froid venin, le poison des plaisirs.
„ Entends, Amour, la voix de mes soupirs,
„ De ton flambeau viens éclairer mon zele,

„ Et pour venger ta gloire & ta querelle
„ Ramene encor tous les cœurs sous ta loi,
„ Est-il pour eux un autre Dieu que toi?
La voix des Saints, les cris des bonnes ames,
Percent les Cieux, & détournent les flammes
Des Dieux vengeurs irrités contre nous;
Un rien suffit pour détourner leurs coups,
Un rien suffit pour gagner leur tendresse.
Ainsi que nous, les Dieux ont leur faiblesse;
Leurs bons momens & leurs momens boudeux.
Sans doute, hélas! les parfaits sont aux Cieux.
Ainsi prioit le Chantre de Cythere.
L'amour quitta le séjour du tonnerre,
Et dans ses bras tenant la jeune Hébé,
Il fend les airs & vient trouver l'Abbé.
Pour mieux servir le saint homme d'Église,
La Sœur de Flore avoit pris d'Héloïse
L'air séduisant, sa tendresse & son cœur.
Dans ses beaux yeux la touchante douleur
Faisait parler l'éloquence des larmes:
Sur son beau front, où les ris & les charmes
Avaient regné, la mortelle pâleur
Peignait encor sa plaintive langueur.
Un béguin blanc couvrait sa chevelure:
Un voile obscur, l'horreur de la nature,
Cachait aux yeux fous mille sombres plis
un sein brillant la rondeur & les lis.

Un vêtement tissu par la demence :
Le désespoir, la crédule innocence,
Emblême affreux du deuil & du trépas,
Couvrait sa taille & ses autres appas.

Ainsi parée, Hébé va vers le Prêtre.
Le Dieu des cœurs, si charmant & si traître,
Suivait ses pas; il tenait d'une main
Un fer tranchant, un acier assassin,
Encor mouillé des larmes d'une amante;
De l'autre main, une boîte brillante,
Où le burin du célebre Picard
Avait gravé les malheurs d'Abaillard,
Et son épouse interdite, éperdue,
Près d'un objet abattu sous sa vue.
Chantre galant, rival d'Anacréon,
Dieu couronné des plaisirs de Titon,
Qui tour à tour sert Vénus & l'Église,
Mortel charmant, dit la fausse Héloïse,
En s'adressant au vieux Porte-collet,
Tes cris aigus ont jusqu'au paraclet
Touché mon ame & fait couler mes larmes.
Le sort de Sin, ces lieux où tant de charmes
Sont obscurcis par des jours ténebreux,
Sur leurs destins ont attendris les Dieux,
L'amour lassé de la cruelle guerre,
Qu'un vil Balai cause à ce Monastere,
Veut aujourd'hui par tes soins généreux

Rendre le calme, & la paix à ces lieux:
Prends cher Abbé, cette boïte brillante,
Où l'amour même a de sa main charmante
Exprès rangé quarante-deux outils (*)
Que pour le Cloître imagina Cypris.
Va les porter à cette sombre grille.
A leur aspect, tu verras chaque fille
Sourire encor au plaisir amoureux,
La vive joie écrire dans leurs yeux,
D'un Ciel serein sera l'heureux présage
Cher instrument, industrieuse image
Du tendre objet si cher à nos besoins,
En effigie, on goûte par vos soins,
Les doux plaisirs qui consolent la terre;
Pendant vingt ans dans un Couvent austere,
Le jour, la nuit vous étiez dans mes mains
Le Dieu puissant qui calmait mes chagrins.
Ainsi l'on vit au fond d'un mausolée,
Fuyant le monde, une ame désolée
Par vos secours soulager ses douleurs;
Dix fois le jour dans vos jeux enchanteurs
Elle oubliait les cendres de Mausole.

(*) *Il y avait 40 Nonnes dans le Couvent, c'est un à chacune, & 3 pour la Mere Abbesse: dans les Monasteres bien réglés, les Supérieurs ont toujours triple portion.*

Laissant la boîte Héloïse s'envole
Avec l'Amour dans un char radieux.
L'Abbé ravi du beau présent des Cieux
Avec transport ouvre aussi-tôt la boîte
Il voit, ô Dieux ! comment d'un air honnête.
Décrire ici ces séduisans objets ?
Quel voile heureux peut cacher leurs attraits,
A l'œil profane, au spectacle du monde ?
Ornons de fleurs leur nudité profonde,
Et n'allons point d'un crayon indécent
Trahir au jour le secret d'un Couvent.
Ces doux outils dont l'erreur fait usage,
Portent un nom qui fait frémir le sage.
Pour le nommer sans commettre un peché,
Ouvrons la bible, à l'article Miché,
Et nous aurons, sans reproche de crime,
La fin du mot, & celle de la rime :
Tableau manqué de la virilité,
Faible portrait de la réalité,
Faute de mieux il sert à chaque Nonne
Et sa douceur séduisante couronne,
Avec transport, quoique sans volupté :
Les feux ardens de leur virginité.
C'est là qu'en proie à son ardeur secrette
L'outil en main la brûlante Nonnette
Croit, mais en vain, par un heureux effet,
Réaliser un bonheur imparfait.
Son feu se perd dans les transports de l'ame,

Elle soupire . . . & tressaille . . . & se pâme . . .
Sous les accès d'un plaisir répété
La chair succombe, & l'esprit est dompté.
A ces objets transporté d'alégresse,
Sur le pacquet l'Abbé mit cet adresse
Que le plaisir lui dictait en riant :
„ Du tendre amour recevés ce présent,
„ La volupté vous en dira l'usage :
„ Son caractere est la brillante image,
„ Du Pere heureux, qui forma tous les Saints ;
„ Il n'aime pas le séjour des mondains,
„ Voilez ses traits aux regards de la terre,
„ Dans les recoins de votre Monastere,
„ Servez vous-en ; vous verrez à l'essai,
„ Qu'il est plus doux, qu'un manche de Balai ;
„ Qu'auprès de lui, l'oiseau du mariage,
„ N'est qu'un enfant, un oiseau de passage,
„ Et ses destins un beau jour de printems.
On porte à Sin la boîte & les présens.
La Mere Abbesse en fille curieuse
En plein Chapitre, a de sa main pieuse
Ouvert la boîte, étalant à nos Sœurs,
Des instrumens les charmes séducteurs.
A leur aspect on pétille de joie,
Sur chaque front la volupté déploie
Ce feu des cœurs, ce feu délicieux,
Qui fait briller la Majesté des Dieux.
Allons, mes Sœurs, leur dit la Mere Abbesse.

Que le plaifir fuccede à la triftefle,
De ces outils armons nos chaftes mains,
N'envions plus le bonheur des mondains.
Leur fauffe gloire eft un rien qui s'efface,
L'éclat du monde, une rofe qui paffe,
Et fes faveurs les rêves d'un amant.
Vive, mes Sœurs, ce durable inftrument,
Le jour, la nuit, fans répit, fans caprice,
Obligeamment il offre fon fervice,
Droit comme un jonc, il fe prête à nos vœux.
Charmes mortels, vous n'êtes rien près d'eux.
Des faints bijoux les Nonnettes s'armerent:
Cent cris perçans dans les airs exprimerent
De leur plaifir le doux contentement.
La paix revint habiter le Couvent:
Le vieux ramon eft dans l'ignominie.
L'amour triomphe, & la guerre eft finie.
Rois conquérans, Héros victorieux,
Préfens de fer que font fouvent les Dieux.
De vos débats le Ramon eft l'image,
Sur vos états le tonnerre & l'orage
Pour rien fouvent troublent nos jours fereins:
Jadis Henri, le plus grand des humains,
Servait l'amour, n'allait point à confeffe.
Pour un Balai, pour une baffe Meffe,
La Ligue affreufe au meilleur de nos Rois
Otait Paris & le Sceptre à la fois.
Pour un cocu fur les bords du Scamandre

On voiait Mars & l'Olimpe descendre
Les Dieux unis aux fureurs de vingt Rois
Sur Ilion lancer le feu grégois.
Si dans le monde ainsi l'on se dévore :
Dans le Couvent c'est cent fois pis encore.

Allez, mes vers, soulevez le dévot,
Plaisez au sage, & cachez-vous au sot.
Que le béguin, le froc & Rome même,
Fasse sur vous gronder leur anathême,
Laissez leur foudre écraser le chardon,
Le Ciel défend les lauriers d'Apollon.

Toi, que j'aimais & que j'adore encore
Astre serein de ma brûlante aurore,
Toi donc l'esprit riait de la vertu,
De l'âge d'or, & du fruit défendu,
Charmante Églé, daigne agréer mes rimes;
Vois dans mes vers les flatteuses maximes,
Que les plaisirs m'apprirent dans tes bras;
Puissent ces chants offerts à tes appas.
Faits sous tes yeux, animés par ta lyre,
Ainsi que toi, charmer, plaire & séduire.

FIN.